

*image
not
available*

BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III

II
SUPPL.
PALATINA

A
45

NAPOLI





~~4.1.19.~~

562

1780

III Suppl. Palat A45

SB
CO

D'U

CH

POUR

TRO

Cher

Avec

627025 SBN
CONDUITE
D'UNE DAME
CHRÉTIENNE

POUR VIVRE SAINTEMENT
dans le Monde.

TROISIEME EDITION.



A PARIS,

Chez JACQUES ESTIENNE, rue
S. Jacques, à la Vertu.

M. DCC. XXX.

Avec Approbation & Privilège du Roy;

AV

L

meir

s'y éce

comer

dans u

la par

ment

couver

laquel

tes de

velle C

lier qu

des Pri

la Mel

la jour

me en

suivi

voir

Ating

sont

Il

Leche

ge ay



AVIS DU LIBRAIRE.

LA premiere Edition de ce Livre ayant été faite sur une Copie très-informe & très-défectueuse, il s'y étoit glissé beaucoup de fautes, comme cela est presque inévitable dans un Ouvrage qui s'imprime sans la participation & sans le consentement de l'Auteur. On a depuis recouvré une Copie très-correcte sur laquelle on a corrigé toutes les fautes de la premiere. Dans cette nouvelle Copie, le Règlement particulier qui renferme des Réflexions & des Prières pour le Saint sacrifice de la Messe & pour chaque action de la journée, est rejeté à la fin, comme en effet il devoit l'être, & on a suivi cet ordre. On a cru aussi devoir ajouter des Titres, pour distinguer les différentes matieres qui sont traitées dans ce Livre.

Il n'est pas nécessaire d'avertir un Lecteur intelligent, que cet Ouvrage ayant été composé pour une per-

sonne particuliere ; dont le caractere & les besoins étoient connus à l'Auteur , les avis qu'il lui donne ne doivent point être regardés comme des règles générales , & que souvent il faudroit pour des personnes d'un autre tempérament , d'un autre tour d'esprit , & d'un autre goût pour la piété , des conseils tout differens.

Ce Livre n'en est pas pour cela d'un moindre usage. Il arrive souvent que pour vouloir parler à trop de gens , on ne parle à personne , & que pour rendre les avis trop généraux & trop communs , on les rend inutiles ; au lieu que le portrait d'une personne particuliere a toujours quelques traits auxquels les autres se reconnoissent , & que les endroits mêmes qui ne sont pas semblables , servent à faire remarquer ceux qui le sont ; & comme ce n'est pas une idée en l'air , & qu'en effet ce portrait est naturel , presque tout le monde y peut voir quelques-unes de ses bonnes qualités , & quelques-uns de ses défauts.

+

D

P

Avis

CH

I. De

1. M.

la

cou

2. M.

cu

sen

gen

3. S'

&

D

da

II. I

Du

1. N

&

2. A

3. D

4. D

* * * * *

T A B L E

D E S T I T R E S.

*D*ES PRINCIPAUX DEVOIRS
de la Vie Chrétienne, page I

P R E M I E R E P A R T I E.

*Avis sur les devoirs communs à tous les
Chrétiens , 2*

I. De la Priere. 3

*1. Motifs particuliers qui doivent porter
la personne à qui l'on écrit , à beau-
coup prier. 4*

*2. Maniere de prier. Il faut le faire du
cœur , & pour cela être bien pénétré du
sentiment de sa misere & de son indi-
gence naturelle , 15*

*3. S'attacher aux Prieres de l'Eglise ,
& principalement aux Pseaumes.
Différens moyens pour éviter le dégoût
dans la récitation des Pseaumes , 42*

II. De l'usage des Sacremens, 50
Du Sacrement de pénitence , ibid.

*1. Ne le point regarder comme une gêne
& une servitude incommode , ibid.*

2. Avis sur la maniere de s'examiner, 57

3. De la maniere de se bien confesser , 64

4. Du choix d'un Confesseur , 67

5. Qualités d'un bon Confesseur ,	72
6. Du tems des Confesseurs ,	80
III. De la Communion ,	85
Quelques avis sur le tems des Commu- nions ,	ibid.
Des dispositions pour communier ,	90
Une grande pureté ,	ibid.
Une profonde humilité ,	96
Une faim spirituelle & un saint empressé- ment ,	105
Le souvenir de la mort de J. C.	112
Un éloignement général de tous les plai- sirs des sens & des consolations hu- maines ,	117
Après la Communion ,	121
Sentiment qui convient après la Com- munion ,	ibid.
1. Humble sentiment de sa misère , & parfaite confiance en J. C.	ibid.
2. S'offrir à Dieu sans réserve ,	127
3. Demander à Dieu qu'il nous embrase de son amour ,	131
IV. De la Lecture.	143
Nécessité de la lecture ,	ibid.
V. Du travail des mains , & de l'emploi du tems ,	169
VI. Du soin qu'on doit prendre de sa famille ,	175
1. De l'éducation des enfans ,	ibid.
2. Du soin des Domestiques ,	193
VII. Des œuvres de charité ,	204
VIII. Des mortifications & des ma- ladies.	211

SECONDE PARTIE.

<i>Avis plus particuliers ,</i>	215
<i>Avis particuliers sur les repas , les conversations , les voyages ,</i>	ibid.
<i>1. Des repas ,</i>	226
<i>2. Des conversations ,</i>	232
<i>3. Des voyages ,</i>	273
<i>Quelques avis particuliers sur des imperfections intérieures ,</i>	299
<i>I. Défaut. Différer trop long-tems de travailler sérieusement à la réforme de ses mœurs ,</i>	280
<i>II. Défaut. Se laisser d'observer exactement la règle qu'on s'est prescrite ,</i>	284
<i>III. Défaut. Avoir peine à retourner à Dieu quand on est tombé dans quelque faute ,</i>	286
<i>IV. Défaut. Croire qu'après certains Exercices de piété le reste du jour est à nous , & que nous pouvons en disposer indépendamment de la Religion ,</i>	294
<i>V. Défaut. Peu de confiance en Dieu. Différentes causes de ce défaut ,</i>	298
<i>VI. Défaut. Ingratitude.</i>	310
<i>VII. Défaut. Jalousie secrète contre des personnes plus parfaites que nous ,</i>	327
<i>VIII. Défaut. Dépit secret de n'être pas tel qu'on voudroit être.</i>	330
<i>IX. Défaut. —Fausse idée qu'on se forme d'une vertu sans imperfections ,</i>	337
<i>X. Défaut. Croire qu'on devient parfait tout d'un coup.</i>	344

XI. Défaut. Tristesse & découragement ;

349

XII. Défaut. S'occuper trop de ses besoins & de ses miseres spirituelles, 384

XIII. Défaut. Vouloir trop pénétrer ses dispositions , & s'assurer de l'état où l'on est avec Dieu ,

393

XIV. Défaut. Régler ses dispositions & ses devoirs sur le sentiment qu'on a de soi-même ,

397

XV. Défaut. Désir trop humain de paroître raisonnable & juste en tout ,

399

XVI. Défaut. Peu de connoissance de l'esprit de J. C. Peu d'amour pour lui ,

410

XVII. Défaut. Avoir de l'éloignement pour la plupart de ses devoirs envers Dieu ,

416

XVIII. Défaut. Estimer peu les biens éternels ,

419

Réglement particulier ;

421

Prieres du matin ,

426

Exercice de piété pendant la Messe ,

445

Prieres pour la Messe ,

449

Pour le reste de la journée ,

472

Du soir & de la nuit ,

477

CONDUITE



CONDUITE
D'UNE DAME
CHRÉTIENNE

Pour vivre saintement
dans le monde.

*Des principaux devoirs de la
Vie Chrétienne.*



A vie Chrétienne
consiste dans la gra-
ce & la présence du
Saint-Esprit; & cette vie est
cachée aux yeux des hom-

A

mes. Mais elle a un corps qui la rend sensible en quelque maniere : & ce corps font certains devoirs essentiels à la piété, dont les uns sont communs à tous les Chrétiens, & les autres sont particuliers à chaque état & à chaque personne.

Ceux qui sont communs, comme la priere, l'usage des Sacremens, l'exercice de la charité à l'égard du prochain, &c. deviennent eux-mêmes particuliers par rapport aux différentes personnes qui s'y appliquent. Mon dessein est de vous marquer dans ces devoirs généraux ce qui vous convient, & ce qui vous est propre. Je parlerai ensuite de ceux qui sont particuliers à

vot
den

PRI

Avis

L.

V

seuler
la pri
tout
qui f
qu'il
ceux
pon
mo
tou

d'une Dame Chrétienne. 3
votre état, ou qui ne regardent que vous.

PREMIERE PARTIE.

*Avis sur les devoirs communs
à tous les Chrétiens.*

I. DE LA PRIERE.

Vous avez besoin de beaucoup prier; non-seulement parce que c'est à la priere que Dieu accorde tout; qu'il n'ouvre qu'à ceux qui frappent à la porte, & qu'il ne se laisse trouver qu'à ceux qui le cherchent: mais pour des raisons qui sont moins générales, & qui vous touchent de plus près.



1. *Motifs particuliers qui doivent porter la personne à qui l'on écrit à beaucoup prier.*

J'Ai remarqué que les choses spirituelles, & qui ne sont pas sensibles, font peu d'impression sur votre esprit; que vous ne les voyez que comme dans un éloignement; qu'elles vous échappent comme de l'air & comme de la fumée, & qu'elles vous paroissent moins réelles & moins solides que celles qui touchent les sens. C'est un défaut qui vient de ce que vous n'exercez point votre foi, & de ce que vous la laissez sans mouvement & sans action. La priere est le principal exer-

a
cic
l'ar
pliq
cro
de n
les y
cer,
& de
dispa
bles,
celles
quoiqu
futur
2.
Dieu
ment
fente
qu'il
lui c
nu &
com
fager
agiss

d'une Dame Chrétienne. 5
cice de la foi : elle en est
l'ame & la vie : elle nous ap-
plique aux choses que nous
croyons : elle les rapproche
de nous , elle les met sous
les yeux , elle les fait goû-
ter , elle leur donne du corps
& de la réalité : enfin elle fait
disparoître les choses sensi-
bles , & elle rend présentes
celles qui sont éternelles ,
quoiqu'elles soient encore
futurés.

2. Vous ne connoissez
Dieu que bien imparfaite-
ment. Vous vous le repré-
sentez souvent tout autre
qu'il n'est. Vous vivez avec
lui comme avec un incon-
nu & un étranger. Vous ne
comprenez point encore sa
sagesse & sa bonté. Vous
agissez à son égard avec un

déguisement, une réserve, un embarras & un serrement de cœur contraire au respect, à la confiance, & à l'amour que vous lui devez. Vous vous formez une idole, au lieu d'un véritable Dieu. Vous servez un maître fâcheux, au lieu de celui qui est le Pere des miséricordes. Enfin vous portez un joug de fer, au lieu de celui de JESUS-CHRIST qui est si léger & si doux. Je ne m'en étonne pas. Il n'y a que l'Esprit de Dieu, selon saint Paul, qui puisse nous faire entrer dans les secrets & les desseins de Dieu. Il n'y a que Dieu qui puisse se faire connoître, comme il n'y a point d'autre lumière qui puisse nous

1. Cor

2. 12.

a
 fair
 la
 dar
 con
 parl
 veut
 strui
 mon
 Moil
 litud
 s'app
 voqu
 hum
 ceux
 pour
 les é
 inté
 lui -
 En
 nou
 fait
 3
 nair

d'une Dame Chrétienne. 7

faire découvrir le Soleil que la fienne : & ce n'est que dans la priere que Dieu se communique à l'ame. Il parle dans le silence, car il veut parler seul : il nous instruit dans le repos : il se montre à nous comme à Moïse & à Elie dans la solitude & dans le désert : il s'approche de ceux qui l'invoquent avec ardeur & avec humilité : il se fait voir à ceux qui purifient leur cœur pour s'en rendre dignes : il les éclaire, il est leur maître intérieur, il les enseigne par lui-même immédiatement. En vain tous les hommes nous enseignent, s'il ne le fait pas.

3. Vous ne trouvez ordinairement que de la sèche-

A iiij

resse & du dégoût dans la voie de Dieu. Le monde ne vous plaît pas à la vérité : mais vous ne goûtez point encore combien le Seigneur est doux. Vous vivez ainsi sans plaisir, dans l'amertume, dans la douleur, & dans un continuel découragement. Tout vous lasse, tout vous est insipide ; & vous sentez au milieu de vos exercices de piété, une indifférence & une dureté de cœur qui fait que vous y êtes fidelle sans attachement, & que vous y manquez sans douleur. Cet état qui est si dangereux, vient uniquement de ce que vous ne priez point intérieurement : de ce que vous ne demandez point comme il

d'une Dame Chrétienne. 9

faut ce feu que J. C. est
venu répandre dans le cœur
de ses disciples : de ce que
vous ne gémissez point sin-
cèrement de votre tiédeur &
de votre insensibilité. Com-
me vous négligez de pren-
dre une nourriture solide ,
vous devenez , aussi-bien que
le Prophète , toute sèche & ^{ps. 101.}
toute aride. Votre cœur se
flétrit comme de l'herbe qui
n'a plus de suc. Vous tom-
bez dans l'ennui comme Da-
vid , parce que vous êtes
tombée avant cela dans la
langueur & la négligence.
En un mot , vous mourez
d'épuisement & de foiblesse ,
parce que vous ne sentez
point de faim , & que vous
ne demandez pas avec l'ar-
deur & l'humilité d'un pau-

vre le pain dont vous avez besoin.

4. Vous ne pensez presque jamais au bonheur de l'autre vie ; & lorsque vous y pensez , c'est comme à un bien étranger , & qui ne vous regarde point. Vous n'y prenez aucun intérêt. Cette vûe ne vous fait rien entreprendre : elle ne vous console point dans vos peines : elle ne vous soutient point dans vos abbattemens : & vous écoutez ce qu'on en dit sans émotion , sans empressement, sans impatience, comme si l'on vous parloit d'un país où vous ne devez jamais aller.

Cet oubli si étonnant , & cette indifférence si contraire à tous les sentimens de

la
l'e
pr.
un
qu'
effr
faifi
que
sur
mis
env
tion
cece
ces
sur
te
da
a
r

d'une Dame Chrétienne. 11

la religion & de la piété, est l'effet de votre lâcheté à prier. Car si vous rentriez un peu dans vous-même, qu'y trouveriez-vous qu'une effroyable misère? Si vous faisiez réflexion sur l'exil auquel vous êtes condamnée, sur le nombre de vos ennemis, sur les ténèbres qui vous environnent, sur la corruption presque infinie de votre cœur qui vous porte sans cesse à l'injustice & au mal, sur les pièges qui vous sont tendus par-tout, & même dans le chemin de la vertu: avec quelle ardeur désireriez-vous le Ciel qui est votre patrie? Si vous étiez attentive dans vos prières, que demanderiez-vous autre chose? Que demande l'Eglise

dans ses oraisons? Que demandent les Justes par ces gémissemens secrets & ineffables dont le Saint-Esprit est l'auteur, sinon d'être délivrés du poids incommode d'un corps rebelle à la loi de Dieu, & d'être réunis pour toujours à J. C. qui est leur vie?

Mais vous priez sans entrer dans l'esprit des psaumes & des prières publiques. Vous priez par la pensée & l'imagination, & non par les sentimens & les désirs d'un cœur véritablement touché. Vous êtes devant Dieu sans sçavoir pourquoi vous y êtes. Vous y venez, sans pouvoir dire pourquoi vous y venez : & vous le quittez, sans pouvoir rendre compte de ce

qu
qu
ll
le l
à le
poi
fere
vou
& a
poi
entr
s'il
ne d
don
ave
d'a
me
bi
qu
d
t
c
i

d'une Dame Chrétienne. 13

que vous avez fait ou de ce
que vous avez voulu faire.
Il faut bien après cela que
le bonheur éternel d'une vie
à laquelle vous ne songez
point, vous devienne indif-
férent. Mais le moyen que
vous agissiez avec courage
& avec patience, ne sçachant
point où vous allez ? Qui
entreprend un long voyage,
s'il ne sçait où il va, & s'il
ne désire d'arriver ? Désirez
donc, mais avec ardeur &
avec une sainte impatience,
d'arriver à une vie éternelle-
ment bienheureuse ; & soyez
bien persuadée que ce n'est
que dans la prière que le
désir des biens éternels s'en-
tretient & s'échauffe ; & que
ce feu céleste ne s'allume , ^{Ps. 35.}
comme dit le Prophète, que *

dans une profonde méditation des misères de cette vie, & de la félicité de l'autre.

Voilà, outre les raisons communes à tous les fideles qui doivent prier sans relâche, les motifs particuliers qui doivent vous porter à aimer la priere, à y mettre votre confiance, à la regarder comme une source de graces pour vous, & comme un remede très-présent aux maladies dont vous n'avez pû guérir jusqu'à cette heure.



2.

f.

éto

me

ind

N

vous

Je p.

de l'e

time

fée

c'est

disc

le

vér

Pe

O

l'a

m

D

2. *Maniere de prier. Il faut le faire de cœur ; & pour cela être bien pénétré du sentiment de sa misere , & de son indigence générale.*

MAis comment prierez-vous ? Saint Paul vous l'apprend en deux mots. *Je prierai , dit-il , du cœur & de l'esprit.* Je joindrai le sentiment & l'amour à la pensée & à l'intelligence. Et c'est ce que le Fils de Dieu disoit à la Samaritaine , que *le tems étoit venu que les véritables adorateurs de son Pere l'adoreroient en esprit & en vérité.* La priere & l'adoration partent d'un même principe. On honore Dieu quand on le prie , se-

1. Cor. 14. & 15.
Joan. 4. 23.

lon ce qu'il dit lui-même
par le Prophète: Vous m'in-
voquerez, & vous me ren-
drez en implorant mon se-
cours, l'honneur que vous
me devez.

Lettre
840.

Mais comme on n'adore
Dieu qu'en l'aimant, selon
saint Augustin, on ne le prie
aussi que par l'amour, & l'on
ne se fait entendre à lui que
par la voie de la charité, se-
lon le même Pere. » C'est
» l'amour qui demande, dit-il,
» c'est l'amour qui cherche,
» & c'est l'amour qui frappe
» à la porte. C'est la charité
» elle-même, dit-il ailleurs,
» qui gémit: c'est elle qui prie;
» & Dieu qui l'a répandue dans
» notre cœur, ne sçauroit lui
» fermer ses oreilles. C'est le
» cœur qui parle à Dieu, com-
me

me
au
qu
qu
per
que
réc
pas
n'éc
le c
cha
A
est
l'eff
que
c'est
lir
&
de
co
m
à
m

me c'est la bouche qui parle «
aux hommes. » Quelque bruit
qu'on fasse au-dehors, quel-
que saintes que soient les
pensées, quelque tendres
que soient les pseaumes qu'on
récite, si le cœur n'aime
pas, tout est muet : car Dieu
n'écoute que le cœur, &
le cœur ne parle que par la
charité.

Ainsi la priere, quand elle
est sincere; est bien moins
l'effet de l'esprit de l'homme
que de l'Esprit de Dieu. Car
c'est à ce divin Esprit à amol-
lir la dureté de notre cœur,
& à nous faire sentir le poids
de notre misere; à nous dé-
couvrir la grandeur & la
multitude de nos blessures;
à nous faire gémir, & à gé-
mir lui-même pour nous, se-

Rem. 8. lon l'expression de l'Ecritu-
 26. re; à exciter en nous de saints
 désirs, & à nous enflammer
 de son amour. C'est la do-
 ctrine de S. Paul; & Dieu
 nous l'avoit apprise par un
 Prophète long-tems avant
 cet Apôtre; lorsqu'il nous
 Zash. 12. 10. avoit promis de *répandre sur*
les fideles l'esprit de grace
& de priere. Ce n'est donc
 point par des efforts d'ima-
 gination, ni par des raison-
 nemens étudiés, ni par des
 réflexions humaines, que se
 forme la véritable priere;
 & saint Augustin a grande
 raison de dire: « qu'elle se
 » forme plutôt par nos sou-
 » pirs que par nos discours;
 » par nos larmes, que par nos pa-
 roles. » Aussi l'Ecriture nous
 assure en plusieurs endroits

qui
 cri
 far
 au
 & l
 de c
 parl
 C
 fut e
 eût
 prier
 dit.
 fesser
 m'ac
 voil
 donn
 éto
 ren
 qu'
 co
 res
 pa
 se

d'une Dame Chrétienne. 19

que Dieu n'écoute point les cris de ceux qui l'invoquent sans l'aimer, & qu'il écoute au contraire la disposition & la préparation du cœur de ceux qui l'aiment sans lui parler, ni sans lui rien dire.

Ce fut ainsi que David fut exaucé avant même qu'il eût formé distinctement sa priere. *J'ai conçu le dessein*, ps. 11. dit-il à Dieu, *de vous confesser mon impiété; & de m'accuser devant vous; & voilà que vous m'avez pardonné mon crime.* Ses larmes étoient sa priere; & pour rendre grâces à Dieu de ce qu'il l'avoit écouté, il se ps. 55. 9. ps. 141. 8. contenta de lui dire qu'il *a regardé ses larmes.* « Il répondoit son ame en sa présence comme de l'eau, selon »

„ qu'il le dit lui-même. » Il lui
 découvroit le fond de son
 cœur, en ne lui disant que ce
 peu de paroles : *Seigneur ,*
 10. *Pf. 37.* *tous mes desirs sont devant*
vous , & mon gémissement
ne vous est point caché. Il
 se prosternoit en sa présen-
 ce comme un malade, com-
 me un homme mourant ,
 comme un pauvre desti-
 tué de tout , comme une
 personne accablée par ses
 ennemis, sans assistance &
 sans protection, comme cou-
 vert de blessures, comme
 plein d'injustice , comme
 vendu sous le péché, comme
 rempli de ténèbres & d'illu-
 sions : & ce sentiment très-
 „ profond & très-vif de sa mi-
 sère , étoit une priere très-
 excellente.

d
 (
 vez
 nié
 sure
 nent
 recon
 fini c
 tion,
 cache
 toute
 cœur
 livre
 justic
 votre
 re; &
 vous
 ce qu
 afin
 nouv
 grac
 jette
 tout
 vos

d'une Dame Chrétienne. 21

C'est ainsi que vous devez prier. Les autres manières sont beaucoup moins sûres, & ne vous conviennent pas. Appliquez-vous à reconnoître cet abîme infini d'indigence, de corruption, & de foiblesse qui est caché en vous. Désirez de toute l'étendue de votre cœur que J. C. vous en délivre : qu'il devienne votre justice, votre innocence, votre force, & votre lumière; & qu'il détruise ce que vous avez reçu d'Adam, & ce que vous y avez ajouté, afin que vous deveniez une nouvelle créature par sa grace & par son Esprit. Et jetez ensuite dans son sein toutes vos peines & toutes vos inquiétudes avec une

foi pleine de confiance & d'amour..

Luc. 16. 10. Présentez-vous devant Dieu comme le Lazare dont parle l'Evangile, qui étoit couché à la porte du mauvais riche.

Luc. 10. 30. Souvenez-vous que l'état de cet homme qui fut volé, dépouillé, couvert de blessures, & laissé pour mort entre Jérusalem & Jéricho, n'est que la figure du vôtre. Croyez, mais bien certainement, que les malades, les possédés, les lépreux, les morts déjà ensevelis & déjà corrompus, sur lesquels J. C a fait éclater sa puissance & sa miséricorde, n'étoient que de foibles images de vos différentes miseres, qu'il a fallu représenter en différens tableaux.

d
I
Pre
pou
gner
je /
Imi
qu'il
de p
celle
qu'un
vre.
trém.
aide.
Parc
me
pou
lui
mot
noû
éta
voi.
suis
que
rien

d'une Dame Chrétienne. 23

Dites à Dieu, comme le
Prophète Jérémie le disoit
pour l'Eglise : *Voyez, Sei-
gneur, & considérez combien
je suis vil & méprisable.*
Imitez David, qui tout Roi
qu'il étoit, ne faisoit point
de priere plus ordinaire que
celle-ci : *Pour moi je ne suis
qu'un mendiant & qu'un pau-
vre. Je suis réduit à une ex-
trême indigence : Seigneur,
aidez-moi dans ma pauvreté.*
Paroissez devant Dieu com-
me un saint Prophète, qui,
pour toucher sa bonté, ne
lui dit autre chose que ces
mots si propres à faire con-
noître ses sentimens & son
état : *Je suis pauvre, & je ne
vois que ma pauvreté. Si je
suis quelque chose, c'est en ce
que je connois que je ne suis
rien.*

*Jerem.
Lament.
1. 11.*

*Ps. 39.
18.*

Ps. 69. 6.

*Jerem.
Lament.
3. 1.*

Si les Saints parlent ainsi, non par un excès d'humilité, mais par la connoissance & l'amour de la vérité, dont ils ne découvrent pas même toute l'étendue ; avec quels sentimens de votre misere & de votre indigence devez-vous prier ? Combien ces expressions de David vous conviennent-elles

Ps. 129. plus qu'à lui : *J'ai crié vers vous, Seigneur, du profond abîme dans lequel je suis*

Ps. 68. 3. *plongé . . . Je suis enfoncé dans un horrible limon, & je m'y enfonce à chaque moment sans trouver de fond . . .*

Ps. 37. 9. *Le gémissement de mon cœur n'est plus un gémissement humain, c'est un rugissement . . .*

Ps. 42. 6. *Je suis comme une terre entr'ouverte par l'excès de la sécheresse,*

à
sèche
inc
yeu.
à fo
s'est
en au
font
que l
Ils
poids
cable
res q
le so
fuis
ble,
senté
qu'à
vous
un f
le ex
fa v.
n'est
que

d'une Dame Chrétienne. 25

fécheresse, comme une terre
inculte & sans eau.... Mes ^{Lament.}
yeux se sont presque éteints ^{2. 11.}
à force de pleurer : ma force
s'est changée en langueur &
en abbattement.... Mes péchés ^{Ps. 3. 9.}
sont en plus grand nombre ^{13.}
que les cheveux de ma tête....

Ils sont devenus comme un ^{Ps. 37. 5.}
poids insupportable qui m'ac-
cable.... « De vieilles blessû- ^{« Ibid.}
res que je croyois fermées, ^{« 7. 6.}
se sont r'ouvertes, & je ne [«]
suis pas seulement miséra- [«]
ble, mais je suis encore in- [«]
sensé en ce que j'ai cru jus- [«]
qu'à cette heure pouvoir [«]
vous cacher ma misere. » Si
un saint Roi qui étoit selon
le cœur de Dieu, a été toute
sa vie dans ces sentimens,
n'est-il pas bien plus juste
que vous y soyez pendant

la priere ? Et qui doit plus profiter que vous de cet avis que saint Augustin donne à tous les fidèles : « Voulez-vous être exaucé, soyez pauvre ? Ne demandez pas froidement & négligemment , mais criez à Dieu dans le fort de votre douleur. Voyez, dit-il ailleurs, si vous êtes dans cette disposition de pauvreté & d'indigence : car si vous n'y êtes pas , vous ne serez point exaucé. Retranchez ce qu'il y a en vous ou autour de vous qui vous puisse être un sujet de confiance & de présomption , & ne vous appuyez que sur Dieu seul.

Mais nous sommes quelquefois si pauvres , que nous ne connoissons pas même notre pauvreté ; & que nous

d
ress
de
être
man
tems
si ex
étoit
& qu
chose
de ce
ment
& no
me p
vous
liée &
vous
de vo
tre r
vous
père
lorsc
tre :
votr

d'une Dame Chrétienne. 27

ressemblons à cet Evêque *Apoc. 3.*
de l'Apocalypse qui croyoit ^{17.}
être dans l'abondance, & ne
manquer de rien, dans le
tems qu'il étoit réduit à une
si extrême indigence, qu'il
étoit nud aux yeux de Dieu,
& qu'il manquoit de toutes
choses. Son erreur venoit
de ce qu'il étoit non-seule-
ment pauvre, mais aveugle;
& notre erreur vient du mê-
me principe. C'est pourquoi
vous devez être bien humi-
liée & bien confuse, lorsque
vous ne ferez point touchée
de votre indigence & de vo-
tre misere. Et au contraire,
vous devez avoir bonne es-
pérance, & remercier Dieu,
lorsque vous connoîtrez vo-
tre injustice, votre néant,
votre ingratitude & votre

foiblesse ; pourvû que cette connoissance vous rende plus humble , plus mortifiée , plus désagréable à vos yeux , plus détachée de vous-même , sans vous rendre inquiète & chagrine. Mais soit que vous connoissiez votre misère , ou que vous ne la connoissiez point , conduisez-vous plutôt par la foi que par le sentiment que vous en aurez : croyez ce que vous ne verrez ou ne sentirez point , & croyez-en toujours plus que vous n'en verrez & que vous n'en sentirez. Car il n'y a que Dieu qui puisse pénétrer le fond de notre corruption. Lui seul connoît le nombre & la malignité de nos blessûres , & lui seul peut sonder

cer
ce
ca
l
von
pécl
nou
pen
tion
une
aux
de
l'égi
que
& c
espé
que
rou
ave
le
coe
les
am

d'une Dame Chrétienne. 19

cet abîme profond d'injustice & de dérèglement qui est caché dans notre cœur.

Non-seulement nous n'avons de nous-mêmes que le péché & le mensonge, mais nous avons une furieuse pente au mal, une opposition générale à la vertu, une privation de tout droit aux lumières & aux graces de Dieu, une indignité à l'égard de tous les biens que nous en avons reçûs & de tous ceux que nous espérons, une capacité presque infinie de commettre tous les crimes dont nous avons en nous la racine & le principe, une dureté de cœur que les promesses & les menaces ne peuvent amollir, une ingratitude:

que les plus signalés bienfaits ne font qu'augmenter, un orgueil qui est encore plus grand que notre misère & notre pauvreté, un amour de nous-mêmes si violent & si injuste, qu'il rapporte tout à nous, un oubli si entier du salut, une horreur si vive de la pénitence, une indifférence si mortelle pour Notre-Seigneur JESUS-CHRIST qui nous a tant aimés, un attachement si fort pour des songes & des chimères, qu'il faut, selon l'Ecriture, qu'il y ait de *l'enchantement* dans notre stupidité.

Sag. 4.
Gal. 3.1.

Voilà une partie des choses dont nous pouvons nous glorifier : mais ce n'est que la plus petite ; ce qui reste

est
se
n'a
rien
rien
que
Die
C
tren
série
veni
infe
raisc
noil
non
le
ils
rac
ce
rr
no
un
n

d'une Dame Chrétienne. 31

est infini. Et comment donc se peut-il faire que nous n'ayons rien à demander, rien qui nous fasse soupirer, rien qui nous confonde lorsque nous paroissions devant Dieu ?

Certainement cela fait trembler quand on y pense sérieusement. Car d'où peut venir une léthargie & une insensibilité si contraire à la raison ? Les pauvres connoissent au moins leur état, nous ne connoissons point le nôtre. Ils le sentent, & ils gémissent : il faut un miracle pour nous faire sentir celui dans lequel nous sommes. Ils n'ont pas besoin de nous pour venir à nous : sans une grace toute particuliere nous ne pouvons aller à

C iij

Dieu. Nous ne formons pas leur demande : il faut que le Saint-Esprit forme les nôtres. Ils sont humbles dans leur pauvreté : & c'est notre pauvreté qui nous rend orgueilleux. Ils sont reconnoissans : nous sommes des ingrats. Ils sont nos égaux : quelle distance de Dieu à nous ! Ils reçoivent de nous des secours temporels : & nous attendons de la bonté de Dieu une félicité éternelle & ineffable. Leur pauvreté ne peut tout au plus que causer la mort à leur corps, & alors elle finit : mais la nôtre nous conduit à une mort & à une misère éternelle. Après avoir reçu quelque assistance, ils n'ont plus besoin de nous pendant

qui
loi
ce
ne
nou
Ils
leur
droi
dése
prie
poir
Si
foi
prie
acc
que
cor
de
pr
p
pr
te
a

d'une Dame Chrétienne. 33

quelques heures : mais nous sommes dans une dépendance continuelle de Dieu. Ils ne sont point nos ennemis : nous le sommes de Dieu. Ils ont droit à ce que nous leur donnons : nous n'avons droit qu'aux supplices & au désespoir des démons. Ils prient : & nous ne prions point.

Si nous avions un peu de foi & un peu d'amour, nous prierions sans cesse, & nous accomplirions sans peine ce que le Fils de Dieu nous commande dans l'Evangile, *de ne jamais nous laisser de* Luc 18. *prier ; & ce que S. Paul nous* ^{1.} *prescrit dans ses Epîtres ; de* Eph. 6. *prier sans relâche & sans in-* ^{18.} *terruption.* 1. Thess. Car la foi nous ^{1. 17.} apprendroit ce qu'il faut de

firer ; & l'amour que nous aurions pour JESUS-CHRIST , pour les biens éternels , pour la vertu qui en est le mérite & le prix , nous feroit désirer ; & ce désir feroit une priere continuelle. « Si vous
» voulez prier sans cesse , dit
» saint Augustin , désirez sans
» cesse. » Le désir continuel est
une voix continuelle. Votre cœur parlera toujours à Dieu , s'il aime toujours. Il ne cessera de parler , qu'en cessant d'aimer. « Toute la
» vie d'une personne vraiment
» chrétienne , dit le même
» Pere , n'est que la continuation
» d'un saint désir ; &
» plus ce désir brûle dans une
» ame sainte , plus elle verse
» de larmes dans la priere. Désirons
» sans cesse la vie éter-

d
nell
te-r
& z
A
que
rien
cessa
qu'u
chré
vie
mais
poin
la m
quel
de
n'el
ne
vo
pr
d
h
c
r

d'une Dame Chrétienne. 35

nelle & bienheureuse , ajout-
te-t-il en un autre endroit ,
& nous prierons toujourns. »

Mais rien n'est plus rare
que ce désir sincere & inté-
rieur : & par une suite né-
cessaire rien n'est plus rare
qu'une priere véritablement
chrétienne. On fait toute sa
vie comme si l'on prioit ;
mais en effet l'on ne prie
point. Je croi que Dieu par
sa miséricorde a mis en vous
quelques commencemens
de ce saint désir : mais ce
n'est peut être encore qu'u-
ne éteincelle. Je crains que
vous ne vous trompiez en
prenant vos pensées pour
des désirs sinceres. J'appré-
hende aussi que vous ne
comptiez trop sur vos prie-
res intérieures , comme si

vous aviez dans le cœur ce que vous dites des lèvres. J'ai lieu de croire que la plupart de vos desirs ne sont que conçûs & encore en idée ; que les autres sont combattus par d'autres desirs contraires ; & que vous trouvez à la vérité la loi de Dieu sainte & juste , mais que vous voudriez la pouvoir garder sans vous faire violence , sans vous détacher de tout , sans renoncer à l'estime & à l'approbation du monde , sans être obligée de tout sacrifier. Cependant ce sacrifice général est nécessaire. Dieu voit dans votre cœur de la dissimulation & de l'hypocrisie jusqu'à ce que vous soyez résolue à le faire ; & ces réserves se-

à
cret
de
déb
Q
levé
à J.
géné
tout
tout
prier
parce
sans
sans
roya
ce.
man
& c
je r
mé
pr
qu
gê
s'y

D'une Dame Chrétienne. 37

errettes font peut-être la cause
de ce qu'il n'écoute ni vos
désirs, ni vos prières.

Quand ces obstacles seront
levés, & que vous serez unie
à J. C. par une adhérence
générale qui comprenne
tout ce que vous êtes &
tout ce qui est à vous, vous
prierez alors sans peine ;
parce que vous désirerez
sans partage, sans retour, &
sans vous faire violence, le
royaume de Dieu & sa justi-
ce. Vous êtes dès mainte-
nant appelée à cette liberté,
& c'est par cette raison que
je ne vous marque point de
méthode particulière pour
prier. J'ai remarqué d'ailleurs
que votre esprit se fait une
gêne de toutes choses, qu'il
s'y applique avec effort, &

qu'il s'y soumet en esclave : ainsi il y auroit du danger à vous prescrire un ordre , & je suis bien-aïse de vous donner ici cet avis de vous tenir toujours dans une grande liberté d'esprit & de cœur, de ne pas vous accabler de pratiques & d'exercices , & d'être toujours au-dessus de ce que vous ferez.

Mais quoique vous ne vous attachiez pas dans la prière à une méthode déterminée , il faut néanmoins que vous fassiez sans préceptes ce qu'on apprend aux autres à faire par règles. Les vérités que vous lirez dans l'Ecriture doivent être pénétrées avec attention. Vous en devez être touchée , & votre méditation n'est qu'une oisi-

à
vété
tâch
con
trou
vos p
jeux &
le sans
point
mes d
les lit
point
varica
rer la
tique
confi
ble
tach
de
illu
fi
noi
hui
plu
vo

d'une Dame Chrétienne. 39

veté criminelle, si vous ne tâchez de suivre dans votre conduite ce que vous avez trouvé juste & saint dans vos prieres. C'est avoir des yeux & des oreilles sans voir & sans entendre, que de ne point comprendre les maximes de l'Evangile quand on les lit, & que de ne s'en point nourrir. C'est une prévarication, que de les admirer sans les mettre en pratique. C'est une folie, que de consulter un miroir si capable de nous découvrir nos taches, sans avoir le dessein de les ôter. C'est se faire illusion, au lieu de méditer, si après une longue priere nous n'en sommes ni plus humbles, ni plus patients, ni plus appliqués à notre devoir.

C'est à cette regle que vous connoîtrez si vous priez comme il faut, ou si vous êtes trompée. Car si vos passions sont aussi vives, si votre pesanteur pour le bien est aussi grande, vous vous aimez autant qu'à l'ordinaire, ne doutez point qu'il n'y ait quelque grand défaut dans vos prieres, quoique vous y trouviez de la consolation & de la douceur. Au contraire, si vous devenez tous les jours plus mortifiée, plus douce, plus dégoûtée du monde, plus ennemie de vous-même, plus fidèle à votre devoir, plus appliquée aux obligations de votre état, plus attentive à ce que Dieu demande de vous dans votre famille,

fan
le
me
exa
& l
tème
de l
de
plus
sanc
& ne
n'ait
quel
que
épre

d'une Dame Chrétienne. 41
famille , plus indifférente à
l'estime des personnes mê-
mes que vous estimez , plus
exacte à garder le silence
& la retraite dans certains
tems , plus occupée du désir
de l'autre vie , plus remplie
de confiance & d'amour ,
plus pénétrée de reconnois-
sance ; soyez dans la joie ,
& ne doutez point que Dieu
n'ait écouté vos prières ,
quelque sécheresse & quel-
que abattement que vous
éprouviez dans l'oraison.



3. *S'attacher aux prieres de l'Eglise ; & principalement aux Pseaumes. Différens moyens pour éviter le dégoût dans la récitation des Pseaumes.*

LEs prieres de l'Eglise , & principalement les pseaumes , sont une excellente méthode pour nous apprendre à prier. Car nous n'avons qu'à consentir à ces prieres sans être obligés à faire aucun effort , & nous prions excellemment. Le Saint-Esprit nous fournit les mouvemens , les pensées , & les paroles , & nous n'avons qu'à suivre. Saint Augustin dit des merveilles sur cela.
 » Priez , dit-il , quand le Pro-

d
phe
gès
gér
luc
espe
guez
tout
livre
pour
ce qu
l'on
ne le
doux
psea
ne
étoi
tim
Pro
gra
me
rie
inf
te

phete prie dans les pseaumes : «
gémissez avec lui quand il «
gémir : réjouissez-vous avec «
lui quand il exprime sa joie : «
esperez quand il espere : crai- «
gnez quand il craint. Car «
tout ce qui est écrit dans ce «
livre divin, est un miroir «
pour nous qui nous marque «
ce que nous devons faire. » Si
l'on pratiquoit cet avis, rien
ne seroit plus utile ni plus
doux que la lecture des
pseaumes ; & je ne m'éton-
ne pas que les Saints qui
étoient entrés dans les sen-
timens & dans les désirs du
Prophete , versassent une
grande abondance de lar-
mes en priant avec lui. Mais
rien n'est plus froid ni plus
insipide aujourd'hui que cet-
te lecture, parce que nous

sommes tout de glace, & que notre cœur a perdu le goût des vérités que nos lèvres prononcent:

Evitez sur toutes choses ce malheur, & souffrez que je vous donne quelques avis sur cette matiere qui me paroît importante:

Le premier, c'est de regarder les pseaumes & les prieres publiques de l'Eglise comme la regle de vos prieres particulières. Car vous ne pouvez demander en secret que ce que l'Eglise demande en public.

Le second, est de préférer infiniment les prieres publiques à celles que vous faites par vous-même; non-seulement parce que Dieu écoute plus volontiers les

a
pri
par
me
pri
nent
au li
notr
natio
nos
L
perfi
faire
cale
vous
les a
nier
l'Es
difi
au
er
&
bl
pe

d'une Dame Chrétienne. 45

prieres communes, mais aussi :
parce qu'elles sont certaine-
ment l'ouvrage du Saint-Es-
prit, & qu'elles ne contien-
nent rien qui ne soit divin :
au lieu que très souvent c'est
notre esprit & notre imagi-
nation qui se joue dans
nos prières.

Le troisième, est d'être
persuadée que si vous ne
faites bien vos prières vo-
cales, il est très-certain que
vous faites encore plus mal
les autres ; parce que la ma-
niere de prier seulement de
l'esprit & du cœur est plus
difficile que celle de s'unir
aux pensées d'un Prophete ;
en prononçant ses paroles ;
& parce qu'il est indubita-
ble que si nous ne goûtons
point les vérités qui sont,

dans les pſeaumes , nous ne goûterons point celles que nous cherchons dans la méditation.

Le quatrième , est de vous servir des pſeaumes & de la priere vocale pour réchauffer de tems en tems le désir d'être à Dieu , & de jouir de lui. Car ce désir s'affoiblit & s'éteint même tout-à-fait , si l'on n'a soin de l'entretenir & de l'accroître.

» C'est pour cette raison , dit
 » saint Augustin , que nous de-
 » stinons certaines heures à
 » la priere , afin de rappeler
 » notre esprit , & de nous aver-
 » tir nous-mêmes de nous ren-
 » dre attentifs à ce Bien su-
 » prême que nous désirons ,
 » de peur que ce désir qui
 » commençoit déjà à se ral-

d
 len
 dis
 ren
 L
 clur
 fern
 après
 vous
 & ve
 lieu.
 sépa
 velle
 desti
 le de
 tre
 que
 sou
 luy
 tei
 n'e
 vr
 de
 ce

d'une Dame Chrétienne. 47

lentir en nous , ne se réfroi-
disse entierement , & ne s'é-
teigne tout-à-fait. »

D'où vous devez con-
clure , que si vous n'êtes plus
fervente & plus appliquée
après avoir prié vocalement ,
vous avez perdu votre tems
& votre priere : & en second
lieu , qu'il est nécessaire de
séparer par quelques inter-
valles considérables les tems
destinés à la priere , puisque
le dessein de l'Eglise & no-
tre propre utilité demandent
que nous nous appliquions
souvent à la priere pour ral-
lumer un feu qui peut s'é-
teindre aisément quand il
n'est pas entretenu. Il est
vrai qu'on a des affaires &
des occupations qui rendent
cette pratique un peu diffi-

cile : mais ce sont ces occupations & ces affaires qui étouffent le saint désir dont nous devons toujours brûler, qui nous enlèvent la présence de Dieu, qui nous dissipent & qui nous troublent. Ainsi c'est parce qu'on a des affaires qu'il faut prier souvent : ceux qui n'en ont pas y sont moins obligés, parce qu'ils sont moins exposés & plus tranquilles.

Enfin vous devez conclure de la doctrine de saint Augustin que, puisque toute doctrine chrétienne consiste dans un désir de plaire à Dieu & de le posséder éternellement, & que le plus grand malheur qui puisse nous arriver est que ce désir s'affoiblisse, il n'y a rien que

d
que
poi
l'au
cler
form
en a
ques
le, c
plea
mour
soit
blen
Dieu
main
me
de
qui
ye
po!

d'une Dame Chrétienne. 49

que vous ne deviez faire pour l'entretenir & pour l'augmenter, soit en vous élevant souvent à Dieu sans former aucune parole, soit en apprenant par cœur quelques maximes de l'Evangile, ou quelques versets des psaumes, pour vous en nourrir pendant la journée, soit en vous tenant humblement en la présence de Dieu, sous les yeux & la main duquel vous êtes. Il me semble qu'il exige cela de vous encore plus que de qui que ce soit, & je vous y exhorte autant qu'il m'est possible.





II. DE L'USAGE DES SACREMENTS.

Du Sacrement de pénitence.

1. *Ne le point regarder comme
une gêne & une servitude
incommode.*

QUoique vous soyez
très-disposée à vous
approcher de ce Sacrement
aussi souvent qu'on vous le
conseille, il m'a paru que
vous le regardez dans le
fond du cœur comme une
gêne & une servitude in-
commode. C'est un senti-
ment qui ne vous est pas
particulier, mais qui est très-
injuste, & qui est contraire
à la miséricorde de Dieu &
à la reconnoissance que vous
en devez avoir. Si vous n'a-

d
riez
bien
Qu
poin
laver
le v
du E
rigue
trop
ditio
diffic
quoit
indig
vous
graci
vous
une
poid
(
car
tén
qu'
ten

d'une Dame Chrétienne. 51

viez pas ce Sacrement, combien le souhaiteriez - vous ? Que ne donneriez - vous point pour vous pouvoir laver aussi souvent que vous le voudriez dans le Sang du Fils de Dieu ? Quelles rigueurs vous paroîtroient trop grandes ? Quelles conditions vous paroîtroient difficiles ? Vous le possédez, quoique vous en foyez très-indigne : & non-seulement vous êtes insensible à cette grace inestimable, mais vous la regardez comme une servitude & comme un poids incommode.

C'est un grande faute : car Dieu ne peut pas vous témoigner plus de bonté qu'en vous assurant dès maintenant de votre réconcilia-

tion. Il auroit pû vous laisser vivre dans l'incertitude jusqu'à la mort : mais il ne veut pas vous laisser dans une inquiétude où il a laissé tous les Saints de l'ancien Testament. Il veut au contraire que vous ne doutiez point que votre réconciliation ne soit faite dans le Ciel, si elle est faite sur la terre ; & il vous envoie comme à David des prophètes pour vous assurer que votre péché vous est pardonné.

2. Reg.
12. 13.

Il est vrai que cette disposition ou d'indifférence, ou même d'éloignement, n'est pas tant l'effet de votre ingratitude & de votre peu de foi, que de la manière gênée & contrainte dont vous

d
fait
von
fel
d'et
von
cice
que
à la
seco
ve f
teff
joue
lege
vous
me
l'Ef
la
vôt
qu
ve
fa
me
pi

faites toutes choses. Vous vous préparez à vous confesser avec tant d'effort, tant d'étude & de contention ; & vous vous rendez cet exercice si pénible & si fatigant, que vous ne pouvez penser à la nécessité de passer une seconde fois par cette épreuve sans tomber dans la tristesse & l'abattement. Le joug de JESUS-CHRIST est léger : mais celui que vous vous imposez à vous-même est insupportable. *Où est l'Esprit de Dieu , là est aussi la liberté.* Vous suivez le vôtre , & je ne m'étonne pas que vous soyez gênée. Devenez humble ; devenez enfant ; humiliez-vous , comme la sainte Pénitente aux pieds du Sauveur ; donnez-

2. cor:

3. 17.

LUC. 7.

38.

vous à lui, & renoncez à votre esprit ; tout vous deviendra facile. Vous découvrirez vos péchés sans effort : vous les pleurerez sans vous faire violence : vous les confessez, sans cette mauvaise honte & ce secret ménagement de votre réputation qui contribue sans doute à votre peine.

Je n'ai pas remarqué en vous ce ménagement : mais à juger de votre disposition sur ce chapitre par les autres que je connois , je ne doute point que vous ne sentiez une extrême peine à dire de certaines choses , & sur-tout à de certaines personnes. Cette peine n'est pas un péché lorsqu'on la combat : mais on n'est pas

d
toi
bar
soi
la f
déo
en t
mili
qui
cont
corr
pass
on
fess
ne
just
affl
a c
cel
&
a
qu
vr
pe

à vo-
vien-
rerez
vous
faire
esse-
hon-
nent
con-
otre

é en
mais
tion
au-
ne
ne
ine
es,
nes
est
la
nas

toûjours fidèle à la com-
battre. On se dissimule à
soi-même la profondeur de
la plaie qu'on ne veut pas
découvrir : on dit la chose
en un mot : on la place au
milieu de certains péchés
qui nous donnent moins de
confusion, afin qu'elle y soit
comme cachée, & qu'elle
passe sans être remarquée :
on appréhende que le Con-
fesseur ne s'y arrête, & qu'il
ne nous en fasse sentir l'in-
justice : enfin on est moins
affligée de la faute que l'on
a commise que de la né-
cessité où l'on est de la dire,
& principalement quand on
a quelque sujet de croire
que celui à qui on la décou-
vre en aura moins d'estime
pour nous.

Il faut agir plus simplement. Une véritable pénitente n'a rien à ménager que son salut. Elle sçait qu'ayant perdu l'innocence, elle n'a plus de droit à la gloire & à l'honneur : que c'est une espece d'hypocrisie en confessant ses fautes de vouloir passer pour juste : qu'il importe peu que les hommes l'estiment ; mais qu'il importe beaucoup qu'elle ne s'estime point : qu'elle doit être, comme la sainte Pénitente, si remplie de confusion & de honte au dedans ; qu'elle ne puisse point rougir au dehors : & qu'elle est trop heureuse de pouvoir dire dans les ténèbres & dans le secret à un seul homme ce que Dieu

pouvoit l'obliger de dire à la face du ciel & de la terre.

*2. Avis sur la maniere
de s'examiner.*

Pour l'examen que vous faites de vos péchés, je suis bien-aïse de vous dire que j'y ai trouvé de l'exactitude, de la fidélité, de la lumière, & de la pénétration. Ce sont des dons de Dieu, il vous les ôtera dès ce moment s'il le veut. L'on peut en avoir encore de plus grands, sans avoir la charité : ainsi il y a sujet d'en rendre grâces, mais il n'y en a point de s'en élever ; & je ne vous en parle que pour vous affermir contre les scrupules qu'on vous a voulu inspirer.

& pour vous prier de ne pas changer de conduite.

Je ne suis pas néanmoins tout-à-fait content de la manière dont vous travaillez à découvrir vos fautes, & je vais vous dire avec une entière sincérité ce que j'y voudrois changer.

1°. Les efforts que vous faites pour vous connoître & pour sonder votre cœur, sont trop humains. Vous employez trop votre propre esprit. Vous comptez trop sur vos soins, sur votre exactitude, sur votre mémoire; & vous ne mettez pas votre principale confiance dans l'Esprit de Dieu dont la lumière vous feroit connoître une infinité de défauts que vous ignorez & dont la grâce

d
to
éc

trop
fam
tiel
failli
à vo
que
de
fidé
Ce
de
nie
ne
vri
qu
qu
p
v
f
c
p

d'une Dame Chrétienne. 59

toucheroit votre cœur, en éclairant vos ténébres.

2^o. Vous recherchez avec trop de rigueur de certaines fautes qui ne sont pas essentielles. Il semble que vous fassiez consister votre mérite à vous souvenir de tout, & que vous jugiez de la bonté de vos confessions par la fidélité de votre mémoire. C'est un abus. La multitude de vos manquemens est infinie, & toute votre diligence ne peut vous en faire découvrir qu'une petite partie. Et quand il n'y en auroit aucun qui vous fût caché, ce n'est pas être guérie que de sçavoir le nombre de vos blessures; & ce n'est pas être riche que de sçavoir ce qu'on a perdu. Ainsi appliquez-vous

à la conversion du cœur : demandez à Dieu une douleur sincère & profonde de l'avoir offensé : confondez-vous en sa présence de vos infidélités & de vos ingrattitudes : contentez-vous de remarquer les fautes les plus visibles, les plus importantes, & les plus opposées à l'esprit intérieur de l'Evangile.

3°. Vous êtes touchée d'une secrète complaisance, en voyant ce grand nombre de fautes que vous avez découvertes. Cette vûe, au lieu de vous humilier & de vous confondre, vous amuse & vous contente. Votre esprit en est satisfait, parce que c'est, en quelque façon, son ouvrage; & comme

d
vous
tre
pre
l'inc
votre
faire
fautes
se réj
plique
la m
& q
cevo
vous
qui
ne
man
con
qui
por
co
foi
en
V

d'une Dame Chrétienne. 61

vous négligez beaucoup votre cœur, & que vous suivez presque en toutes choses l'inclination & le goût de votre esprit, vous êtes satisfaite, parce qu'il l'est. Vous faites comme un malade qui se réjouiroit d'avoir bien expliqué tous les accidens de sa maladie à un médecin, & qui ne voudroit point recevoir ses remèdes. Vous vous attribuez une lumière qui vient de Dieu, & vous ne pensez point à lui demander comme il faut la conversion de la volonté qui est une grace plus importante, en sorte que vous commettez deux fautes à la fois, en devenant ingrate, & en demeurant indifférente. Vous vous flattez, sans y

faire presque jamais de réflexion, d'avoir de la pénétration & du discernement, de connoître les secrets du cœur humain, de démêler les détours & les artifices de l'amour propre, & vous devez craindre que vous n'ayez plus de plaisir à expliquer de certains péchés, que vous n'avez de douleur de les avoir commis.

Cette disposition est très-opposée à l'esprit de pénitence, qui est un esprit d'humiliation & de componction.

Il vaudroit bien mieux ne faire que frapper sa poitrine avec le Publicain, ou répandre des larmes en silence comme S. Pierre, ou se prosterner sans dire mot aux pieds de JESUS-CHRIST

Luc. 18.
23.

Matt.
26. 75.

Luc. 7.
38.

à
avec
sels
qui
don
faut
liés
sont
bon
ont
justi
& q
péni
4
ne
à co
sion
reg
vot
tes
la
qu
sur
da

d'une Dame Chrétienne. 63

avec la sainte Pénitente. Car, «
selon le Prophète, il n'y a « *Bar*
que ceux qui ressentent avec « *2. 38.*
douleur la grandeur de leurs «
fautes, qui marchent humi- «
liés & courbés, dont les yeux «
sont presque éteints par l'a- «
bondance des larmes, & qui «
ont une faim intérieure de la «
justice, qui honorent Dieu, «
& qui lui satisfassent par la «
pénitence. «

4°. Il me semble que vous
ne vous appliquez pas assez
à connoître les fautes d'omis-
sion, & sur-tout celles qui
regardent les obligations de
votre état; que vous ne fai-
tes pas assez de réflexion sur
la sainteté du Christianisme
qui doit être si éminente; &
sur vos devoirs particuliers
dans votre famille; & que

vous n'êtes presque attentive , ou qu'au mal que vous commettez ; ou qu'aux mauvaises dispositions qui corrompent le bien que vous faites.

3. *De la maniere de se confesser.*

JE n'ai rien à vous dire sur la maniere de vous confesser , & je dois seulement vous exhorter à continuer de le faire avec le même soin & la même exactitude. Quelques-uns trouvent que vous descendez dans un trop grand détail , & que vous êtes trop longtemps. Mais quand on ne dit rien de superflu , on n'est point trop long , & vous ne dites

d
dite
n'e
fiez
le la
fion
diffic
regle
quière
riez
table
qui n
vez
sans
vous
Ma
dire
d'ur
con
dus
j'a
un
me
qu

d'une Dame Chrétienne. 65

nti-
vous
nau-
cor-
vous
se
dire
vous
eule-
con-
c le
exa-
rou-
idez
ail,
ong-
dit
est
ne
ires
dites rien qui le soit. Ce n'est pas que vous ne puissiez retrancher quelque chose sans rendre votre confession imparfaite : mais il est difficile de vous donner des regles sur cela. On vous inquiéteroit, & vous tomberiez peut-être dans de véritables fautes pour éviter ce qui n'en est pas une. Vous n'avez donc qu'à continuer, sans avoir égard à ce qu'on vous dira sur ce chapitre.

Mais ne pourrois-je point, direz - vous, me confesser d'une maniere moins circonstanciée & moins étendue à des personnes à qui j'ai quelque peine de donner une entière connoissance de mon intérieur ? Je reponds que vous le pouvez, mais je

ne vous le conseille qu'en deux rencontres : lorsque celui à qui vous vous confessez est opposé à cette exaltitude, & la regarde comme une perte de tems & un soin inutile ; ou lorsqu'il prend de travers certaines choses qui étant assez légères par elles mêmes, & l'étant encore plus par votre intention, lui paroissent des monstres. Vous pouvez moins entrer dans le détail avec le premier, & cacher au second ce qu'il n'entend pas. Mais quand ce sont des choses qui vous humilient, dites-les toujours. Vous ne risquez rien à les dire ; & peut-être que ce seroit plutôt la vanité que la prudence qui vous les feroit sup-

pri
tre
pe
scie
mè
gere
repe
en d
grar
tre
app
ble
trou

4

P
just
ave
péc
me
lica

d'une Dame Chrétienne. 67

primer. Et dans les rencontres dont j'ai parlé, pour peu que vous ayiez la conscience inquiétée; dites tout, même les choses les plus légères; mettez-vous l'esprit en repos; & ne vous mettez pas en danger de commettre une grande faute en agissant contre vos lumières, & en vous approchant de la sainte Table avec une conscience troublée.

4. Du choix d'un Confesseur

Pour le choix d'un Confesseur, rien n'est plus juste que le désir que vous avez de n'être point trompée, & de trouver un homme de bien: mais votre délicatesse va trop loin, & elle

68. *Conduite*

vous fait faire beaucoup de fautes.

Car 1°. vous cherchez un homme sans défauts; & comme il n'y a personne qui en soit exempt, vous vous exposez au danger de manquer de confiance pour tout le monde.

2°. Vous jugez avec une rigueur & une sévérité injuste ceux qui par leur état & leur caractère doivent être vos juges : vous les traitez sans indulgence : vous ne leur pardonnez rien : & vous devez craindre d'être dans la même disposition

Matt. 23. 4. que les Pharisiens, qui mettoient sur les épaules des autres des fardeaux insupportables, auxquels ils ne vouloient pas toucher du bout du doigt.

d'une Dame Chrétienne. 69

3°. Vous agissez en cela comme si votre justice dépendoit de celle des hommes : & c'est J. C. seul qui justifie ; comme c'est lui seul qui batise. Les plus saints & les plus indignes ministres ne font que lui prêter leurs mains ; & c'est lui qui fait tout.

4°. Vous vous mettez en danger de faire beaucoup de jugemens téméraires. Car la peur que vous avez de ne pas bien rencontrer, fait que vous êtes défiante & soupçonneuse, que vous prenez les choses douteuses dans le plus mauvais sens, & que vous regardez vos soupçons comme des vérités.

5°. Vous sortez de l'ordre de Dieu. Car au lieu de faire

connoître votre conscience, vous êtes attentive à découvrir le fond de celle de votre Confesseur. Au lieu de l'écouter en disciple & en pénitente, vous l'écoutez en juge & en critique. Il est difficile dans cette disposition d'attirer des bénédictions que Dieu ne répand que sur les humbles.

6°. Il peut y avoir dans ces précautions excessives beaucoup plus d'amour propre & d'orgueil, que de désir d'être bien conduite. Car nous aimons tout ce qui nous distingue, tout ce qui peut servir à faire connoître notre discernement & notre lumière; & c'est une espèce de mérite que d'avoir choisi une personne qui en a un

pa
la
d'
po
lon
en
bor
spe
aut
dev
mo
seu
adr
vo
vo
fai
fa
se
o
n
e
fa

d'une Dame Chrétienne. 71

particulier. Cette idée nous satisfait : & quoique pour d'autres raisons on ne publie point ce choix, nous ne laissons pas de nous applaudir en secret, & de nous sçavoir bon gré d'être plus circonspects & plus délicats que les autres.

Ainsi vous ferez bien de devenir plus indulgente, au moins à l'égard des Confesseurs auxquels vous vous adressez dans les voyages ; & vous devez commencer par vous persuader que les plus saints ne sont pas sans défauts, parce que la vertu a besoin d'être humiliée dans cette vie : mais qu'il n'est pas nécessaire qu'ils en soient exemts, ni même qu'ils soient saints, pour vous bien con-

duire; rien n'étant plus ordinaire que de montrer un chemin dans lequel on n'entre pas, & de donner de bons avis dont on ne fait pas usage.

5. *Qualités d'un bon Confesseur.*

JE ne puis néanmoins désavouer que vous n'ayez un extrême besoin d'être conduite ordinairement par un homme qui ait reçu avec abondance l'Esprit de Dieu. Mais vous devez le lui demander avec ardeur, au lieu de le chercher par vous-même, & d'employer à ce choix important votre seule lumière. Je sçai bien que vous devez travailler aussi de votre côté à le découvrir, & qu'il est nécessaire que vous connoissiez

no
av
de
me
No
duir
faire
I
tre
votr
soit
les
qu'il
soit
dit
qu'i
mie
plus
l'or
de
les
cre
ces

noissiez les qualités qu'il doit avoir : mais vous devez vous défier de votre discernement , & prier beaucoup Notre-Seigneur de vous conduire dans ce choix , ou de le faire lui-même.

1^o. La qualité d'un Prêtre à qui vous découvrez votre conscience , est qu'il soit éclairé ; qu'il connoisse les regles de l'Eglise , puisqu'il doit les suivre ; qu'il soit instruit de ce que Dieu dit dans son Ecriture ; & qu'il ait reçu de lui une lumière de grace plus pure , plus élevée que celle que l'on peut acquérir par l'étude , & qui lui fasse discerner les voies intérieures & secrètes de l'Esprit saint dans ces âmes , les marques d'une

pénitence hypocrite ou sincere, le progrès ou la langueur d'une ame dans le chemin de la vertu, les artifices du démon, & la maniere dont il inquiète les uns & endort les autres; qu'il soit assez habile pour dissiper les doutes, & qu'il ait assez de sagesse pour sçavoir douter lui-même à propos; qu'il ne prévienne jamais les desseins de Dieu, & qu'il les suive toujours avec fidélité.

2^e. Qu'il ait de l'exactitude & de la force. De l'exactitude, pour examiner tout, pour peser tout au poids du sanctuaire, pour sonder la profondeur des blessûres qui paroissent legeres & superficielles, pour

ne
né
re
le
vos
enfi
plus
sans
riof
De
les i
justi
taire
liber
qu'i
trer
plai
die
por
pa
foi
ébi
tio

d'une Dame Chrétienne. 75

ne rien dissimuler , ne rien négliger , ne rien laisser sans remèdes , pour entrer dans le détail de vos actions , de vos motifs , de vos désirs ; enfin pour pénétrer dans les plus secrets replis du cœur , sans avoir néanmoins de curiosité ni d'empressement. De la force , pour soutenir les intérêts de Dieu & de la justice dont il est le dépositaire , pour représenter avec liberté la grandeur du mal qu'il doit guérir , pour n'entretenir par une molle complaisance aucune des maladies qu'il a découvertes , & pour ne se laisser ni abattre par l'éclat & l'autorité , ni affaiblir par de vains égards , ni ébranler par des considérations d'intérêt ou de timidité.

3°. Qu'il soit rempli d'un véritable zèle pour votre salut, qu'il s'y attache, qu'il le regarde comme le sien propre, qu'il connoisse le prix d'une ame rachetée de tout le sang du Fils de Dieu, & qu'il ait pour vous, comme S. Paul avoit pour les Corinthiens, une sainte jalousie & un désir brûlant de votre avancement. Cette qualité est la plus importante: mais il faut avouer qu'elle est très-rare.

4°. Qu'il soit plein de charité & de compassion, afin de pouvoir s'affliger comme dit l'Apôtre avec ceux qui péchent par ignorance & par foiblesse, qu'il sçache s'abaisser jusqu'à ceux qui sont abbattus, sans tomber

2. Cor.

21. 2. &

29.

Heb. 5.

2.

néa
ait
les
ler,
cett
grea
scu.
la m
para
& q
cour.
la d
d'un
hum
qu'il
prit
celc
me
je
ce
qu
gé
soi

d'une Dame Chrétienne. 77
 néanmoins lui-même; qu'il
 ait reçu du ciel la grace de
 les fortifier, de les conso-
 ler, de les encourager, selon
 cette parole d'Isaïe : *Le Sei-* *Isai. 54*
gneur m'a donné une langue
scavante, afin que je sçache
la manière de soutenir par la
parole ceux qui sont lassés,
& qui tombent dans le dé-
couragement; enfin qu'il ait
la douceur & les entrailles
d'une mere à l'égard des
humblés & des petits, &
qu'il ait toujours dans l'es-
prit qu'il occupe la place de
celui qui disoit aux hom-
mes : Apprenez de moi que *Mat. 23*
je suis doux & humble de
cœur; & qui invitoit ceux
qui étoient abbattus & char- *Ibid. 1*
gés de venir à lui pour être *28.*
consolés.

Cette dernière qualité est la plus essentielle à votre égard. Une conduite dure & sévère ne vous est point propre maintenant. Vous êtes tentée de découragement & de tristesse ; vous êtes pleine de défiances & de terreurs : vous ne connoissez presque point la douceur & la miséricorde de Dieu. Ainsi vous avez besoin de lait, comme n'étant encore que dans l'enfance chrétienne ; & vous devez chercher quelqu'un qui vous traite comme une personne foible, comme un roseau qui a été presque brisé, & qu'il ne faut pas achever de rompre ; & comme une méche qui fume encore, & qu'il ne faut pas éteindre.

Matt.
12. 20.

de
ré
dou
la l
faut
ame.
Si
me
décr
tre
me
Rap
me
de
gag
quit
qui
dar
So
&
Pa
qu

Ne craignez pas en cela de vous tromper : je vous répons de l'événement. La douceur avec l'exactitude & la lumière est ce qu'il vous faut : la dureté & un zèle amer peuvent vous perdre.

Si vous trouvez un homme tel que je viens de le décrire, prenez-le pour votre guide. Regardez-le comme Tobie regardoit l'Ange Raphaël. Conservez-le comme votre ame & la prunelle de vos yeux, selon le langage de l'Ecriture; & ne le quittez point qu'il ne vous quitte. Découvrez-vous à lui dans une entière confiance. Soumettez-vous à ses avis, & souvenez-vous que saint Paul fut envoyé à Ananie, *Act. 9.* quoique J. C. lui-même lui ^{7.}

Mat. 10. eût apparu, & que l'Ange qui apparut à Corneille lui demanda de se faire instruire par S. Pierre.

6. *Du tems des Confessions.*

C'Est à lui à regler le tems de vos Confessions, aussi-bien que le reste de votre conduite : & si je le fais ici, ce n'est peut-être qu'à condition qu'il approuvera mon sentiment ; & que s'il ne l'approuve pas, vous suivrez le sien.

Je croi que vous ne devez point vous prescrire de tems pour vos Confessions, avec le dessein de garder toujours le même ordre : il y auroit peut-être de l'abus. Mais je souhaiterois

d'une Dame Chrétienne. 81

que vous vécussiez de telle forte, que vous puissiez communier tous les huit jours, en vous confessant tous les quinze. Les Confessions si fréquentes ne sont pas utiles à des personnes dont la vertu & la foi n'ont rien d'extraordinaire. Leurs fautes les touchent peu : elles les disent avec peu de confusion & peu de douleur : elles les oublient aisément après les avoir dites, & souvent elles ne cherchent qu'à s'en décharger : elles n'en gémissent point devant Dieu, & elles ne songent pas à les expier par des aumônes & par des mortifications. La Confession leur tient lieu de tout, & il est rare cependant qu'elle leur soit bien utile.

Je serois très-affligé que vous tombassiez dans cet état, parce qu'il est très-dangereux, & qu'il m'a paru que Dieu vous a donné du respect pour les Sacremens, & qu'il vous appelle à une pénitence intérieure & sincere. Contentez-vous donc de vous approcher du Tribunal tous les quinze jours, & ne craignez point en suivant cet avis de tomber ou dans la négligence ou dans la présomption, pourvû que vous soyez fidelle à suivre les deux autres que je vais vous donner :

Le premier, est de ne vous approcher jamais de la sainte Table sans avoir pris le même tems & le même soin pour examiner votre con-

2
fcie
vo
ma
avec
la m
pris
seco
de tr
sans
que
aum
man
grar
diar
sau
Sar
da
ay
p
ti
ti
f

d'une Dame Chrétienne. 83

science, que si vous aviez dû vous confesser ; sans avoir demandé à Dieu, la contrition avec le même sentiment & la même ferveur ; sans avoir pris en vous, confiant en son secours une ferme résolution de travailler à vous corriger ; sans vous être imposé quelque pénitence & quelque aumône ; enfin sans avoir demandé à J. C. qui est notre grand Prêtre & notre Médiateur l'absolution de vos fautes & l'application de son Sang.

Le second, est de voir si dans les fautes que vous avez commises, il n'y en a pas quelqu'une qui vous trouble & qui vous inquiète plus que les autres ; qui soit plus contraire à la cha-

rité, à la pureté, à la ferveur avec lesquelles on doit s'approcher du Corps de J. C. qui vous remplisse de crainte & de frayeur, & qui vous fasse douter si vous êtes en état de communier. Car dans ces circonstances vous ne devez pas le faire sans vous être confessée, & sans être rentrée dans cette tranquillité & cette paix qui est si nécessaire pour communier avec fruit.

Mais comme je vous connois timide & paresseuse, & que je crains que vous ne vous alarmiez trop aisément & que vous ne preniez des prétextes ou pour vous confesser trop souvent, ou ce qui est plus vraisemblable, pour différer vos Communions en

diff
je
Pr
rue
vez
les q
nier
ce se
vous
poin
raisc
rare

Di

LQ

I
vo
qu
qu

d'une Dame Chrétienne. 85
différant de vous confesser ;
je vous déclare que vivant en
Province comme je vous ai
vue vivre ici , vous ne de-
vez vous confesser que tous
les quinze jours , & commu-
nier tous les Dimanches. Que
ce soit - là votre règle , s'il
vous plaît , & ne la changez
point que pour de bonnes
raisons , & que ce soit très-
rarement.

DE LA COMMUNION.

*I. Quelques avis sur le tems des
Communions.*

IL est encore plus juste
que celui qui aura soin de
votre conduite , vous mar-
que le tems de communier ,
qu'il ne l'est à l'égard des

autres choses. Car l'Eucharistie est la récompense de la bonne vie. On doit s'en approcher plus souvent ou plus rarement, selon le progrès que l'on fait dans la vertu ; & la volonté humaine étant sujette à tant d'inégalités & de changemens, qui peut prévoir ce que vous ferez ? Qui peut juger de votre fidélité future ? & qui peut être assez hardi pour régler vos Communions, ne pouvant pas régler votre conduite ? Ainsi n'attendez rien de certain de moi sur cet article. Je me tromperois le premier, & je vous tromperois ensuite, si je croyois pouvoir vous prescrire un ordre pour l'avenir. Voici seulement ce que je puis vous dire.

je
nu
per
tous
me
arriv
sing
2
blab
choi
ne
parl
des
rent
mes
ché
dan
par
qu
mé
trè
qu

d'une Dame Chrétienne. 87

cha-
e de
s'en
t ou
pro-
as la
mai-
iné-
ens,
vous
e vo-
qui
pour
s, ne
otre
idez
sur
ipe-
vous
je
ref-
nir.
je

1°. Il m'a paru, depuis que je vous vois dans votre solitude, qu'on pouvoit vous permettre de communier tous les Dimanches, & même plus souvent, lorsqu'il arrivoit des Fêtes un peu distinguées dans la semaine.

2°. Votre retour vraisemblablement changera les choses, à moins que vous ne soyez aussi pure. Je ne parle pas des inquiétudes & des soins dans lesquels vous rentrerez : ils sont légitimes; & puisqu'ils sont attachés à votre état, ils sont dans l'ordre de Dieu. Je parle d'un autre obstacle que vous craignez vous-même, & qui est en effet très-oppoé à l'innocence qu'il faut avoir quand on

reçoit le Fils de la Vierge.
Vous êtes trop éclairée pour
ne pas entendre ce que je
veux dire.

3°. Si vous conservez avec
soin la blancheur de vos vête-
mens ; si vous ne faites que
suivre votre devoir ; si vous
gémissez lorsque la nécessité
& le péril vous obligent à
le prévenir ; si vous sentez la
pesanteur de vos chaînes, &
si vous savez ménager la li-
berté que votre état vous lais-
se : vous pouvez, ce me sem-
ble, vous conduire pour vos
Communions comme vous
étiez conduite ici.

4°. Je vous exhorte, au-
tant qu'il m'est possible, à
vous rendre digne de com-
munier au moins tous les
Dimanches. Il me semble
que

que
ja
tes
ne
pren
d'in
vous
d'est
ou p
sibili
plaie
en v
S
rect
con
que
tain
qu
ne
pa
m
n
qi

d'une Dame Chrétienne. 89

que Dieu veut cela de vous. J'apprends, si vous le faites plus rarement, que vous ne retombiez dans votre premier état de langueur & d'indifférence; & je dois vous dire que votre peu d'estime pour l'Eucharistie, ou plutôt votre peu de sensibilité, est la plus grande plaie que j'aye remarquée en vous.

5°. Si vous trouviez un Directeur qui vous portât à communier plus souvent que les Dimanches & certaines Fêtes qui arrivent quelquefois dans la semaine, je ne vous conseillerois pas de lui obéir aveuglément, & je craindrois qu'il n'y eût de l'excès. Voilà ce que je puis vous dire sur ce

H

sujet. Si j'allois plus loin, il y auroit de l'imprudence & de la témérité.

II. Des dispositions pour communier.

Vous m'avez demandé avec quels sentimens vous deviez vous approcher de la sainte Table, & quelles dispositions vous étoient les plus propres. Je voudrois avoir autant de lumière que j'ai d'inclination à vous obéir: vous auriez assurément lieu d'être contente.

Une grande pureté.

1^o. La disposition la plus essentielle est d'être pure.

Jéan. 13. Vous sçavez que le Fils de Dieu lava les pieds à ses

à
Dit
fait
fau
non
mai
soit
puri
C
des
bit d
ne f
de l
de c
un a
fir
par
Ce
vit
lai
pe
ef
pl

Disciples avant que de les faire asseoir à sa Table. Il faut que tout soit purifié, non - seulement les mains, mais les pieds, & que ce soit J. C. lui-même qui nous purifie.

Celui qui vint au festin des nôtres sans avoir un habit digne de cette solennité, ^{Matth. 22.} ne fut pas seulement chassé de la Table, il fut chargé de chaînes, & précipité dans un abîme de feu pour y souffrir éternellement, & y répandre des larmes inutiles. Cependant il avoit été invité au festin; & peut-être lui avoit-on fait violence ^{Luc 14.} pour l'y faire aller. Car il est remarqué qu'on la fit à plusieurs.

Cinquante mille Hébreux

1. Reg.
6. 19.

furent frappés de mort, pour avoir seulement osé regarder l'Arche d'Alliance avec quelque curiosité, & d'une maniere un peu contraire au respect.

2. Reg.
6. 19.

Qui ne sçait point la punition d'Oza, & n'en est point aussi effrayé que David qui *apprit ce jour-là*, dit l'Ecriture, à *craindre le Seigneur*, & qui perdit la pensée qu'il avoit de mettre dans sa maison une Arche qui n'étoit si sainte que parce qu'elle étoit la figure de l'Eucharistie?

Exod.
19. 10.

Lorsque Dieu parut sur la montagne de Sinaï, il fut défendu aux Hébreux d'en approcher sous peine de mort, quoiqu'ils se fussent purifiés pendant trois jours.

Je
O
Q
pen
Die
les
mur
mèr
ces
terri
stion
font
(
pro
app
crit
un
qu
tal
tr
S.
qu
E

d'une Dame Chrétienne. 93

Je suis saint, dit le Seigneur, *Levit.*
Et vous devez aussi être saints. 1. 44.

Quelle comparaison ? Cependant cela doit être ; & le Diacre avertissoit autrefois les fidèles avant la Communion de s'éprouver eux-mêmes, selon l'Apôtre, par ces paroles qui paroissent si terribles à saint Jean Chrysostôme : *Les choses saintes ne sont que pour les saints.*

Qui peut sans frémir, approcher d'un Dieu qui est appelé si souvent dans l'Ecriture, *un Dieu jaloux & un feu dévorant*, à moins que son cœur ne soit véritablement pur ? Et qui n'entrera dans les sentimens de S. Gregoire de Nazianze, qui ne montoit jamais à l'Autel, selon qu'il le dit lui-

même, « sans trembler de
 » peur qu'il ne fût dévoré par
 » l'activité de ce feu, comme
 » n'ayant rien de solide, & n'é-
 » tant que du foin & de la paille
 » propre à brûler ? »

Vous lisez peut-être ceci
 avec une secrète satisfaction,
 & vous croyez en pouvoir
 conclure que vous avez rai-
 son de ne pas désirer d'ap-
 procher de l'Eucharistie, par-
 ce que vous en êtes indi-
 gne. Mais vous feriez beau-
 coup mieux de dire que vous
 avez tort d'en être indigne,
 parce que vous devez né-
 cessairement vous en appro-
 cher. Il est vrai que celui
 qui n'avoit pas la robe nup-
 tiale fut jetté dans les té-
 nebres, & condamné à des
 pleurs éternels. Mais ceux

à
 qui
 pré
 fut
 van
 avo
 proi
 mai
 aux
 les
 vous
 la c
 vou
 pas
 ne
 cele
 la v
 vou
 ne
 me
 te
 far
 me
 pa

D'une Dame Chrétienne. 95

qui s'excuserent sur divers *Matt.*
prétextes de venir au festin, *22. 7.*
furent mis à mort, selon l'E-
vangile ; & le Roi dont ils *Luc. 14.*
avoient méprisé la bonté, *24.*
protesta qu'ils n'auroient ja-
mais de part à la félicité &
aux délices qu'il préparoit à
ses amis. Il est vrai que, si
vous mangez indignement
la chair du Fils de Dieu,
vous mourrez : mais il n'est
pas moins vrai que si vous *Joan. 6.*
ne mangez point ce pain *54.*
céleste, vous n'aurez jamais
la vie. En communiant mal,
vous vous empoisonnez : en
ne communiant point, vous
mourez de faim & d'abbat-
tement. Si vous approchez
sans être pure, c'est une té-
mérité : si vous n'approchez
pas, c'est une désobéissance.

Si vous ne quittez point vos péchés, & si vous conservez pour le moindre d'entre-eux de l'attachement, vous êtes en danger : si vous quittez JESUS-CHRIST, vous êtes perdue. Prenez donc le seul parti qui vous reste, qui est de vivre dans une si grande pureté & une si parfaite innocence, que vous puissiez sans crainte recevoir un Dieu qui est la pureté même. Il n'y a point de motif plus pressant que celui-là pour vous porter à vous convertir du fond du cœur & bien sincèrement. Car il faut vivre de J. C. ou mourir.

Une profonde humilité.

1^o. La seconde disposition est

est
fun
Se
dig
ma
ten
gué
abb
yer
Pier
péch
harr
E j
dre
por
gran
& q
deu
Sei
for
I
res
uni

d'une Dame Chrétienne. 97

est l'humilité. Elle est fondée
sur la vûe de votre indignité.

Seigneur, je ne suis point Mat. 8. 8.

*digne que vous entriez dans
ma maison, disoit le Cen-*

tenier. Un mot peut me

guérir; pourquoi donc vous

abaisser jusqu'à moi? Reti-

rez-vous de moi, disoit saint

Pierre, car je ne suis qu'un

pêcheur. Quoi! disoit Abra-

ham, je parlerai à mon Dieu,

& je ne suis qu'un peu de cen-

dre & de poussière! Quelle pro-

portion de la vertu de ces

grands hommes à la vôtre!

& quelle différence entre ces

deux choses, parler à notre-

Seigneur, & le recevoir dans

son cœur!

La plus sainte des créatu-

res ne l'est pas assez pour

une grace si inestimable. Les

Job. 15. *étoiles mêmes ne sont pas pures en sa présence, dit l'Ecriteure ;* & *ses Anges mêmes, qui sont esprit & lumière, paroissent souillés à ses yeux. Le plus saint Prêtre est obligé de dire à la Messe, après s'être purifié de plusieurs manières : « Ne regardez pas, Seigneur, mes péchés, mais la foi de votre Eglise ; » & de demander à J. C. qu'en recevant son Corps sacré, il ne reçoive pas la condamnation & son jugement. Quelle pureté est assez grande pour un Dieu ! Ce ne seroit pas trop de celle de la sainte Vierge. Il n'y a qu'elle qui soit digne de le recevoir : encore s'en croit-elle indigne. Le Seigneur, dit-elle, a regardé la bassesse de sa fer-*

Luc 1.
48.

d'une Dame Chrétienne. 99

vante. Et l'Eglise, quoique remplie de vénération & de respect pour elle, dit néanmoins à Jesus-Christ dans une solennelle action de graces, « qu'il n'a point eu « d'horreur du sein d'une Vier- « ge, lorsque pour délivrer les « hommes, il a bien voulu le « devenir. »

*Le Te
Deum.*

Où se mettra donc un pécheur comme nous le sommes, une épouse infidèle, un ami ingrat, un esclave révolté, un déserteur, une personne enfin qui a tant de fois profané les mains, la bouche & le cœur, qui doivent recevoir un Dieu, & qui ne peut lui offrir que de malheureux restes arrachés au démon? Mais, sans parler des fautes passées,

combien sommes-nous imparfaits ? *Qui peut se glorifier*, dit le Saint Esprit, *d'avoir le cœur chaste* ? Combien de désirs injustes, de mouvemens déréglés, de pensées folles & téméraires ? Combien d'inutilités & de recherches de nous-mêmes dans nos meilleures actions ? Nous en découvrons nous-mêmes beaucoup : mais combien en ignorons-nous ? *Car qui peut connoître la multitude de ses péchés*, dit David ? cependant tout cela paroîtra aux yeux du Sauveur, lorsqu'il viendra dans nous, à moins qu'une humilité profonde ne le lui cache ; & nous avons grande raison de soupirer comme Job, avant que de nous mettre

Ps. 18.
23.

Job. 3.
24.

da
à te
me
tre
M
im
moy
finie
s'hui
qu'à
desc
pour
nou
sons
néa
not
folie
gue

cei
pag
foi

à table, & de mêler nos larmes comme David avec notre breuvage. ps. 101.
10.

Mais, quand on seroit très-innocent & très-juste, le moyen de voir l'humilité infinie de Jesus-Christ sans s'humilier ! Il descend jusqu'à nous ; où pouvons-nous descendre ? Hélas ! nous ne pouvons être plus bas que nous sommes. Reconnoissons donc au moins notre néant ; & n'ajoutons pas à notre pauvreté la honte de la folie, en conservant de l'orgueil dans la misère.

Confiance & soumission.

3. Mais si l'humilité est sincère, elle doit être accompagnée de confiance & de soumission, à l'exemple de

celle de S. Pierre. Le Fils de Dieu veut lui laver les pieds ; & il oppose d'abord son humilité à celle de son maître, ne pouvant consentir à un si prodigieux abaissement. Mais après avoir entendu

*Joan. 13.
6. & 8.*

ces paroles étonnantes : Si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moi, il s'écrie : *Ah, Seigneur, ne vous contentez donc pas de me laver les pieds, lavez encore & mes mains & ma tête ! Ce n'est point pour vos mérites que Jesus Christ vient à vous : C'est pour ma gloire, c'est pour faire éclater ma miséricorde, dir-il dans l'Ecriture, & comprenez-le bien. Vous ne pouvez recevoir d'un autre que de lui les dispositions pour aller à lui, Il est seul capable*

de
ver
de
aut
C'e
vire
des
poir
mieu
rico
pare
C'i
sent
non
grai
vez
digi
ce
qu'
&
me
pu
co

de vous purifier ; & vous devez lui dire avec le premier des Apôtres : *Seigneur , à quel* *Joan. 6. 69.*
autre que vous , irons - nous ?

C'est lui-même qui vous invite , & qui vous fait de grandes menaces si vous n'allez point à lui. Ne vaut-il pas mieux vous fier à sa miséricorde , que de vous en séparer , de peur de sa justice ? « C'est du pain qu'il vous présente , dit saint Augustin , & « non pas du poison ». Si vous craignez , parce que vous n'avez rien , & que vous êtes indigne de tout : ayez confiance , parce qu'il possède tout , qu'il veut vous donner tout , & vous le donner gratuitement. Dites-lui en vous appuyant sur ses promesses , comme David : *Recevez-moi* *Ps. 118. 116.*

selon votre parole, & je vi-
vrai : accordez-moi ce que
j'espère, parce que vous me
commandez de l'espérer, & ne
me laissez point tomber dans
la confusion. Enfin parlez-lui
avec la même confiance que
saint Augustin, & dites-lui
avec ce Pere : « Il est vrai
» Seigneur, que la maison de
» mon ame est trop étroite
» pour vous recevoir, mais
» vous pouvez l'élargir. Elle
» tombe en ruine, mais vous
» pouvez la rétablir. Elle a
» bien des choses qui déplai-
» sent à vos yeux, il est vrai, je
» l'avoue & je le sçai : mais
» qui la purifiera, ô mon-Dieu,
» si ce n'est vous ? ou à quel au-
» tre que vous ferai-je cette
ps. 18. » priere du Prophète ? Puri-
13. » fiez-moi, Seigneur, des pé-

d'une Dame Chrétienne. 103
*chès qui me sont inconnus *.*

Une faim spirituelle , & un
saint empressement.

4. La quatrième disposition est une faim spirituelle & un saint empressement, rien n'étant plus opposé à l'amour infini de Jesus-Christ que l'indifférence & la tiédeur. « Que personne , dit saint Jean Chrysostôme ; ne s'approche avec dégoût ; que personne ne porte à ce festin un cœur languissant. Que tous soient enflammés de charité ; que tous soient brûlans & pleins de ferveur & d'avidité. » Il n'y a eu que ceux qui avoient une grande faim , dit le Saint Esprit , qui aient été rassasiés. Le Seigneur a

* S. Aug. conf. 61. c. 5.

206 *Conduite*

rempli de biens ceux qui en avoient un grand désir, dit la sainte Vierge dans son admirable Cantique ; « mais pour ceux qui ne connoissent point leur indigence, & qui se croient riches, il les a laissés dans la pauvreté. »

Nous ne remportons que peu, parce que nous désirons peu. Nous avons un cœur étroit & resserré, & nous ne recevons que quelques gouttes au lieu du torrent qui nous inonderoit, si nous en avions un plus étendu. Le vaisseau que nous apportons est si petit, qu'il n'y entre presque rien. S'il étoit plus grand, nous puiserions avec abondance & avec joie les eaux salutaires dans les fontaines du Sauveur, com-

d'une Dame Chrétienne. 107

me dit un Prophète. S. Cyrien dit en plusieurs lieux ; que chacun remporte selon son avidité & selon son espérance. C'est notre timidité & notre peu de foi qui rétrécissent la miséricorde de Dieu. Nous tarissons par notre indifférence les sources de sa bonté ; & il nous dit encore ce qu'il disoit autrefois aux malades qui imploroient son secours : *Qu'il vous soit fait selon votre foi ; soyez ce que vous voulez être.*

*Mat. 29.
4. Reg.
4. 6.
Ibid. 151
28,*

L'huile de la Veuve, qui marquoit la grace & l'onction du Saint Esprit, coula toujours tant qu'il y eut des vaisseaux vuides ; quand il n'y en eut plus, l'huile s'arrêta. C'est une excellente figure de ce que je dis, que

nous recevons de la bonté de Dieu qui est infinie ; à proportion de notre avidité & de notre faim. C'est pour nous apprendre cette vérité qu'il nous dit dans son Ecri-

ture : *Etendez, élargissez votre cœur, & je le remplirai ; & que David parle ainsi de*

lui-même : *J'ai ouvert ma bouche, & j'ai attiré l'Esprit*

de Dieu. Comme un cerf dans sa plus grande ardeur désire une fontaine, dit-il ailleurs, ainsi mon ame brûle du désir de vous posséder, ô mon Dieu.

Je souffre une ardente soif, & rien ne peut me désaltérer que le Dieu fort & vivant, qui peut seul me soutenir & me donner la vie.

Je suis devant vous, Seigneur, comme une terre sèche

d'une Dame Chrétienne. 109

*& sans eau ; & je leve vers
vous mes mains & mon cœur
dans l'attente de votre se-
cours.*

*C'est ainsi qu'il faut s'ap-
procher de la sainte Table.
C'est avec une ardeur & une
confiance égale à celle de
ce saint Prophète qu'il faut
recevoir Jesus-Christ qui est
un feu dévorant, & qui ne
peut souffrir sur son cœur
les ames tièdes ; & l'on doit
avoir honte de désirer moins
de faire la Pâque avec son
Sauveur qui est lui-même
l'Agneau Pascal qu'on doit
manger, qu'il ne désiroit de
faire la Pâque avec ses Dis-
ciples. J'ai souhaité avec ar- *Luc. 22*
deur, leur disoit-il, de man- *15.*
ger cette Pâque avec vous
avant que de souffrir. Mais*

pour nous , nous sommes
tout de glace ; & cependant ,
selon saint Jean Chrysostôme ,
« nous ne devrions avoir
» d'autre douleur en cette vie
» que d'être privés par notre
» faute de cette nourriture
» céleste. »

Et en effet , quelle consolation peut-on avoir en ce monde , si l'on n'a pas celle-là ? Quel bien a-t-on , quand on n'a pas le souverain bien ? & quelle est la chose qui puisse nous dédommager d'une si grande perte ? Qui l'auroit cru que le Dieu du ciel & de la terre s'abbaissât , s'humiliât , se donnât avec tant de bonté ; & que les hommes fussent si durs , si insensibles , & si ingrats ? Certainement cette indiffé-

d'une Dame Chrétienne. III

rence est un prodige qu'on ne comprend pas ; & il faut que notre cœur soit étrangement corrompu pour avoir perdu si absolument le goût des plus saintes & des plus chastes délices.

Hélas ! nous avons grand sujet de craindre que n'ayant aucun désir de nous unir à Jesus-Christ , nous ne soyons séparés de lui éternellement ; qu'il ne nous traite comme nous voulons être traités ; que nous ayant été si indifférent , il ne punisse par une excommunication éternelle une indifférence si criminelle ; & qu'il ne nous interdise pour toujours la jouissance d'un bien que nous méprisons maintenant, comme Dieu interdit autrefois la

*Num. 32.
4. & 12.*

terre promise à ceux qui ne l'estimoient pas ce qu'elle valoit. De six cens mille hommes il n'y en eut que deux qui y entrèrent, Josué & Caleb. Le crime des autres fut de ne l'avoir pas désirée avec empressement.

Je m'arrête un peu plus sur cette disposition ; parce qu'elle est très-importante, & que vous en avez une toute contraire, non-seulement à l'égard de l'Eucharistie ; mais à l'égard de presque toutes les choses spirituelles.

*Le souvenir de la mort de
Jesus - Christ.*

5. La cinquième disposition est le souvenir de la mort de Jesus-Christ, de sa charité

cl
y
d
ar
nie
à e
Bali
cett
fran
de
disp
dign
Seig
poir
dit-
que
teri
von
qui
vo
Se
ar

d'une Dame Chrétienne. 113

charité & de son amour pour vous, qui l'a porté à répandre, pour vous réconcilier avec son Pere, jusqu'à la dernière goutte de son Sang, & à expirer sur une Croix. Saint Basile dit que ce souvenir & cette méditation des souffrances & de la mort du Fils de Dieu, est la principale disposition pour communier dignement. En effet, Notre-Seigneur semble n'en exiger point d'autres : *Faites ceci*, Luc. 22. dit-il, *en mémoire de moi.* Ce^{19.} que S. Paul explique en ces termes : *Toutes les fois que vous mangerez ce Pain, & que vous boirez ce Calice, vous publierez la mort du Seigneur jusqu'à son second avènement.* 1. cor. 11. 26.

Mais il n'est pas question

K

d'un souvenir qui n'occupe que l'esprit; il faut qu'il soit accompagné d'une reconnaissance & d'un amour infini. Il faut sonder avec saint

Rom. 6. & 8. & 1. ^{1^{re}} Jo. 3. 13. & 19.^{me} Paul cette charité incompréhensible de Jesus-Christ qui surpasse infiniment tout ce que vous en pouvez concevoir, par laquelle il a bien voulu mourir pour des impies; en mesurer la largeur, la longueur & la profondeur: s'abîmer & se perdre dans cet excès d'amour. Il faut recevoir son Corps, comme s'il ne venoit que d'être détaché de la Croix, comme s'il étoit encore couvert de son Sang: mettre votre doigt, *Joan. 20. 17.* comme S. Thomas, dans ses playes adorables: porter votre main dans son côté, ou

d'une Dame Chrétienne. 115

plûtôt entrer par cette ouverture sacrée dans son cœur; & être persuadée que la communion à ces mystères terribles va vous faire participer à l'esprit & à la grace de sa mort & de sa sépulture, pour recevoir en lui une nouvelle vie : que sa mort est passée pour ceux qui sont passés & qui ne vivent plus ; mais qu'elle s'accomplit toujours, & qu'elle est encore présente pour vous pendant cette vie, que S. Paul appelle *Aujourd'hui*, ne la comptant que pour un jour.

Enfin il faut que vous soyez fortement convaincue que la mort du Fils de Dieu vous engage à ne vivre plus que pour lui, selon cette parole de S. Paul, que

K ij

Hebr. 3.
13.

2. Cor. 5.
24. & 15.

S. Basile vouloit qu'on eût bien avant dans le cœur en s'approchant de la sainte Table : *L'amour de Jesus-Christ nous presse ; considérant que , si un seul est mort pour tous , donc tous sont morts ; & que Jesus-Christ est mort pour tous , afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes ; mais pour celui qui est mort & qui est ressuscité pour eux.*

Cette disposition est infiniment plus rare qu'on ne pense , & à peine même est-elle connue. Cependant on ne peut communier avec fruit , si on ne l'a au moins en quelque degré. Elle vous est encore plus nécessaire qu'à qui que ce soit ; & je vous supplie de la demander, beaucoup à Dieu.

d'une Dame Chrétienne. 117

*Un éloignement général de tous
les plaisirs des sens & des
consolations humaines.*

6. La sixième est un éloignement général & sincère de tous les plaisirs des sens & de toutes les consolations humaines, rien n'étant plus opposé à la douceur intérieure & à la joie spirituelle, qui est le principal effet de l'Eucharistie: « Comment voulez-vous, dit saint Augustin, que le miel puisse entrer dans un vaisseau rempli d'absinthe? Répandez la mauvaise liqueur dont il est plein, & venez après cela recevoir le lait & le miel: » La manne, qui étoit la figure de l'Eucharistie en ce qu'elle ve-

*ccs Aug.
in. ep.
Joan.
ep. 3.
tract.*

Jof. 5.
11. noit du Ciel, ne tomba que dans le défert : quand le peuple eut commencé à goûter les fruits de la terre promise, elle cessa de tomber. Vous fçavez ce qui arriva à ces hommes charnels qui défirerent les viandes d'Egypte.
Num. Dieu les accorda à la dureté
12. 13.
Pf. 77. de leur cœur : mais à peine
20. avoient-ils fini leur repas, qu'ils moururent tous en un instant.

La joie du monde ne peut s'allier avec celle qu'on trouve en Dieu, & c'est pour cela que la plupart de ceux qui communient, ne goûtent point de douceur. Ils cherchent ailleurs de quoi se satisfaire : ils aiment encore l'estime des hommes, les conversations spirituelles ;

d'une Dame Chrétienne. 119

les lectures de curiosité, l'in-
quiétude & la dissipation du
cœur : ils tiennent encore à
quelque chose d'extérieur :
ils sont sensibles aux choses
dont on fait cas dans le
monde. Leurs passions sont
vives & agissantes : ils s'épan-
chent avec plaisir au dehors :
ils cherchent hors de Dieu,
par une legereté que saint
« Augustin appelle un adul-
tere spirituel, des consola-
tions qu'on ne trouve pures
& solides que dans Dieu seul. »
Il ne faut pas qu'ils espèrent,
avec une disposition si con-
traire à l'esprit de l'Evangi-
le, d'entrer dans la joie se-
crete de leur Maître. Puis-
qu'il ne leur suffit pas, ils n'en
auront que des rebuts, n'en
attendront que des repro-

120 *Conduite*

ches ; & la sécheresse dont ils se plaignent est le digne châtimement de celle de leur cœur.

Vous voyez par-là que les Communions qui paroissent faites avec un air de religion & de piété , sont très-souvent des Communions stériles & sans fruit , pour ne pas dire indignes. Il faut être crucifié , pour trouver sa joie & son repos dans Jesus-Christ crucifié. Il faut être mort avec lui , pour être dans le repos & le sommeil de sa mort. Il faut être inconnu au monde , pour être caché dans son sein. Il faut être ennemi de la joie du siècle , pour entrer dans la sienne. Et qui est-ce qui est bien sincèrement dans ces dispositions ?

Après

Après la Communion.

JE m'arrêterai moins aux sentimens que vous devez avoir après la Communion, parce qu'on y fait moins de fautes, & que d'ordinaire tout dépend des dispositions qu'on apporte au Sacrement. Il y a néanmoins de certaines choses qui vous conviennent beaucoup plus qu'à d'autres, & je dois vous les marquer.

III.

*Sentimens qui conviennent
après la Communion.*

1. *Humble sentiment de sa misere, & parfaite confiance en JESUS-CHRIST.*

1. **A**près l'adoration, l'action de graces, & le respectueux silence où vous

devez écouter ce que Jesus-Christ vous dit intérieure-ment , il est à propos que vous vous présentiez devant lui avec un humble senti-ment de votre misere , & une parfaite confiance au pouvoir qu'il a de vous gué-
Matt. 5. *2.* *de l'Evangile : Seigneur , si*
vous le voulez , vous pouvez
me rendre pure ; ou , avec Da-
vid : Rendez la santé à mon
ame , car elle la perdue en vous
quittant. Je suis corrompue
jusques dans la moëlle des os,
& je ne puis trouver de re-
mede qu'en vous.

Il faut alors vous souvenir de ce que les Evangélistes di-
Luc. 6. *19.* *sent de Jesus-Christ, qu'il sor-*
toit de lui une vertu qui gué-
rissoit tous les malades ; &

d'une Dame Chrétienne. 123

vous devez dire en vous-même, comme cette femme dont la foi & l'humilité étoient si grandes : *Ah ! si je puis seulement toucher la frange de sa robe, je suis assurée d'être guérie.* « Vous ne le touchez pas seulement » alors, dit saint Jean Chrysostôme : vous le possédez au milieu de votre cœur ; vous l'avez reçu comme votre nourriture : c'est bien autre chose que de toucher ses vêtements. » Mais saint Augustin nous apprend qu'on ne le touche utilement que par la foi, & qu'il arrive tous les jours dans la Communion que plusieurs pressent le Fils de Dieu, & ne le touchent pas ; ainsi qu'il arriva à la foule qui le suivoit, lorsqu'il

Luc. 8.
45.

dit que cette femme dont j'ai parlé l'avoit touché, personne ne l'ayant touché comme elle.

Ps. 145.
7.

Il faut alors penser à ce qui est écrit dans les Pseaumes : *Le Seigneur fait justice à ceux qui sont dans l'oppression : il nourrit ceux qui ont faim : il brise les fers de ceux qui sont enchainés : il éclaire les aveugles : il relève ceux qui sont brisés.* Il faut vous mettre entre ses mains, sans entreprendre de lui prescrire ni le tems, ni la maniere de votre guérison; vous contentant de lui dire comme les sœurs du Lazare : *Seigneur, celle que vous aimez est bien malade.* Il ne doit rien y avoir de caché dans votre cœur que vous

Jean. 13.
3.

d'une Dame Chrétienne. 125

ne lui découvriez , non pour
le lui montrer , car il le con-
noît infiniment mieux que
vous , mais pour le supplier
de le couvrir. « Car nos ble-
sûres dit saint Augustin , se
ferment sous sa main , &
elles se corrompent sous la
nôtre. » Tout ce que vous di-
riez à une personne de con-
fiance , dites-le lui. Montrez-
lui les désordres que l'or-
gueil a fait en vous. Portez
sa main sur tous les endroits
qui vous sont sensibles. Jet-
tez-vous avec amour dans
son sein. Pleurez-y vos dé-
réglemens & vos infidélités ,
& ne craignez point. Ce n'est
point à un homme qui se
mocqueroit peut-être de
vous , que vous faites con-
noître votre misere : c'est à

L iij

une miséricorde & à une
 bonté infinie. Dites-lui donc
 avec saint Augustin, mais, s'il
 se peut, avec le même senti-
 ment : « Je vous conjure par
 » votre bonté, ô mon Dieu,
 » de me dire ce que vous m'ê-
 » tes. Je vous conjure de dire
 » à mon ame : Je suis ton Sau-
 » veur, & de le lui dire en
 » sorte que je l'entende. Je
 » tiens en votre présence les
 » oreilles de mon cœur toutes
 » prêtes pour écouter cette
 » favorable parole. Ouvrez-
 » les, mon Dieu, & dites à
 » mon ame : Je suis ton Sau-
 » veur. Que je coure après
 » cette voix, & que vous
 » ayant trouvé, je me tienne
 » attaché à vous inséparable-
 » ment. »

2. *S'offrir à Dieu sans réserve.*

2. Offrez-vous à lui après cela, mais du fond du cœur, mais sans réserve, mais sans tiédeur, mais sans rétracter intérieurement par quelque secret désir l'oblation que vous lui faites. N'êtes-vous pas assez cherement achetée par le prix de tout le Sang d'un Dieu? Que pouvez-vous lui donner qui ne soit à lui, avant que d'être à vous? Pour qui réserverez-vous ce qu'il n'aura pas? Qu'esperez-vous trouver qui vaille mieux? Votre sacrifice approchera-t-il jamais du sien? Il est Dieu, il est homme: il est Fils du Père céleste, & Fils d'une Vierge: il vous donne tout ce qu'il est. Il a

vêcu , & vous avez le mérite de toute sa vie. Il a souffert , & il est mort ; & vous en recevez tout le fruit. Il est résuscité pour vous , & il vous communique sa nouvelle vie. Il répand sur vous son Esprit : il est à vous sans exception, sans partage, sans ménagement : & vous en auriez à son égard ! Quelle injustice & quel aveuglement ne seroit-ce point ? Mais qu'attend-t-il de vous ? A quoi lui êtes-vous nécessaire ? Comment l'avez-vous servi ? Quelle reconnoissance avez-vous de ses bontés ? Que pouvez-vous lui rendre ? Et quelle proportion par conséquent peut-il y avoir entre le don qu'il vous a fait , & celui que vous lui faites ?

d'une Dame Chrétienne. 119

Souvenez - vous qu'il est écrit : *Quand vous serez assis* Provi.
23. 1.
à la Table du Prince , con-
férez ce qui vous sera servi ,
& pensez que vous serez obli-
gé d'en rendre autant , c'est-
à-dire , comme dit saint Au-
gustin , vie pour vie , & mort
pour mort. Personne ne re-
çoit dignement le Sang du
Fils de Dieu , que celui qui
est disposé à répandre le
sien pour sa gloire. Et c'é-
toit ce qui animoit autrefois
les Martyrs au milieu des
plus horribles supplices , au
rapport de saint Cyprien &
de saint Augustin. Car ils se
souvenoient qu'en man-
geant la chair du Sauveur ,
ils s'étoient engagés à mou-
rir pour lui ; que son Sang
avoit scellé cette alliance ,

& qu'ils avoient bû & mangé leur jugement en un sens très-sublime & très-veritable, toutes les fois qu'ils avoient reçu la Chair & son Sang. Les choses, depuis ces Martyrs, ne sont point changées. L'alliance est encore la même; & nous ne sommes pas dispensés de nos obligations. Si nous ne mourons pas pour Jesus-Christ, il faut au moins vivre pour lui. Il lui a plu de changer l'usage qu'il faisoit autrefois de ses serviteurs: mais nous n'en sommes pas moins ses serviteurs, & nous n'en sommes pas moins à lui. Et vous êtes obligée de dire après la Communion, aussi-bien que S. Paul: *Jesus-Christ sera encore maintenant comme tou-*

Philip.

1. 20.

d'une Dame Chrétienne. 131
jours sanctifié dans mon corps ,
soit par ma vie , soit par ma
mort.

3. *Demander à Dieu qu'il nous*
embrase de son amour.

3. Mais pour avoir ces sentimens , il faut aimer. Sans l'amour , & les paroles & les pensées ne sont rien. Il n'y a point d'action de grâces , ni de reconnoissance , ni de sacrifice sans la charité. Il faut qu'elle occupe tout votre cœur , qu'elle en fonde la glace , qu'elle en amollisse la dureté , qu'elle l'enyvre , & qu'elle en bannisse la tristesse , la défiance & la timidité. Hé ! le moyen de n'en être pas pénétré ? « Qui a ja-
mais ouï parler d'une pa-
reille chose , dit saint Jean »

Chrysostôme : Qui est le
 Pasteur qui ait voulu nour-
 rir ses brebis de sa propre
 chair ? Plusieurs meres don-
 nent leurs enfans à nourrir
 à d'autres femmes ; & Dieu
 même veut nourrir ses escla-
 ves , non-seulement de sa
 Chair , mais encore de sa Di-
 vinité. Il se mêle avec nous. »

Il ne veut faire avec nous
 qu'un même corps , & qu'un
 même esprit ; qu'une même
 ame , & qu'un même cœur ;
 en un mot , qu'une même cho-

Joan.

7. 11.

Ibid. 6.

15.

se : ce sont ses propres termes.

Il veut que nous demeurions
 en lui , & il veut bien demeur-
 er en nous. Il s'incarne ,
 pour ainsi dire , avec moi :
 il meurt en un sens pour moi
 seul : il n'est qu'à moi , & il y
 est tout entier. Hé ! qui suis-je ?

d'une Dame Chrétienne. 133

En vérité, si Dieu en faisoit moins, nous le servirions peut-être mieux. Cette familiarité & cet amour ne conviennent pas à des esclaves, & à des hommes charnels. Plus il s'approche d'eux, moins ils le connoissent. Ils doutent même de sa grandeur & de sa clémence, parce qu'il a trop de bonté. S'il les traitoit avec la même sévérité & la même rigueur que les Juifs, ils le craindroient au moins s'ils ne l'aimoient pas : car il est écrit que, *quand il les punissoit de mort, ils avoient recours à lui.* ps. 77.
34.

Mais combien serions-nous inexcusables, si Jesus-Christ ne se lassant point de nous aimer, nous ne l'aimions en-

fin de tout notre cœur ; & si , lui ne changeant point , nous ne changions jamais ? Comment même est-il possible que nous ne soyons pas tous brûlans , puisque nous portons un feu dans la poitrine ? *Qui portera des charbons ardens enveloppés dans ses habits sans les brûler*, dit l'Ecriture ? Les Disciples qui alloient à Emmaüs , sentoient dans leur cœur un feu & une ardeur extraordinaire , lorsque Jesus-Christ leur parloit dans le chemin ; & cependant il ne faisoit que leur parler. Il semble que nous voyons encore arriver le prodige qui étonna si fort Moïse , un buisson environné de flammes sans brûler & sans perdre ses

Prov.
6. 27.

Luc. 24.
12.

Exod. 3.
2. & 3.

d'une Dame Chrétienne. 135

épine : car voilà comme nous sommes. Ce feu que Luc. 123
Jésus-Christ est venu allu- 49.
mer & répandre dans le monde, perd toute son activité & toute sa force dans notre cœur. Combien faut-il pour cela que notre foi soit éteinte, & que l'amour des créatures soit violent !

Demandez, mais comme une telle chose mérite d'être demandée à Notre-Seigneur après la Communion, qu'il agisse sur vous selon toute sa puissance & sa miséricorde, sans avoir égard à vos dispositions : qu'il leve lui-même tous les obstacles que vous opposez à sa bonté : qu'il ne régle ses dons que sur ses richesses, & non pas sur vos désirs : qu'il ôte ce

que vous aimez , & qu'il mette en vous ce que vous n'aimez point , & ce que vous ne connoissez peut-être pas : qu'il fasse , malgré votre tiédeur & votre dureté , que votre cœur devienne tendre & brûlant : & qu'il fasse en vous le même miracle qu'il fit autrefois à la priere d'Elie , lorsque pour confondre les Idolâtres , & marquer qu'il étoit le seul Dieu d'Israël , il fit descendre du Ciel sur le sacrifice de ce Prophète un feu si dévorant , qu'il consuma la victime qu'on avoit mouillée de quantité d'eau , l'autel , la terre qui l'environnoit , & l'eau même du fossé.

Désirez , comme S. Paul ,
Philip. d'atteindre jusqu'à J. C. &
 de

d'une Dame Chrétienne. 137
de le saisir comme il vous a
saisie ; c'est-à-dire , si cette
expression peut approcher
de celle de l'Apôtre , de l'ai-
mer comme il vous a ai-
mée. Dites-lui avec saint Au-
gustin : « Donnez - vous à «
moi, mon Dieu , donnez- «
vous à moi : car je vous aime. «
Et si je ne vous aime pas as-
sez , faites que je vous aime «
davantage. Je ne sçaurois ju- «
ger combien il me manque «
d'amour pour en avoir assez , «
afin de me jeter avec ar- «
deur entre vos bras , & ne «
m'en séparer jamais. Tout «
ce que je sçai , c'est que par- «
tout ailleurs qu'en vous je «
ne trouve que du dégoût & «
de la misère , non-seulement «
hors de moi-même , mais «
aussi dans moi-même ; & «

M

» toute abondance qui n'est
» pas vous , ô mon Dieu , est
» pour moi une véritable in-
» digence. »

Votre piété est sèche &
languissante : c'est pour cela
que je vous parle un peu
long-tems de la charité.
Vous avez un extrême be-
soin de son onction , de sa
douceur , & de sa suavité.
Désirez-la , non pour vous-
même , mais pour plaire à
Dieu , & pour marcher avec
plus de légereté & de prom-
ptitude dans la voie de ses
Commandemens.

4. *Etudier & imiter les ver-
tus dont JESUS-CHRIST
nous donne l'exemple dans
l'Eucharistie.*

4. Au reste , ne comptez

d'une Dame Chrétienne. 139

pour rien les sentimens les plus tendres, si vous n'imitiez Jesus-Christ. C'est la dernière disposition dont je vous parlerai ; mais regardez-la comme la plus importante. Car il n'y a rien de plus vrai que cette parole de saint Augustin. « Que celui-là seul « mange utilement le Sacre- « ment du Corps de JESUS- « CHRIST, qui devient ce « qu'il mange, & qui imite « ce qu'il reçoit. » Le Fils de Dieu nous a instruit par ses actions, & enseigné par sa parole : maintenant il vous parle par son état, & d'une maniere même plus touchante que dans l'Evangile.

Il disoit autrefois à ses Disciples : *Apprenez de moi* Mat. 23.
que je suis doux & humble.^{19.}

Mij

de cœur; comme si ce peu de mots eût renfermé tous ses préceptes. Mais quelle douceur a-t-il jamais fait paroître, qui puisse être comparée à celle qu'il a conservée dans l'Eucharistie? Il se communique aux plus pauvres: il aime les humbles & les petits: il ne dédaigne pas les Publicains, pourvu qu'ils soient pénitens.

Quelle patience n'a-t-il pas à l'égard des Communions indignes, des irréligions, & des sacrilèges? Il est à l'Autel dans le même état qu'au Jardin des Oliviers. On le trahit, on le vend, on le crucifie; & , comme autrefois sur la Croix, il prie, & il s'offre à son Pere pour ceux qui l'outragent.

d'une Dame Chrétienne. F 4.

Son silence , que ne nous dit-il point ? Quelle instruction pour nous , ou plutôt quelle confusion ? Le soin qu'il prend de cacher sa gloire , & les miracles qu'il fait pour couvrir sa Majesté , ne condamnent-ils pas plus fortement que tous les discours, le luxe, la vanité, l'ambition , le désir de paroître & d'être distingué ?

Il est sous les voiles du Sacrement comme dans son tombeau , selon les Peres. Cet état de mort ne nous avertit-il pas que nous devons être morts avec lui , ensevelis , cachés au monde , vivans avec lui en Dieu ? *Coloss. 3. 3.*

La disposition de sacrifice & de victime où il est aux yeux de son Pere , n'est-elle

pas une grande leçon pour nous ? & n'est-ce pas ainsi que nous devrions être en la présence de Dieu ?

Il ne paroît point dans ce Sacrement : il est comme n'étant pas : il ne donne aucun signe d'existence & de vie. Cet anéantissement ne nous apprend-t-il pas combien nous sommes injustes de vouloir paroître ce que nous ne sommes point, & de nous élever au-dessus de notre état par des efforts & des artifices également vains & ridicules ?

Enfin sa retraite & sa priere continuelle ne nous enseignent-elles pas avec quelle application, quelle persévérance & quelle religion nous devons prier ?

D'une Dame Chrétienne. 143

Je n'ai plus qu'un mot à dire, c'est que vous devez être persuadée que la meilleure & la plus sainte disposition pour communier dignement, & l'action de grâces la plus agréable à Dieu après l'avoir fait, est une vie innocente, chrétienne, réglée sur l'Evangile, appliquée à tous les devoirs de votre état, uniforme, sans inégalité, sans inquiétude & sans ostentation. C'est à ces marques qu'il faut juger du reste.

IV.

De la lecture.

Nécessité de la lecture.

ON parle à Dieu dans la prière, & il nous parle dans la lecture. Mais

comme il y en a peu qui s'écoutent eux-mêmes quand ils prient, il y en a très-peu qui écoutent Dieu quand ils lisent. La plupart même des personnes réglées n'ont point d'autre raison de lire en certains tems des livres de piété, que parce qu'elles se sont marqué à elles-mêmes cet exercice pour se désennuyer & pour remplir le vuide de la journée, ou parce qu'elles l'ont trouvé dans l'ordre de la vie qu'on leur a prescrit. Il y en a peu qui fassent réflexion sur la nécessité qu'il y a de nourrir l'ame, qui est encore plus grande que celle de nourrir le corps; qui connoissent la stérilité & l'impuissance de l'esprit & du cœur de l'homme, pour former de
saintes

saintes pensées & de saints
désirs, à moins qu'ils ne
soient aidés par quelque mo-
dèle, & qu'ils n'ayent qu'à
suivre les pensées & les dé-
sirs qu'ils trouvent déjà tout
formés. Il y en a peu qui
sçachent combien la charité
est étrangere en cette vie ;
combien la foi s'affoiblit ai-
sément ; combien les racines
du bien qui est en nous sont
tendres & délicates ; com-
bien l'impression des choses
sensibles est puissante ; com-
bien l'exemple des person-
nes qui aiment le monde
est contagieux ; combien il
importe par conséquent à
une ame fidèle d'entretenir
son amour pour les biens
éternels, sa foi, sa patience,
& sa confiance en Dieu par.

les saintes lectures. Enfin il y en a peu qui ayent compris que les graces intérieures sont jointes ordinairement à des secours extérieurs ; que Dieu prend plaisir à cacher l'opération de son Esprit sous des moyens qui paroissent humains ; & qu'afin qu'il nous parle immédiatement, il est nécessaire que quelqu'un nous parle de sa part. Aussi tout est plein de livres ; & tout le monde lit, sans qu'on voye presque aucun succès de tant de livres ni de tant de lectures.

Défauts à éviter dans la lecture.

Afin que celles que vous ferez vous soient utiles, vous vous remplirez de ces réflé-

d'une Dame Chrétienne. 147
xions, & vous ne lirez pas
seulement, mais vous sçau-
rez pourquoi vous le faites.
Quand vous l'aurez bien
compris, vous éviterez sans
peine les fautes que vous
commettez dans cet exerci-
ce, & il ne sera pas même
alors nécessaire de vous les
montrer.

1. L'une des plus impor-
tantes est, que vous êtes
trop délicate & trop difficile
dans le choix & le goût des
livres. Quand on a une véri-
table faim, on se contente
plus aisément. Je sçai qu'il
faut choisir; que la piété
n'est pas également solide
dans tous les livres qui en
traitent, & qu'on peut s'em-
poisonner au lieu de se nour-
rir. Mais vous en connoissez

un grand nombre de bons ;
& je ne parle que de ceux que
vous connoissez.

2. La seconde est une suite
de la premiere. Vous attribuez
votre sécheresse & votre
stérilité dans la lecture
aux livres mêmes que vous
lisez , & à la maniere dont
ils sont écrits. Vous feriez
mieux de ne l'attribuer qu'à
vous. En effet , ce qui ne
vous touche point , en tou-
che d'autres. Si vous étiez
bien unie à Dieu & bien spi-
rituelle , il ne faudroit que la
vérité pour vous émouvoir
& pour vous attendrir. S'il
vous faut autre chose , vous
devez l'attribuer à votre im-
perfection.

3. Il peut y avoir aussi
quelque curiosité & quelque

d'une Dame Chrétienne. 149
empressement dans vos lectures : & vous devez beaucoup veiller sur vous-même, afin de ne point vous y laisser surprendre. Mais je crains infiniment plus pour vous un défaut dont presque personne n'est exempt, qui est de n'aimer que le plaisir que donne la vérité, sur-tout quand elle est bien dite, sans se mettre en peine de la suivre, de remarquer les endroits plus brillans, pour s'en parer & s'en embellir, pour en faire des applications heureuses dans les rencontres, pour s'en faire estimer par l'estime & le respect qu'on sçait bien que les hommes ont pour ces sortes de choses, & pour paroître avoir de la pénétration & de l'in-

telligence dans les choses spirituelles.

Je croi bien qu'il y a dans cette peinture des traits qui ne vous ressemblent point : mais je crains extrêmement que vous ne foyez du nombre de ces personnes dont parle saint Augustin , qui admirent la beauté & la lumiere de la vérité , quand elle ne fait que briller à leurs yeux ; mais qui n'en peuvent souffrir la pointe & la chaleur , quand elle reprend au fond de leur cœur leur injustice ; & qu'on ne puisse vous appliquer le reproche que le Fils de Dieu faisoit aux Pharisiens & aux Juifs qui avoient pris quelque plaisir aux exhortations de Jean-Baptiste , mais qui n'avoient suivi en rien

d'une Dame Chrétienne. i 51
ses conseils. *Il étoit une lam-* *Joan. 5.*
pe ardente & luisante, leur
disoit-il, *& vous avez voulu*
vous réjouir pour un peu de
tems à l'éclat de sa lumière.
On se réjouit au lieu de se
convertir : encore ce n'est
que pour un peu de tems ;
car bien-tôt tout s'évanouit.
Il n'y a presque personne
qui ne soit semblable à cet
homme dont parle l'Apôtre
saint Jacques, qui se regarde *Jacob. 1.*
dans un miroir, & qui, après *13. & 14.*
y avoir jetté les yeux, s'en va
& oublie à l'heure même
quel il étoit. On se regarde
un moment seulement, pour
avoir le plaisir de se regarder ;
car on en trouve toujours
à s'occuper de soi-même :
mais dès que cette vue
devient attentive, & qu'elle

nous découvrent nos taches, nous nous laissons de nous regarder, & nous tâchons même d'oublier ce que nous avons vu.

4. Si vous êtes exemte d'un autre défaut qui est encore plus grand que ce premier, vous êtes bienheureuse : car il est très-commun. C'est d'appliquer aux autres les vérités qu'on devroit s'appliquer à soi-même; de juger d'autrui, quoiqu'il nous soit défendu de le faire, & de ne point nous juger nous-mêmes, quoiqu'il n'y ait rien qui nous soit plus expressément commandé. On sort de son cœur au lieu d'y rentrer; on fait des portraits au lieu d'être attentif au sien; on s'occupe de la maladie

d'une Dame Chrétienne. 153
des autres & des remèdes
qui leur sont propres, dans
le tems qu'on est près de
mourir. On entend les me-
naces de Dieu : elles nous
regardent : il y va de notre
perte éternelle : l'orgueil &
l'indifférence peuvent en
avancer l'effet. Et dans ce
tems-là, comme si nous
avions perdu tout esprit &
tout sentiment, nous nous
faisons un plaisir de censu-
rer, de condamner, & de
juger des personnes qui va-
lent mieux que nous, & qui
peut-être un jour seront nos
juges.

5. Peut-être que vous tom-
bez plus rarement dans cette
faute : mais il y en a une qui
vous est fort ordinaire ; c'est
qu'aussi-tôt que vous lisez,

ou que vous entendez quelque vérité, vous formez tout d'un coup le dessein de la mettre en pratique, comme si c'étoit assez pour accomplir vos devoirs, que de les connoître : comme si la lumière & la charité étoient la même chose, & comme s'il n'y avoit point d'autre vice à guérir en vous que l'ignorance.

Il est vrai qu'une longue expérience vous a un peu détrompée sur ce sujet : mais vous avez encore quelque chose de cette mauvaise confiance des Juifs qui pensoient qu'il ne leur manquoit que de connoître la volonté de Dieu pour être parfaits, & qui cependant, après avoir reçu sa Loi, devinrent plus

coupables en devenant prévaricateurs. Votre esprit est humble par raison & par nécessité, mais votre cœur est encore présomptueux : & comme il y a des tems où votre découragement vous fait paroître impossibles les choses les plus aisées, il y en a d'autres où certaine ardeur d'un moment vous persuade que tout vous est facile. Et cette double injustice me fait souvenir d'une autre, qui est très-commune aux personnes qui se conduisent par sentiment & par humeur : c'est que lorsqu'elles vivent dans la négligence, elles se reposent sur ce que tout vient de Dieu ; & , lorsqu'elles font quelque bien , elles se l'attribuent , comme si tout venoit d'elles.

6. Il y a encore en vous un grand obstacle au fruit que vous devriez tirer de la lecture, mais il regarde principalement celle de l'Evangile. Vous en trouvez l'histoire trop simple & trop nue, sans agrément, sans réflexions, sans raisonnemens, & presque sans suite, & vous voudriez qu'elle eût plus d'élévation & plus de dignité.

Ce dégoût ne me surprend pas : mais il est une marque de votre orgueil secret, & de la corruption intérieure de votre cœur, que l'humilité & la grace de Jesus-Christ n'ont point encore guérie. Vous ne pénétrez point le mystere de cette simplicité & de cette bassesse apparente, & vous êtes dans

d'une Dame Chrétienne. 157

la même disposition qu'étoit
saint Augustin avant sa con-
version. Car il vouloit lire
l'Evangile & quelques livres
de l'ancien Testament : mais
son orgueil l'en dégoûta
bien-tôt, ne trouvant rien
de grand que ce qui étoit
enflé comme lui, & prenant
pour véritable grandeur ce
qui n'étoit qu'une enflûre.
Je n'étois pas encore en ce
état, dit-il, parlant de lui-
même, d'entrer par une por-
te si étroite & si basse, &
de me courber autant qu'il
étoit nécessaire pour y passer.
Je ne sçavois pas, Seigneur,
que votre Ecriture grandit
avec les humbles & les pe-
tits, & que son élévation pa-
roît à proportion de ce qu'on
s'abbaïsse. »

Mais après que Dieu eut fait fléchir son orgueil sous l'autorité de la foi, il ne trouva rien de plus admirable dans l'Ecriture que cette simplicité dans le style & dans la narration dont il avoit été si choqué. « Elle
» me sembla, dit-il, d'autant
» plus digne de respect, plus
» sainte & plus vénérable, que
» d'une part elle est simple
» pour le style, & proportion-
» née à l'intelligence des
» moins habiles; & que de
» l'autre elle renferme dans
» le sens caché la sublime di-
» gnité de ces mystères secrets.
» Par un langage si populaire,
» comme par un chemin pu-
» blic & royal, elle reçoit tous
» les hommes dans son sein;
» & par la pénétration de ses

vérités obscures, comme par
des sentiers étroits & des
routes détournées, elle con-
duit à Dieu les plus intelli-
gens. Elle ne s'affoiblit que
pour ne point abandonner
notre foiblesse. Elle fait
comme une mere qui mar-
che lentement pour s'ac-
commoder à son enfant, &
le faire marcher avec elle.
Elle parle de telle sorte, se-
lon les différens états des
hommes, qu'elle se moque
des superbes par sa hauteur,
qu'elle épouvante les curieux
par ses vérités, qu'elle nour-
rit les grandes ames par sa
profondeur, & qu'elle donne
du lait aux enfans par la fa-
miliarité avec laquelle elle
leur parle. »

Les récits que vous trou-

vez les plus simples , sont
des abîmes. Le langage est
entendu de tous , mais les
richesses cachées sont impé-
nétrables aux plus éclairés.
» L'Ecriture , dans les choses
» claires qu'elle contient , res-
» semble à un ami qui parle
» sans fard & sans artifice au
» cœur des sçavans & des igno-
» rans : & dans les vérités
» qu'elle cache , elle n'affecte
» pas un langage superbe qui
» soit capable de rebuter les
» petits esprits , & de leur ôter
» la hardiesse d'en approcher ,
» comme les pauvres crai-
» gnent d'approcher les riches ;
» mais elle conserve une sim-
» plicité qui invite tout le
» monde à venir chercher de
» quoi se nourrir des vérités
» manifestes. »

Plus

d'une Dame Chrétienne. 161

Plus l'Evangile est nécessaire, plus il importoit qu'il fût écrit simplement, & qu'il n'eût point ces raisonnemens & cette liaison que vous voudriez qu'il eût. Car il n'eût point été intelligible aux serviteurs, aux ignorans, aux petits : & ce sont ces conditions, qui ont plus de rapport à l'Evangile, & que Jésus-Christ préfère à toutes les autres.

Les hommes relevent en termes magnifiques les choses vaines dont ils parlent ; cela est digne de leur faiblesse & de leur orgueil : mais la Sagesse éternelle dit les choses les plus étonnantes & les plus grandes d'une manière que tout le monde peut entendre ; rien n'est plus



digne de sa grandeur & de sa bonté.

Nous aimons à contenter notre curiosité, à satisfaire notre esprit, à agir par raison, à suivre par-tout le merveilleux & l'extraordinaire. Jesus-Christ est venu combattre toutes ces inclinations, parce qu'elles sont mauvaises & dans leurs principes, & dans leurs effets. Il n'avoit garde par conséquent de les entretenir & de les fortifier.

Quand on nous montre la vérité avec ses ornemens, nous nous occupons des ornemens, & nous laissons la vérité. Jesus-Christ nous l'a dite sans ornemens. Quand on parle en même tems à l'esprit & au cœur, l'esprit

d'une Dame Chrétienne. 163
dissipe & désaplique le cœur.
Jesus-Christ parlera donc aux
hommes d'une manière qui
les rappellera à leur cœur,
sans distraire leur esprit.

Pendant quatre mille ans
les plus sages & les plus élo-
quens n'ont point connu
Dieu, & ne l'ont point servi
par leur sagesse, leur raison-
nement & leur éloquence.
Jesus-Christ substituera la
folie, la simplicité, & la gros-
siereté apparente de l'Evan-
gile à cette vaine sagesse sou-
tenue d'une éloquence en-
core plus vaine; & avec ce
moyen si foible en apparen-
ce, il changera toute la face
de la terre.

Vous trouvez l'Evangile
foible : voyez ce qu'il a fait.
Vous le trouvez sans élo-

Oij

quence : comptez, si vous osez l'entreprendre, ceux à qui il a persuadé de tout quitter, & de renoncer à eux-mêmes après avoir tout quitté. Vous n'y trouvez pas de raisonnement : voyez comme il a renversé toutes les Académies, toutes les Ecoles, tous les raisonnemens des Sages & des Philosophes du siècle. C'est ce grain de sénévé si petit en apparence qui est devenu un grand arbre : c'est ce peu de levain qui a fait lever toute la pâte : c'est cette petite pierre dont parle Daniel, qui est devenue une montagne que le monde entier ne peut contenir. Moins il y a de sagesse humaine, plus celle de Dieu y éclate. Moins vous

Mat. 13.
31. 33.

Dan. 2.
34.

d'une Dame Chrétienne. 165
y trouvez de rapport avec
vous même & vos sentimens;
plus il y en a avec les des-
seins de Dieu. Si vous com-
mencez à comprendre ce
mystere, ayez soin de lui ren-
dre des actions de graces: &
si vous ne le comprenez point
encore, croyez-le; afin de
mériter d'en recevoir l'intel-
ligence. Car si vous ne croyez,
dit le Fils de Dieu, vous n'en-
tendrez point.

Je n'ai pas cru vous de-
voir dissimuler cette plaie in-
térieure de votre ame, parce
qu'elle m'a paru d'une extrê-
me conséquence. C'est le fon-
dement de la Religion qui est
attaqué, quand on attaque
l'Evangile; & la plus légère
indisposition est alors une
dangereuse maladie.

Pour les livres que vous lirez ordinairement , il est juste que vous en ayez le choix. Mais après l'Ecriture-Sainte , je vous prie de faire plus d'état de l'Imitation de Jesus - Christ , & des Confessions de saint Augustin que d'aucun autre livre. Vous aimez les Oeuvres de Sainte Thérèse , & vous ne pouvez trop les aimer : mais ses manieres sublimes d'oraison ne vous conviennent pas ; & pour ses révélations , la chose est trop évidente. Les Lettres d'Avila sont belles & remplies d'onction & de suc. Celles de M. de Saint Cyran sont écrites d'une maniere un peu sèche , mais les maximes en sont admirables. Si

d'une Dame Chrétienne. 167
le langage de celles de saint
François de Sales ne vous of-
fendoit point trop, elles sont
infiniment tendres, & elles
vous conviennent tout-à-fait.
Les Traités de Grenade sont
trop étendus pour vous qui
avez de l'ardeur & de la viva-
cité : j'y ai trouvé néanmoins
de beaux endroits. Les livres
que vous lisez sont excellens :
il y paroît un peu trop de
raisonnement & d'exactitude
humaine ; mais ils éclairent
beaucoup, s'ils échauffent
peu ; & peut-être que, si
l'on étoit bien à Dieu, on y
trouveroit plus de mouve-
ment & plus de chaleur.

Choisissez, (& c'est le
principal avis qu'on vous
doit donner) entre tous les
livres, ceux qui vous font

paroître Dieu plus aimable ;
qui vous inspirent plus de
confiance en sa bonté , &
qui vous donnent des senti-
mens plus doux & plus ten-
dres pour lui.

Attachez-vous au solide.
Suivez toujours les voies
les plus simples & les plus
communes. Défiez-vous des
rafinemens dans la piété.
Croyez que tout ce qu'on
appelle spiritualité , ne vous
convient point. Ne sortez
point de votre état ; & bor-
nez toute votre science à
craindre Dieu & à l'aimer ,
à désirer une meilleure vie ,
& à vous détacher de celle-
ci. Si les livres que vous li-
rez vous disent autre chose ,
laissez-les sur le champ.

V.

*Du travail des mains, & de
l'emploi du tems.*

Dieu vous a fait la grace
d'aimer l'occupation
& le travail, & d'être enne-
mie de l'oïfiveté. Vous en
devez avoir une reconnois-
sance infinie; & vous seriez
fort coupable, si vous regar-
diez ces qualités comme na-
turelles, ou comme venant
de vous. C'est Dieu qui vous
les a données pour votre sa-
lut & par pure bonté; & il
est question d'en faire un
saint usage.

Le meilleur & le plus saint
que vous en puissiez faire,
est de n'être jamais inutile;
de passer toujours d'une

action à une autre , mais sans empressement & sans inquiétude ; de finir bien-tôt les occupations peu importantes , afin de donner à celles qui le sont davantage tout le tems nécessaire ; de n'accorder rien à l'amusement & au plaisir , ou de ne le faire que par nécessité , & parce que vous en avez besoin pour votre santé ; de préférer dans le concours de plusieurs choses qui se présentent à faire , celles qui regardent vos obligations & votre état ; de ne différer jamais à un autre tems par lâcheté & par paresse ce que vous pouvez faire dans le moment ; d'éviter l'inutilité & l'oisiveté qui se rencontrent même dans le travail ,

d'une Dame Chrétienne. 171

lorsqu'il n'a rien de solide ,
& qu'il ne sert qu'au luxe &
qu'à la vanité ; d'aimer à fai-
re quelque chose pour les
pauvres , comme quelques
habits , ou quelques chemi-
ses , au moins quelquefois :
tout n'est pas également dur
& difficile à coudre , on peut
faire le plus aisé , & laisser le
reste ; enfin de travailler
dans un esprit de pénitence
& d'humilité , tout ce qu'on
fait étant inutile sans ces dis-
positions.

Le premier homme a été
condamné au travail ; &
comme nous avons péché
avec lui , nous y avons été
condamnés avec lui. Selon
S. Paul , on est indigne du ^{1. Theff.}
pain qu'on mange , si on ne ^{3. 10.}
le gagne. Cela devrait être

exécuté à la rigueur, si Dieu n'usoit d'indulgence à l'égard des riches : mais il ne la leur accorde qu'à deux conditions. La premiere est qu'ils auront compassion des pauvres sur lesquels retombe tout le poids de leur pénitence; & la seconde, qu'ils en seront plus humbles & plus appliqués à le servir, puisqu'étant plus pécheurs que les autres, ils sont moins pénitens, ce qui doit les humilier; & qu'étant dispensés de ces travaux pénibles qui épuisent le corps, & qui remplissent tout le tems, ils doivent avoir plus de reconnoissance & plus d'amour, comme ils ont plus de loisir & plus de commodité.

Mais rien ne rendra votre

d'une Dame Chrétienne. 173
travail plus agréable à Dieu,
que le recueillement inté-
rieur, qui en est comme l'a-
me, & qui en fait aussi toute
la douceur. Lorsque vos
mains seront occupées, il
faut que votre cœur se re-
pose en Dieu, & que vous
puissiez dire avec le Prophé-
te : *Je ne perdrai jamais de* Ps. 115. 9.
vue le Seigneur, parce qu'en
effet il est toujours à ma droi-
te, afin que je ne sois point
ébranlé ; ou comme il dit
ailleurs : Tout ce qui passe Ps. 131.
dans mon cœur, s'y passe, ô
mon Dieu, comme en votre
présence & sous vos yeux.
Vous devez alors vous sou-
venir de la manière toute
divine dont la sainte Vierge
faisoit les plus petites cho-
ses ; avec quelle paix inté-

rieure , quelle attention à Dieu , quel recueillement , quel sentiment d'humilité , quelle disposition de priere & d'élévation vers celui à qui seul elle désiroit de plaire. Et vous devez quelquefois penser que la sainte Vierge n'a rien fait d'éclatant , rien d'extraordinaire , rien qui parût au-dessus de la condition d'une femme obligée de gagner sa vie par son travail : & qu'elle rendoit cependant autant de gloire à Dieu que les Apôtres les plus zélés & les plus occupés à la prédication de l'Evangile , parce qu'elle avoit autant de fidélité , autant d'obéissance , autant d'humilité & autant d'amour pour Dieu que les Apôtres.

Cette pensée doit vous encourager, & vous convaincre de cette vérité si essentielle dans la morale, que comme les choses qui sont les plus grandes aux yeux des hommes sont abominables aux yeux de Dieu, les plus petites & les plus méprisées sont très-grandes & très-élevées, quand on les fait avec une grande foi & avec un grand amour.

VI.

*Du soin qu'on doit prendre
de sa famille.*

I. *De l'éducation des enfans.*

JE n'ai rien à vous dire sur cet article si important que vous ne sçachiez mieux

que moi. Dieu vous a donné toutes les qualités nécessaires pour bien élever vos enfans, & je ne crois pas pouvoir rien ajoûter à votre discernement & à vos lumieres.

Ce qui me surprend est que vous ayez tant d'éloignement d'une chose qui vous est si facile, & pour laquelle vous avez tant de talent & de capacité. Mais je ne m'en étonne plus, quand je fais réflexion sur ce que disent les Saints, que les démons s'appliquent toujours à nous tenter contre notre état, & contre nos plus essentielles obligations. C'est assez que votre salut soit attaché à l'éducation de vos enfans, pour exciter sa malice & sa jalousie contre vous, & pour

le porter à vous faire tomber dans le découragement. Mais c'est assez pour vous empêcher d'y tomber, que de sçavoir que c'est l'ennemi de votre salut qui vous inspire cette pensée, & cette aversion injuste de votre devoir.

Il est vrai que le Précepteur que vous avez mis auprès de M^{rs} vos enfans, est un homme d'esprit & de piété, qui a du sens, de la conduite, & de l'exactitude. Mais il n'est que votre substitut, & vous n'êtes pas déchargée du soin dont il est chargé. Il veille avec vous, & non pas pour vous. Il est Précepteur, & vous êtes Mere. Il vous soulage, mais il ne vous dispense de rien.

Il répond de vos enfans , & vous répondez d'eux & de lui.

C'est un bien infini que M*** se soit donné la peine de régler leur tems , leurs occupations, leurs plaisirs. Personne n'étoit plus capable que lui de le faire. Il n'y a qu'à suivre cet ordre ; & vous n'avez , pour être en repos, qu'à le faire observer.

Il est à propos que vous parliez quelquefois au Précepteur en particulier , pour lui donner des avis , pour concerter avec lui ce qu'on peut faire de mieux , & principalement pour vous informer & de sa conduite & de celle de vos enfans. Tous ceux que vous avez mis auprès d'eux étant honnêtes

gens & réglés, je n'en suis point en inquiétude : si vous y mettez quelqu'un de nouveau, vous devez en être bien sûre, & le bien connoître.

Je sçais avec quelle ardeur vous désirez que M^{rs} vos enfans soient parfaits. Mais il faut le désirer pour Dieu à qui ils sont plus qu'à vous, & le désirer selon sa loi : car on fait quelquefois consister la perfection dans des choses qu'elle condamne, & que tout le monde approuve. L'esprit, la bonne mine, l'agrément, la politesse, sont des choses communes aux réprouvés aussi-bien qu'aux élus : il n'en faut donc pas faire grand état. Mais la piété & la vertu sans ces avan-

rages extérieurs, sont des biens éternels, & propres aux amis de Dieu : il faut donc les préférer à tout le reste.

Les sentimens d'ambition, de fierté, de vengeance, sont légitimes selon le monde, & très-injustes selon l'Evangile : il faut donc prévenir par le goût de l'Evangile l'impression du siècle, & apprendre de bonne heure à vos enfans, qu'ils sont nés avec des sentimens opposés à la loi de Dieu, parce qu'ils sont nés pécheurs; & qu'ils doivent s'appliquer à les combattre, parce qu'ils doivent vivre en chrétiens.

Au lieu de les reprendre avec force des manquemens contre l'honnêteté & la bien-

d'une Dame Chrétienne. 181
séance humaine, & avec douceur des fautes qu'ils commettent contre l'Evangile, comme l'on fait ordinairement : il faut au contraire ne les corriger de leurs manières peu civiles ou peu polies, qu'avec un grand air de douceur en leur faisant connoître que ces choses sont peu importantes, mais qu'on a tort de les négliger.

Et quand il s'agit de ces fautes qui sont des fautes aux yeux de Dieu, la correction doit être plus sérieuse, plus vive, plus touchante, le mal étant alors plus grand, & le remède devant être plus fort. La douceur néanmoins & la bonté doivent toujours plus paroître que le zèle.

Il faut ménager toutes les

occasions de les instruire ,
sans même qu'ils y pensent.
On a loué quelqu'un mal-
à-propos; on a fait une mé-
disance; on a fort exagéré
les richesses & le pouvoir
d'un homme sans honneur
& sans vertu; on a témoi-
gné du mépris pour un au-
tre qui est dans l'oppression,
mais qui a du mérite; ils ont
entendu quelques fausses
maximes: il faut sur le champ
remédier à ce mal, & oppo-
ser la justice & la vérité aux
sentimens injustes du monde.
Tout est plein d'occasions;
& quand on veut bien les
ménager, les mauvaises mê-
me & les dangereuses devien-
nent très-utiles.

Comme l'éducation de
M^{lle} votre fille est encore

d'une Dame Chrétienne. 183

plus délicate , il faut y veiller avec plus de soin. Elle ne doit jamais vous quitter , & vous ne la devez jamais perdre de vûe. Ce sera une gêne pour vous ; car cette assiduité d'une personne qui sera toujours à vos côtés , vous empêchera de prier avec une certaine liberté , & de faire beaucoup de choses qui demandent de la solitude & du secret. Mais si vous voulez bien suivre mes conseils , vous vous ferez un plaisir de l'avoir pour témoin de vos actions : parce que vous la réglerez , & qu'elle vous réglera. Vous lui apprendrez à être fidèle à la priere & à la lecture , & à n'être jamais oisive. Vos conversations lui formeront le jugement &

l'esprit. Vos sentimens deviendront insensiblement les siens, & vos exemples lui feront encore plus de bien que vos discours.

Pour la petite peine que vous sentez à faire vos prières avec quelque témoin, elle n'est pas raisonnable. Il faut faire le bien comme Dieu le veut, & non pas comme il nous plaît. Notre humilité consiste à lui obéir; & il y en a plus à prier en public quand il l'ordonne, qu'à s'enfermer dans son cabinet. Il est bon de s'accoutumer à tout, & à ne dépendre ni des tems, ni des lieux, ni des personnes. Votre devoir est le même, soit qu'on vous voye, soit qu'on ne vous voye point. Si vous êtes si délicate,

licate, la moindre chose vous dérangera; & au lieu qu'une personne véritablement réglée fait entrer tout ce qui l'environne dans son ordre & dans sa règle, tout ce qui vous environnera vous fera sortir de votre ordre, & vous troublera dans vos exercices.

Vous sçavez bien vous-même combien cette gêne vous nuit dans vos maladies & dans vos voyages. Vous n'osez prier alors, parce que vous ne le pouvez faire sans témoins, & il semble que vous ayez honte de rendre à Dieu un culte public autre part qu'à l'Eglise. Assurément il y a de l'erreur & de l'infidélité dans cette conduite. Il faut préférer la solitude à la vue du monde quand on le peut:

mais il n'est jamais permis de préférer une injuste délicatesse à son devoir , quand on ne peut pas éviter d'être vûe.

Mais cela m'embarrasse, dites-vous , & d'une maniere qu'on a peine à s'imaginer. Car lorsque je fais quelque chose de bien avec des témoins , je ne suis occupée que de l'idée qu'ils ont de moi , ou que je me figure qu'ils en ont. Je me représente telle qu'il me semble que je suis dans leur esprit. Je ne vois qu'eux , parce que je m'imagine qu'ils ne voyent que moi. En un mot , je ne suis remplie que des jugemens & des réflexions qu'ils font sur mon sujet , ou que je leur attribue.

Si vous n'avez point d'autre raison plus légitime, votre répugnance ne l'est point. Car tout le monde est à-peu-près dans la même situation que vous, & sur-tout les personnes qui ont l'imagination un peu vive : mais on méprise ces pensées, & en les méprisant on s'en délivre. On pense à vous, & qu'importe ? On vous croit meilleure que vous n'êtes : faites votre devoir, & laissez croire ce qu'on voudra. Mais on vous regarde comme une dévote de profession. Hé bien quel remède ? D'ailleurs, il n'est pas vrai qu'on s'occupe si fort de vous, & peut-être n'y pense-t-on pas. Vous vous troublez mal-à-propos : & quand il seroit

vrai que l'on penseroit à vous, il faut vous rendre indépendante des jugemens des hommes pour être soumise à Dieu. Quand on s'est mis une fois en liberté, on ne se met plus en peine de ces réflexions : on va son chemin, & l'on est content. Accoutûmez-vous à faire toutes choses, soit en compagnie, soit en solitude, comme n'ayant pour juge & pour témoin que Dieu seul, comme si tout étoit déjà détruit, comme ne devant plus plaire qu'à lui. Quand vous penserez bien à lui, vous ne penserez guere aux autres.

Mais j'en reviens à l'affection & à l'attachement que vous devez avoir à l'éduca-

D'une Dame Chrétienne. 189

tion de vos fils & de votre fille. Au lieu que vous ne pensez qu'aux moyens de vous en décharger sur les soins d'autrui, vous devez vous estimer bienheureuse de ce que Dieu a attaché votre salut à une chose où vous avez vous-même un si grand intérêt; de ce qu'il a borné, pour ainsi dire, la charité que vous devez avoir pour le prochain dans l'étendue de votre seule famille; de ce qu'il vous commande pour devoir capital d'aimer des personnes qu'il n'est point en votre puissance de ne point aimer; de ce qu'il veut que vous le regardiez dans la personne de vos enfans, & que vous fassiez pour lui ce que vous êtes obligée

par une tendresse naturelle de faire pour eux; de ce qu'il attache un mérite & des récompenses éternelles à des soins qui durent si peu, qui sont si indispensables, & qui dès cette vie, sont payés au centuple; de ce qu'il vous fait l'honneur de vous associer à lui pour vous rendre leur mere selon l'esprit, après s'être servi de vous pour leur donner la vie; enfin de ce que pouvant employer tant d'autres moyens plus propres à ses desseins & plus dignes de lui, il a voulu faire dépendre le salut de vos enfans & l'effet de leur élection éternelle, de votre application & de votre sagesse.

Quand vous n'auriez que

cette consolation, de contri-
buer au salut d'un prédesti-
né, ne seriez-vous pas bien-
heureuse ? Vous devez re-
garder tous vos enfans com-
me tels, & vous pouvez dire
à Jesus-Christ ce qu'il disoit
à son Pere, en lui parlant de
ses Disciples : *Ils étoient à* Jean.
17. 6.
vous, & vous me les avez
donnés. . . . Conservez en votre ibid. 7.
nom ceux que vous m'avez 11.
donnés.

Mais si cette considération,
toute puissante qu'elle est,
vous touche peu, craignez
au moins pour vos intérêts.
Car vous n'avez point d'au-
tre voie pour vous sauver.
Toutes les avenues, excepté
celle-ci, vous sont fermées.
Quelque bien que vous fas-
siez, si vous ne faites celui-

là, vous en perdrez tout le fruit. Dieu examine votre cœur & vos sentimens à l'égard de vos enfans. Il vous traite comme vous les traitez. Il mesure ses bontés sur votre fidélité, & sa tendresse sur la vôtre. Il n'en faut pas tant, quand on a de la foi.

Je ne parle ni des Confessions, ni des Communions, ni du Directeur de M^{rs} vos enfans, il seroit difficile de rien régler sur cette matiere. Je sçai d'ailleurs qu'ils sont bien conduits; & que, s'ils ne l'étoient pas, vous avez plus de sagesse & plus de lumiere qu'il n'en faut pour les bien conduire.

Je vous ai parlé des habits de M^{lle} votre fille; & comme je n'ai point eu sur
cela

d'une Dame Chrétienne. 193
cela d'autres sentimens que
les vôtres , il est inutile de
vous en faire souvent.

2. Du soin des Domestiques.

LE récit que vous m'avez fait de l'ordre & du réglement que vous faites garder dans votre domestique , m'a donné beaucoup de joie. Il est difficile d'avoir plus d'exactitude & plus de soin ; & si vos intentions étoient suivies , votre maison seroit une maison très-sainte.

Vous voulez bien néanmoins que je dise un mot sur la peine que vous avez à vous mêler du détail , à parler dans les occasions , à presser & à reprendre ceux qui ont besoin

R

d'être excités ou d'être repris. Cette disposition est une suite de la répugnance que vous avez à vous appliquer à votre famille, mais il faut la vaincre; & vous devez vous ressouvenir que, comme ce n'est pas assez pour un Evêque que d'établir des réglemens pour son Diocèse, ni pour un Curé que d'ordonner à son Vicaire d'avoir bien du soin de sa Paroisse; mais qu'il faut que l'un & l'autre prennent un soin immédiat de ceux qui sont confiés à leur conduite: aussi ce n'est qu'une partie de votre devoir que de donner des ordres & d'en recommander l'exécution: la plus essentielle est de les faire observer.

Je ne puis vous rien dire de plus fort sur cela que ce que dit S. Paul : *Si quelqu'un n'a pas soin des siens , & particulièrement de ceux de sa maison , il renonce à la foi , & est pire qu'un infidèle.* Il ne suffit pas d'ordonner qu'on en ait soin , il faut y veiller soi-même , & ne pas s'acquitter de son devoir par autrui , puisqu'on doit être puni ou récompensé en sa propre personne. Il est vrai que vous ne pouvez ni tout faire , ni tout voir ; & que , quand vous le pourriez , cela ne seroit point à propos : mais vous êtes toujours la première chargée de tout le soin , & vous devez vous faire rendre compte de ce que vous

ne pouvez connoître que par cette voie.

Vous y êtes même d'autant plus obligée, qu'il me semble que toute votre maison ne dépend que du seul Maître-d'Hôtel, qu'il ne relève de personne, & que tout a rapport à lui. Il est difficile qu'il ait la capacité, la lumière, la fidélité, l'étendue d'esprit qui sont nécessaires pour examiner & décider toutes choses, pour régler tout, & pour faire vivre dans une exacte discipline tous ceux qui lui sont soumis. Il seroit peut-être à propos d'avoir quelqu'un au-dehors qui prît garde à la conduite de vos gens, à leurs habitudes, à leurs sociétés, à leurs liaisons, & de

d'une Dame Chrétienne. 197

mettre quelque personne au-dedans qui vous avertit des choses importantes; car pour les petites, il faut ou ne les point sçavoir, ou les dissimuler.

C'est à vous à prendre garde qu'ils soient à la priere, quoiqu'on ait soin de vous en rendre compte; & il faut qu'ils le remarquent. C'est à vous à les exhorter vers les grandes Fêtes à se confesser, & même à le leur commander. Pour la Communion, elle ne se commande point: & il est bon de leur dire que vous voulez qu'ils se confessent, parce que vous voulez qu'ils aient soin de leurs consciences & de leur salut; mais que pour la Communion, elle dépend de leur Confesseur,

R iij

& que vous ne vous informez ni de ceux qui communient, ni de ceux qui ne le font pas. Il est encore nécessaire de leur dire un mot sur le choix d'un Confesseur éclairé & charitable, qui travaille à les guérir, & qui ne les trompe point. Je connois sur cela votre répugnance & votre aversion : mais qui voulez-vous qui leur parle ? Si vous aviez un bon Ecclesiastique qui les y exhortât pour vous, cela seroit bien : encore ne seriez-vous pas exemte de le faire. Car il faut appuyer ce qu'on leur dit, autrement tout est inutile.

Il y a peu de personnes qui soient persuadées que le dessein de Dieu, en réduisant

les pauvres à servir les riches , & en permettant à ceux-ci d'user de leurs égaux comme de leurs se viteurs , ait été de faciliter le salut des personnes foibles & ignorantes par l'assistance & les soins de celles qui ont plus de connoissance & plus de lumieres. Cependant il n'y a rien de plus certain. Dieu ne vous donne des serviteurs & des domestiques , qu'afin qu'ils trouvent dans votre charité un secours & un azile , dans votre piété un exemple , dans vos instructions la lumiere , & dans votre zèle & votre application , une puissante exhortation à leur salut. Vous n'avez droit d'en exiger des services temporels ,

R iij

que pour leur en rendre de spirituels & de plus importants. Dieu vous les donne en dépôt, il vous les prête, & il vous en demandera compte un jour. Si vous avez négligé leur salut, il vous demandera leur sang; & comme vous leur tenez lieu de toutes choses, vous serez examinée sur tout le secours que vous leur avez pû donner, & qu'ils n'ont pas reçu.

Mon dessein n'est pas de vous inquiéter. J'en serois bien fâché, & vous me faites sans doute la justice de le croire. Mais j'ai de la douleur de l'indifférence qu'on a pour le salut de tant d'âmes qui ont coûté au Fils de Dieu le même prix que

celles des Princes. Dans les familles les plus réglées on n'établit un ordre presque que pour la forme. Pourvu qu'il n'arrive aucun grand dérèglement, on est satisfait, & l'on n'a ni zèle, ni empressement pour le salut de ses domestiques. On n'exige d'eux de la régularité que pour soi-même, pour s'en faire honneur, pour avoir de la réputation de probité dans le monde. Peu de personnes vont plus loin : peu de personnes ont une charité sincère, & peu de personnes font tout leur devoir.

Quand vous serez bien convaincue de l'étendue du vôtre, vous aurez moins de peine à reprendre vos do-

mestiques de leurs fautes; & il ne vous manque que cela. Car pour la modération, la prudence, & la charité qui doivent accompagner les corrections, vous les avez, graces à Dieu, dans un degré fort éminent.

Je vous supplie de veiller beaucoup sur la conduite de vos femmes; de ne point permettre à celles du dehors qui ne sont pas régulières, & dont vous ne connoissez pas la sagesse, de venir au logis sous quelque prétexte que ce soit; de rompre les premiers commencemens de liaison & d'amitié entre vos domestiques d'un sexe différent. Faites, s'il vous plaît, en sorte que vos laquais, & même

ceux de Monsieur votre mari;
soient toujours occupés :
leur innocence sera moins
exposée. Ne vous relâchez
point sur la défense du jeu,
du cabaret, du jurement. Ne
dispensez du jeûne que ceux
que l'Eglise en dispense; &
quand vous aurez ordonné
en public au Sommelier de
retrancher le déjeûner, ne
lui permettez point en secret
de l'accorder. Faites quel-
quefois la ronde & à des
heures différentes. Surmon-
tez votre peine à entrer dans
vos offices, & qu'on s'accou-
tume à vous y attendre après
s'être accoutumé à vous y
voir,



VII.

Des œuvres de charité.

JE suis très-persuadé que vous aimez les pauvres ; & que vous donnez l'aumône avec plaisir. Vous sçavez que le Fils de Dieu ne parle dans le dernier Jugement que des œuvres de charité , qu'il ne promet de faire miséricorde qu'à ceux qui en auront eu pour les misérables , & qu'il nous assure qu'il ne donnera qu'à ceux qui auront donné ; la mesure de notre libéralité étant celle de la récompense ; & l'ordre naturel , selon S. Paul , étant qu'on ne recueille que ce qu'on a semé.

Mat. 25. 35.
Galat. 6. 2.
1. Jean. 3. 17.

Si quelqu'un ayant des biens

d'une Dame Chrétienne. 205
de ce monde, dit l'Apôtre
saint Jean, voit son frere
dans la nécessité, & lui ferme
son cœur & ses entrailles, com-
ment l'amour de Dieu demeu-
re-t-il en lui? Que la ten-
dresse pour les pauvres, &
la foi ne vous abandonnent
point, dit le Saint-Esprit. Ca-
chez l'aumône dans le sein du
pauvre, dit l'Ecclesiastique; Eccle. 29. 15.
& elle priera pour vous. Vos
aumônes & vos prieres, dit
l'Ange à Corneille, sont mon- Act. 10.
tées au ciel. Toute l'Ecriture
est pleine de semblables ex-
pressions. Vous le sçavez, &
Dieu a gravé dans votre
cœur ces sentimens.

Mais comme on est ordi-
nairement tenté quand on a
des enfans, de ménager son
bien avec plus de soin, &

de donner moins aux pauvres , je suis bien aise de vous dire ce que saint Augustin disoit aux Peres de famille qui entendoient ses discours :

» Avez - vous deux enfans ,
» leur disoit - il ? prenez Jesus-
» Christ pour le troisieme.
» Donnez rang à Jesus-Christ
» parmi vos enfans : que vo-
» tre Seigneur entre dans vo-
» tre famille. Qu'y a-t-il de
» plus glorieux , ou à vous que
» de devenir peres de Jesus-
» Christ , ou à vos enfans que
» d'être ses freres ? Mais n'est-
» ce pas une grande charité ,
» dit ailleurs le même Saint ,
» qu'un pere travaille à amas-
» ser du bien pour ses enfans ?
» Et moi je vous réponds :
» N'est-ce pas une grande va-
» nité que celui qui doit mou-

rir travaille tant à amasser du bien pour ceux qui doivent mourir ? »

Il ne condamnoit pas sans doute les soins légitimes, mais il vouloit qu'on fît dans tous les temps des aumônes proportionnées à son bien ; selon cette règle admirable que Tobie donnoit à son fils : *Soyez charitable autant que vous le pourrez. Si vous avez beaucoup de bien, donnez beaucoup : si vous en avez peu, donnez de bon cœur ce peu que vous avez.* Tob. 4.
8. 2.

Comme vous n'êtes pas libre, je ne prétends vous rien marquer. Je souhaite seulement que vous & M*** donniez avec joie, avec humilité, avec abondance, &

avec une pleine confiance ;
que rien n'établit plus solidement les familles que la compassion & la libéralité envers les pauvres.

Les assemblées des Dames de la charité n'étant d'aucune utilité dans le lieu où vous faites votre séjour ordinaire, vous faites bien de n'y point assister & d'y envoyer néanmoins votre aumône.

Les visites des pauvres, sur-tout des malades & des honteux, sont infiniment agréables à Dieu : & quoique je ne vous conseille pas de vous répandre dans les actions de charité, parce que le silence, le secret, & l'humilité vous conviennent mieux ; je vous prie néanmoins

moins de les aller quelque-
fois consoler, en ne prenant
avec vous qu'une demoiselle
ou une femme de chambre.
Il est bon de voir la misere
des pauvres, quand ce ne
feroit que pour apprendre
combien on possède de cho-
ses superflues; & cette paro-
le de saint Jacques mérite
bien qu'on y fasse attention:

La religion & la piété pure Jacob.
& sans tache aux yeux de 1. 27.

Dieu notre Pere, consiste à
visiter les orphelins & les
veuves dans leurs afflictions,
& à se conserver pure de la
corruption du siècle. Ce saint
Apôtre réduit toute la solide
piété à ces deux choses, à
fuir la vanité, & à visiter les
pauvres.

Vous allez quelquefois à

l'Hôtel-Dieu servir le manger aux malades & aux autres pauvres , & c'est ordinairement aux grandes Fêtes. Je voudrois que ce fût un peu plus souvent : mais ne vous gênez point. Quand je dis souvent , je n'entends qu'une fois le mois. Vous avez quelque peine de servir dans la salle des hommes : je ne vous conseille point de vous faire violence.

Vous visiterez les prisonniers lorsque vous leur ferez porter à manger. S'il y a occasion de rendre quelque service à quelque malheureux détenu pour dettes , & que **M**** le juge à propos , vous pourrez l'assister. Il vaut mieux néanmoins , à cause des suites & de la place que

d'une Dame Chrétienne. 211
vous remplissez dans la Province, ne vous point mêler de ces sortes d'affaires. Pour des petits mots de consolation aux prisonniers & aux malades, je ne crois pas que vous en fassiez difficulté : mais évitez l'éclat, & jusqu'au moindre soupçon d'affectation.

Je sçai avec quelle charité vous visitez vos domestiques, quand ils sont malades. Voilà les bonnes visites. Les autres sont libres : mais celles-ci sont nécessaires.

VIII.

Des mortifications & des maladies.

JESUS-CHRIST l'a dit, *Luc. 14.*
tous ses Disciples portent^{27.}
la croix, & tous sont obligés

Sij

de le suivre. Cette loi est
essentielle au Christianisme,
& c'est y renoncer que de re-
fuser de souffrir. Vous en
êtes bien persuadée, & il y
a long-tems que vous avez
lû dans S. Paul, que ceux qui
sont à Jesus - Christ ont cru-
cifié leur chair avec tous ses
vices & tous ses desirs; que
notre vieil homme a été at-
taché à la croix avec Jesus-
Christ, & qu'il faut porter
l'image de sa mort, entrer
dans la société de ses souf-
frances, & être même enseveli
avec lui pour avoir part à sa
vie & à son triomphe.

Mais on va quelquefois
chercher la croix bien loin,
& elle est très-proche. On
s'en taille à sa mode, on en
choisit, on en fait : & tout

en est plein. La Providence divine qui a fait dépendre notre salut de la croix, a pris soin de nous en tenir de toutes prêtres. Si nous voulions bien les accepter, il ne seroit pas nécessaire d'en inventer de nouvelles. Mais celles que nous inventons nous plaisent, & nous voulons que tout nous plaise jusqu'à la croix. Notre amour propre sacrifie toutes choses avec résignation, pourvu qu'il ne soit point sacrifié lui-même; & notre volonté consent de bon cœur à être le prêtre, pourvu qu'elle ne soit pas la victime. Cependant tout est vivant, tant qu'elle est vivante. C'est elle qui est criminelle, & la source de tous nos dérègle-

mens : c'est elle par conséquent qui doit être mise en croix. Mais il ne faut pas que ce soit par ses propres mains : il y auroit de l'infidélité & de la mauvaise foi ; & il n'est pas juste de laisser à un criminel le choix ou l'exécution de son supplice.

Il n'appartient proprement qu'à Dieu de nous charger de notre croix , comme il en a chargé son propre Fils. Il connoît nos besoins & nos forces : il sçait ce qu'il faut retrancher , & ce qu'il faut punir : il pénètre jusqu'à ces réserves secrètes & ces attachemens privilégiés que nous nous dissimulons à nous-mêmes : enfin il entend infiniment mieux que nous à choisir l'endroit sensible du

D'une Dame Chrétienne. 215

cœur, & à l'immoler. Il n'y a qu'à lui obéir, & à se mettre entre ses mains, comme son Fils étoit entre celles des hommes; c'est-à-dire, sans résistance & sans murmure, & dans la même disposition qu'un agneau devant celui qui le tond. 15. 33 7.

Vous me demandez en quoi vous vous mortifierez. Après ce que je viens de dire, la réponse est aisée: En tout ce que Dieu voudra, & non en ce que vous voudrez. Et afin de parler plus précisément, je vous réponds que je ne demande de vous que les mortifications & les pénitences que Dieu vous impose, ou par sa providence, ou par ses préceptes.

Celles du premier genre

font toutes celles qui sont inséparables de votre état & de vos obligations : la dépendance , l'application , le soin , les inquiétudes , l'éducation de vos enfans , la conduite de vos domestiques , les servitudes à l'égard du dedans & du dehors , & un million d'autres peines qui vous font gémir ; & que vous sentez comme un poids qui vous accable. C'est - là votre croix , & n'en cherchez point d'autre. Il faut l'aimer , il faut au moins la souffrir avec patience , & il faut y mourir.

Vos maladies fréquentes & vos indispositions presque continuelles sont encore des croix de la Providence , c'est-à-dire , de la sagesse

gesse & de la bonté de Dieu. Vous devez les recevoir avec action de graces, & les regarder comme étant le juste châtiment de vos fautes, comme une compensation très-légère des supplices éternels dont vous êtes digne, comme un chemin très-sûr à la vie & à l'immortalité, comme une partie du calice où J. C. a bû le premier, & duquel il a ôté toute l'amertume; comme un gage de son souvenir & de son amour, enfin comme une preuve de votre élection éternelle, & une assurance que vous êtes du nombre de ses enfans.

Pour les croix du second genre, & que Dieu vous impose par ses préceptes & par

T

les maximes de l'Evangile ,
elles vous doivent être en-
core plus précieuses , parce
qu'elles ont un rapport es-
sentiel au salut , & qu'elles
font la plus sainte partie de
la vie chrétienne. Le déta-
chement intérieur & sincère
de toutes les superfluités ;
l'usage modéré du nécessai-
re ; la fuite de tous les plai-
sirs , & de ceux même qu'on
regarde comme légitimes ;
quoiqu'il n'y en ait point
pour des pénitens ; la sépa-
ration du monde , autant
qu'elle est possible dans cha-
que état , & la condamna-
tion de ses maximes & de sa
conduite ; l'amour du mépris
& de l'obscurité ; la solitude
& le silence ; la tempérance
& la frugalité dans les repas ;

l'observation fidèle des jeûnes & des abstinences commandées par l'Eglise, lorsqu'on n'en est pas dispensé par de justes raisons; l'indifférence pour son corps & pour sa santé; l'attention continuelle à Dieu; la méditation de la mort; les gémissemens & les larmes dans la priere; mais plus que tout cela, la mortification des pensées inutiles de l'esprit & de tous les mouvemens du cœur, dont l'amour de Jesus-Christ n'est pas le principe: toutes ces choses, qui en comprennent & qui en supposent tant d'autres, sont les croix que la sainte loi de Dieu nous impose, & dont il ne nous est pas permis de nous dispenser. Soyez-

y fidèle , portez - les avec joie ; & croyez que c'est une pure illusion que de les négliger pour s'en former de nouvelles.

Je viens de dire un mot des maladies ; mais voici ce que j'y ajoûte. Dès que vous ferez malade , adorez le dessein que Dieu a sur vous ; & priez-le de vous faire la grace d'y répondre avec fidélité. Soumettez-vous à toutes les suites de la maladie , & même à la mort. Pensez dès ce moment à vous y préparer , mais sans vous effrayer , & sans perdre la paix & la tranquillité. Après deux accès de fièvre ou trois tout au plus , confessez-vous : je suppose néanmoins que ce soit des accès de fièvre continuë. In-

terrompez vos prières réglées, dès que vous avez la fièvre; mais souvenez-vous souvent de Dieu: désirez qu'on vous en parle, mais que ce ne soit que de petits mots; les discours accablent les malades. Faites-vous lire de tems-en-tems quelques versets de l'Evangile & de certains Pseaumes plus tendres que les autres. Occupez-vous des miséricordes de Dieu, de l'espérance d'une meilleure vie & de la certitude des promesses de Jesus-Christ. Faites souvent réflexion sur le peu de solidité de toutes les choses qui nous occupent en cette vie, & qui n'ont d'autre fondement que celui de notre

santé, qui est le plus inconstant. & le plus fragile de tous les biens. Jugez alors de ce que valent ceux que le monde estime si fort, & demandez à notre-Seigneur, s'il lui plaît de vous rendre la santé, qu'il conserve dans votre esprit l'idée que vous en avez pour lors.

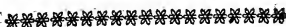
Dans la convalescence, reprenez vos exercices spirituels avec la même proportion que vous reprendrez vos forces. Faites-vous lire plus long-tems; & dites quelques oraisons fort courtes. Ajoutez-y dans la suite quelques Pseaumes, & quelques versets de l'Evangile; & évitez comme deux excès également dangereux, ou

de tout entreprendre, ou d'omettre tout. La langueur de la convalescence est une grande tentation : peu de personnes sont fidèles dans cet état, & il est très-ordinaire qu'on s'y relâche, parce que, sous prétexte qu'on ne peut pas tout, on ne fait rien.

Pour les remedes, ils font une partie & de la maladie, & de la pénitence, selon saint Basile ; & c'est pour cette raison qu'il veut qu'on s'y soumette. Mais il ne veut pas qu'on y mette sa confiance, ni qu'on leur attribue des effets qu'on ne doit rapporter qu'à Dieu. Il veut aussi qu'on évite l'empressement & l'inquié-

tude , recevant tout & attendant tout de la main de Dieu , qui nous humilie & nous relève , qui nous ôte la santé , & qui nous la rend quand il lui plaît.





SECONDE PARTIE.

Avis plus particuliers.

1. *Avis particuliers sur les Repas, les Conversations, les Voyages.*

LEs repas, les conversations & les voyages sont trois choses qui ajoutent aux inquiétudes inséparables de la conduite d'une famille, des distractions incommodes & des soins pénibles, sans qu'on y voye aucune utilité, & sans qu'il y ait aucune consolation. C'est aussi ce qui vous paroît de plus accablant dans votre condition, & dont vous souhaiteriez le plus d'être déli-

vrée. Mais vous ne pouvez pas changer votre état, & il vaut mieux s'appliquer à réformer le présent, qu'à désirer l'avenir.

I. Des Repas.

C'Est un grand malheur que le luxe & la superfluité dans les repas soient devenus si ordinaires, que les personnes qui sont dans un grand emploi, soient comme contraintes de les souffrir, & même de les autoriser par leur exemple. On ne peut dire combien de désordres viennent de ce premier, & l'on ne peut assez s'affliger d'une dépense si vaine & si inutile.

Mais pourvu qu'on en soit véritablement touché, qu'on

en porte devant Dieu une confusion salutaire, & qu'on soit bien sincèrement dans la résolution de supprimer la table dès qu'on le pourra, il ne faut pas s'inquiéter, & il y auroit du mal à le faire.

Si M*** étoit sur cela de votre humeur, je vous conseillerois de vous retrancher dans votre domestique : il est d'un autre sentiment, il faut le suivre. Peut-être qu'il est nécessaire pour les intérêts du Roi & de la Province qu'il fasse cette dépense. Il a ses raisons; & quand il n'en auroit point de légitimes, vous en avez de grandes de lui donner cette satisfaction.

Je n'étens pas néanmoins votre complaisance jusqu'au sentiment du cœur. Vous

n'êtes point obligée de changer l'inclination que vous avez, elle est juste. Je me contente d'un consentement d'esprit & de bienfiance, en sorte que vous ne fassiez point paroître de tristesse ni de contrainte; que vous cachiez, & par devoir & par humilité, le penchant de votre cœur, & la violence que vous vous faites; & que cependant vous gémissiez devant Dieu, mais dans une profonde paix & sans chagrin, de ce qu'il ne vous délivre point de cette servitude.

Mais afin que ce gémissement ne soit pas celui d'un hypocrite, il faut s'appliquer à retrancher tout ce qu'on peut retrancher sans tom-

ber dans une singularité ridicule. Il faut mépriser la gloire que les hommes ont attachée à donner à manger avec plus de propreté & de politesse, de raffinement & de délicatesse que les autres. Cette gloire est une confusion pour une personne chrétienne, & qui connoît sa religion. Il faut craindre, au lieu de désirer les distinctions & les louanges sur ce sujet : faire les choses comme on croit les devoir faire honnêtement & sagement, mais les faire, parce qu'on ne peut les éviter, sans prétendre se distinguer, & sans vouloir se signaler par un endroit si peu capable de donner de l'estime. A moins qu'on ne se conduise de la sorte, on

a beau dire qu'on n'aime pas la magnificence & le luxe, on y est attaché, & peut-être plus qu'un autre; & si l'on ressent quelque peine, elle vient plutôt ou de ce qu'on est obligé de soutenir une grande dépense, ou de ce qu'on est chargé du soin de faire les choses avec dignité, & de ce qu'on est en quelque maniere garant du succès qu'elles peuvent avoir, qu'elle ne vient de l'aversion qu'on a des superfluités.

Pour les personnes de qualité qui arrivent ou qui passent, & auxquelles vous ne pouvez vous dispenser de donner à manger, vous garderez, s'il vous plaît les mêmes règles: ne portant pas

le luxe aussi loin que d'autres le portent; n'affectant point de vous faire remarquer par une propreté trop étudiée; regardant cette dépense à l'égard des riches comme inutile & comme perdue, si vous n'attendez pour récompense que leur reconnoissance & leur estime; étant bien convaincue dans votre cœur que vous seriez bien plus heureuse si vous appelliez à vos repas, selon la parole de J. C. les Luc. 14: 13. & 14 pauvres & les misérables qui ne pourroient pas vous le rendre; & purifiant par des aumônes les fautes que vous commettez, comme malgré vous, dans ces sortes de nécessités.

2. *Dès Conversations.*

SI vous n'étiez pas dans la situation où vous êtes, le meilleur avis que je vous pourrois donner pour les conversations, seroit qu'elles fussent rares, & qu'elles fussent courtes; car il est sans comparaison plus aisé de ne point parler du tout ou très-rarement, que de le faire comme il faut. Mais votre état vous oblige à recevoir des visites, & c'est la Providence qui vous a mise dans cet état; ainsi vous devez sanctifier ce que vous ne pouvez pas éviter, & convertir en sacrifice l'amusement & l'inutilité des conversations.

De quelque sujet qu'on
vous

d'une Dame Chrétienne. 233
vous parle , & de quelque
caractere que soient les per-
sonnes qui vous parlent , sou-
venez-vous que vous ren-
drez un compte si exact de
vos paroles , que la moindre
de celles que vous aurez di-
tes par un autre motif que
celui de la nécessité ou de
la charité , sera condamnée ;
qu'une Chrétienne ne doit
parler que d'une manière
digne de Dieu même , selon
cet avis de S. Pierre : *Si quel-* ^{1. Petr.}
qu'un parle , que ce soit com- ^{4. 11.}
me Dieu parlant par sa bou-
che , ce qui comprend une
pureté & une sagesse infinie ;
que tous vos discours doi-
vent être assaisonnés du sel
de l'Evangile , selon cette
régle que vous donne saint
Paul : Que votre entretien ^{coloss.}
 ^{4. 6.}

234 Conduite

étant toujours accompagné
d'une douceur édifiante, soit
assaisonné du sel de la pru-
dence & de la sagesse, en sorte
que vous sçachiez comment
vous devez répondre à cha-
que personne : enfin que tout
ce que vous direz doit être
capable d'édifier & d'inspirer
la religion & la piété dans
le cœur des personnes qui
vous écouteront, selon cette
autre maxime du même Apô-

Eph. 4. tre : *Que nul mauvais discours*
29. *ne sorte de votre bouche, mais*
qu'il n'en sorte que de bons &
d'édifiants selon les divers be-
soins ; afin qu'ils inspirent la
piété à ceux qui les écoutent.

Après ces grandes règles
vous devez vous prescrire
encore celles-ci qui vous ai-
deront à pratiquer les autres.

d'une Dame Chrétienne. 235

La première, d'écouter plus que de parler, selon cet avis de saint Jacques? *Que* ^{Jacob. 1. 19.} *chacun de vous soit prompt à écouter & lent à parler. Il faut laisser passer mille choses, ou qui vous plaisent, ou qui vous choquent, sans témoigner votre sentiment; en entendre beaucoup, comme ne les entendant pas, comme faisoit David, & se taire à son exemple, lors ^{Pf. 37. 14. & 15.} *même qu'on a quelque chose de bon à dire. La facilité qu'on a à s'épancher, & à dire tout, dessèche extrêmement le cœur: on s'épuise au-dedans à proportion de ce qu'on se répand au dehors, & vous devez craindre cette aridité du cœur plus que qu'il que ce soit, car elle**

vous est très-ordinaire & très-pernicieuse.

La seconde règle est de ne parler qu'après avoir écouté Dieu, & après avoir pris avis de lui, selon cette parole de

Joan. 12.
49. & 50.

David : Seigneur, faites que la lumière de votre visage me conduise dans mes jugemens & dans mes pensées, faisant souvent réflexion sur ce que le Fils de Dieu dit lui-même dans l'Evangile : Je n'ai point parlé de moi-même ; mais mon Pere qui m'a envoyé, c'est lui qui m'a prescrit ce que je dois dire, & comment je dois parler ; & ainsi tout ce que je dis, je le dis selon que mon Pere me l'a ordonné. Que ce soit-là votre exemple & votre règle. Ecoutez, comme

David, ce que Dieu, ce que la Vérité, ce que la Sagesse éternelle vous dit au fond du cœur, & parlez ensuite. Rien ne fait plus commettre de fautes que la legereté, l'empressement, & l'ardeur dans la conversation, & c'est un défaut assez ordinaire.

La troisième règle est d'être toujours en garde contre les sentimens & les maximes du monde qu'on établit, qu'on insinue, & qu'on mêle en un million de manieres dans la conversation, sans que ceux qui parlent s'en apperçoivent, & sans que ceux à qui ils parlent, y soient attentifs. Presque tout ce qu'on entend est empoisonné. L'un inspire de l'ambition, l'autre la passion du

plaisir, un autre l'amour de l'approbation & de l'estime du monde. Chacun est malade, & chacun répand un air contagieux. On reçoit toutes ces impressions, & l'on est au moins en très-grand danger de les recevoir, si l'on n'a un très-grand soin de se précautionner, & si l'on n'est incessamment dans la disposition où étoit David lorsqu'il disoit

Ps. 118.
85.

à Dieu : *Les injustes m'ont raconté des songes & des fables, mais il y a bien de la différence entre ces fables & votre sainte loi.* Encore, malgré toutes ces précautions, on a bien de la peine à s'empêcher de s'affoiblir ; & , malgré qu'on en ait, les conversations de ceux qui

aiment le siècle, rallentissent le désir de l'autre vie, & font perdre quelque chose de l'estime de l'Evangile. Les discours de ceux qui ne gardent pas votre loi, disoit David en un autre Pseaume, ont fait impression sur nous, malgré notre résistance; mais, Seigneur, vous excuserez par votre bonté ce que nous avons commis par foiblesse.

La quatrième est d'oublier, si l'on peut, ce qu'on a vu ou entendu, à moins que ce ne fussent des choses nécessaires; d'effacer de son esprit cette multitude d'inutilités & cette foule de puérités & d'amusemens, comme parle saint Augustin, dont on a le cœur comme tout rempli; de laisser mourir les nouvel-

les, sans les redire jamais ;
& ne les écouter que par
pure nécessité, sans s'attacher
à les retenir, & sans y prendre
un intérêt plus réel qu'aux
aventures d'un Roman ; de
ne faire aucune question par
curiosité ; de ne donner ja-
mais occasion à des person-
nes qui aiment à dire indis-
féremment toutes choses, de
parler sur celles qui sont ou
dangereuses, ou tout-à-fait
inutiles ; de n'aimer point
les contes & les bons mots ;
de conserver toujours son
esprit & son cœur libres pour
la prière, & de ne pas ren-
dre les distractions qui la
troublent si souvent, crimi-
nelles & volontaires, en re-
cevant tout ce qu'on dit sans
choix & sans discernement ;
enfin

enfin de tâcher de s'établir
fortement dans la résolution
qu'avoit fait le Prophète , de
ne parler jamais des ouvra-^{es. 16.}
ges & des actions des hom-
mes , & de ne point en oc-
cuper la mémoire.

En suivant ces règles , vous
éviteriez bien des fautes aux-
quelles vous êtes sujette. Je
ne puis pas vous les montrer
toutes dans le détail , & il
n'est pas nécessaire que je le
fasse. Mais en voici quelques-
unes qui méritent une réflexion
particulière.

Vous vous donnez toute
entière à la conversation ,
sur - tout quand elle vous
plaît. Tout parle , tout écoute
, tout est occupé chez vous
pour lors. Rien n'est à Dieu
dans ce tems-là. Toutes vos

résolutions s'évanouissent ,
toutes vos réflexions sont
oubliées , & vous ne réserver aucune partie de votre esprit & de votre attention pour veiller sur vous-même & sur ce que vous dites. Cependant il faut , & vous devez vous souvenir , que ce n'est que dans la priere qu'il faut que tout l'esprit & tout le cœur soient appliqués ; & qu'on fait mille fautes dans les autres occupations , & principalement dans le discours , lorsqu'on s'y donne tout entier.

Vous oubliez souvent de demander à Notre-Seigneur la grace de ne parler que par son Esprit , d'imiter son humilité & sa douceur dans les conversations , & de ne

chercher dans les entrètiens que vous avez avec les hommes que sa gloire, votre édification, & leur salut.

Vous ne souffrez qu'avec peine les personnes dont la conversation & les manières ne sont ni polies, ni spirituelles. Tout ce qui choque votre sentiment & votre goût, vous révolte, ou vous afflige. Vous voudriez que tout le monde jugeât & pensât comme vous, & vous tombez dans la tristesse & l'abattement, lorsque vous êtes obligée d'entretenir des personnes dont l'esprit a quelque chose de faux ou de travers. Cette disposition est digne d'une infidèle qui n'a égard qu'à la commodité & au plaisir, mais très-indi-

gne d'une Chrétienne, qui doit être douce & patiente; qui doit tout excuser dans les autres, comme elle a besoin que Dieu excuse tout en elle; qui doit par sa charité couvrir les défauts de ses freres, & n'être attentive qu'à ses imperfections; qui doit être toute à tous, souffrir tout, supporter tout: s'estimant bienheureuse d'avoir des occasions de mortifier son amour propre qui est son plus grand ennemi; se souvenant de la douceur & de la charité avec laquelle le Sauveur souffroit non-seulement la grossiereté de ses Disciples, mais même l'injustice, la jalousie, & la dureté des Juifs; enfin étant persuadée qu'elle doit plaindre ceux

qui ont des défauts , au lieu de les haïr ; & s'humilier devant Dieu , pour lui témoigner la reconnoissance de ce qu'elle en est exemte , quoiqu'elle en ait peut-être de plus grands & de plus essentiels , au lieu de se rendre indigne de sa grace en s'élevant de ses dons.

Vous êtes bien aise d'être estimée des personnes que vous estimez ; vous voulez leur plaire à proportion de ce qu'elles vous plaisent , & vous êtes bien aise d'occuper dans leur esprit la même place qu'elles occupent dans le vôtre ; d'y paroître sous la même idée , & revêue des mêmes qualités. Pour les autres qui ont moins de mérite , elles vous sont très-in-

différentes ; & quoique vous aimassiez beaucoup mieux que tout le monde eût pour vous des sentimens d'estime , vous renoncez néanmoins assez facilement à celle des personnes que vous méprisez , pourvû que vous en soyez dédommagée par celle des honnêtes gens.

Voilà votre plus profonde playe ; & l'on peut dire que c'est elle qui empêche la guérison de toutes les autres. Car le moyen de renoncer au monde bien sincèrement , quand on en réserve les plus précieuses idoles ; quand on ne quitte que du bois & de la terre ; & que par une infidélité semblable à celle de Saül on épargne le Roi des Amalécites , les

gens les mieux faits, & les troupeaux les plus gras, au lieu de tout exterminer ; quand on partage son cœur entre le désir de plaire à Dieu, & le soin de plaire aux hommes, ce qui est directement contraire à la foi & à l'esprit de l'Evangile, selon Jesus-Christ qui ne rend point d'autres raisons de l'infidélité des Pharisiens, que leur passion pour l'estime & la gloire ? *Comment pourriez-vous croire*, leur disoit-il, *Joan. 5.*
vous qui cherchez la gloire 44.
que vous vous donnez les uns aux autres, & qui ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul ? Cette parole vous doit faire trembler ; car c'est assurément par la même raison que vous

avez si peu de foi , & que vous êtes si peu touchée des choses spirituelles.

Et en effet saint Augustin regarde le plaisir injuste qu'on prend à être aimé & estimé des hommes , comme le plus grand obstacle à la crainte chaste & à l'amour sincere qu'on doit à Dieu. Quelque réglé que soit l'extérieur de la vie , quelque brillantes que soient les vertus dont on est orné , quelque grands que soient les dons de Dieu dans une ame , cette fièvre lente & ce ver intérieur consomment tout , perdent tout. On convertit par ce secret désir le bien même en poison , en nourrissant sa vanité de la gloire de la vertu. On chasse Dieu

de son cœur par l'orgueil ,
& l'on veut encore le chasser
de celui des autres , en se
substituant en sa place , com-
me dit saint Augustin , par
une injustice semblable à
celle de l'Ange apostat , au-
quel on s'unit par cette con-
formité de dispositions , & au-
quel on sera uni par une con-
formité de supplices.

Toute envie de se faire
estimer est certainement une
idolâtrie ; car c'est remplir
dans l'esprit des autres une
place qui n'est dûe qu'à Dieu :
c'est désirer qu'ils s'arrêtent
en nous , qu'ils s'occupent
de nous , qu'ils aient des sen-
timens d'admiration qui fi-
nissent & qui se bornent à
nous : c'est vouloir qu'ils
nous regardent comme leur

bien & qu'ils établissent en nous une partie de leur félicité; & c'est les porter dans l'erreur en se déguisant & en se masquant pour les tromper, au lieu de les avertir & de les détromper, s'ils nous croyoient ce que nous ne sommes point.

Aussi tous ceux qui sont sincèrement Chrétiens, ne craignent rien tant que d'imposer aux autres, que de les éblouir, & que de passer pour quelque chose, n'étant rien en effet; selon la parole de *Galat.* S. Paul. Ils sçavent ce que *6. 3.* dit saint Augustin, que si les hommes les louent lorsque Dieu les rejette, ils ne pourront pas être défendus par eux lorsqu'il les jugera, ni délivrés de ses mains lorsqu'il

qu'il les condamnera. Ils sont persuadés que les hommes & l'estime des hommes ne sont qu'une illusion & qu'un songe d'un moment ; que tout s'écoule avec rapidité ; que Dieu seul demeure ; que son jugement est éternel ; que lui seul ne peut se tromper dans son estime & son approbation ; & que , pour s'en rendre digne , il faut mépriser celles de tous les hommes.

Ils s'affligent de ce qu'ils trouvent dans eux-mêmes un penchant à se faire estimer , qui les séduit & qui les entraîne : ils le combattent par leurs réflexions , leur vigilance , & leurs prières : ils versent , comme saint Augustin , des larmes continuelles

pour en être délivrés : ils se corrigent tous les jours de quelque chose : & après s'être bien convaincus de la vanité de l'estime des hommes, qui ne sont eux-mêmes qu'inconstance & que vanité, ils arrivent jusqu'à aimer mieux la vérité que de fausses louanges. Ils passent de-là à un second état, où ils aiment mieux être estimés pour des qualités solides, que pour des choses que la raison & la foi méprisent. Ils craignent ensuite qu'on ne s'attache plus à eux qu'aux dons de Dieu qui sont en eux, & ils appréhendent aussi de s'attacher aux autres avec le même défaut de justice & d'équité. Enfin ils comprennent que Dieu seul mérite

d'être loué; que pour eux ils ne sont dignes que de mépris; que c'est un sacrilège que de vouloir s'attribuer une partie de l'estime qui n'est dûe qu'à sa grace & à ses dons; qu'ils doivent désirer d'être dans l'esprit des autres ce qu'ils sont à leurs propres yeux, & que leur véritable bonheur consiste à se mépriser beaucoup, & à consentir de bon cœur d'être méprisés.

Voilà où il faut que vous tâchiez d'arriver : être bien petite à vos yeux, comme l'Ecriture le dit de Saül, lorsqu'il fut élu Roi; & désirer d'être encore plus petite au jugement des hommes, à l'exemple de Jesus-Christ, qui n'a pas seulement caché

Philip.
2. 7.

254 *Conduite*

& comme anéanti sa divinité par l'infirmité de sa chair

Marc. mortelle, mais qui a voulu
15. 27.
28. être confondu à sa mort

Jean. 28. avec des criminels, & qui
40. avant sa mort a voulu paroître plus indigne de vivre qu'un féditieux & un homicide.

Jusqu'à ce que vous soyez bien établie dans cette disposition, vous ne goûterez point de joie ni de paix solide, parce que *Dieu résiste aux orgueilleux*, & qu'il ne donne sa paix qu'aux humbles & aux petits. Vous serez toujours partagée & comme déchirée entre la connoissance de votre devoir, & l'inclination de votre cœur. Vous verrez ce que vous ne pourrez vous

Jacob.
4. 6.

d'une Dame Chrétienne. 255
résoudre d'aimer, & vous aimerez ce que vous ne pourrez justifier; & vous serez comme deux personnes dont l'une condamnera tout ce que l'autre fera.

Malgré vous, & contre vos résolutions, il vous échappera souvent de parler de vous-même, parce qu'aimant l'estime & l'approbation des honnêtes gens, vous ne pourrez vous empêcher de leur découvrir ce qui est en vous d'estimable, ou ce qui paroît y être.

Vous direz bien des choses, & vous en ferez plusieurs, par une complaisance dont vous ne vous appercevrez pas toujours, mais qui sera souvent très-injuste. Car voulant être estimée, vous

entrerez dans une espece de commerce & d'échange avec les personnes dont vous désirez l'approbation : vous les suivrez quelquefois , afin qu'elles vous suivent : vous parlerez comme elles , afin qu'elles pensent comme vous : en un mot , vous ferez à leur égard ce que vous souhaiterez qu'elles fassent au vôtre. Et combien vous échappera - t - il de paroles peu exactes , de complaisances injustes , peut - être même de fausses maximes , dont vous rendrez compte à Dieu ? Car vous sçavez bien que la plûpart des honnêtes gens . sont très-éloignés de l'esprit de l'Evangile , & qu'il y a souvent bien de la différence , quoique ce dût être une même

même chose, entre l'honnête homme & l'homme de bien.

Vous aurez toujours une extrême peine à vous humilier sincèrement devant Dieu, & à reconnoître devant lui avec un sentiment intérieur & profond votre pauvreté & votre misère. Car étant toute pleine de témoignages d'estime, & même d'admiration, que les personnes dont vous faites cas, & dont vous connoissez l'esprit & le mérite, viennent de vous donner, comment pourriez-vous, rentrant dans votre cabinet, vous prosterner aux pieds de Jesus-Christ comme le Lépreux, le Publicain, la Chananée, & la Pénitente de l'Evangile ? Ces imaginations & ces idées

vous tiennent droite, & vous roidissent, pour ainsi dire, en vous enflant. Vous n'avez pas la liberté de vous humilier & de vous courber; & quoiqu'un reste de foi vous découvre que cette grandeur n'est qu'une enflure, & que ces idées n'ont pas plus de solidité que les images d'un songe, il ne vous est pas possible néanmoins d'en empêcher tout-à-fait l'impression, comme nous ne pouvons pas quelquefois effacer celle qu'un songe agréable a faite en nous, quoique nous soyions éveillés.

Enfin tant que vous désirerez l'estime & l'approbation des hommes, vous ne serez pas contente de celle

d'une Dame Chrétienne. 259

de Dieu ; son jugement ne vous suffira pas ; & , ce qui est bien plus déplorable , en plusieurs rencontres vous ferez plus d'état de celui des hommes. L'expérience a dû vous en convaincre , & vous le reconnoissez en effet ; car vous avouez que souvent vous manquez de fidélité à l'égard de Dieu , pour ne pas manquer de complaisance à l'égard des personnes qui vous rendent visite ; & que vous ne portez si loin la complaisance que pour acquérir la réputation d'être une personne vertueuse sans être incommode. C'est une qualité que les honnêtes gens du monde estiment beaucoup , parce qu'ils n'aiment dans la vertu que cette ap-

parence d'honneur , de probité & de sagesse qui attire les louanges & les applaudissemens ; & qu'ils prennent du monde & de la religion ce qui leur agréé & ce qui peut plaire aux autres , mais avec cette précaution , qu'ils prennent toujours l'esprit de l'un , & se contentent du corps de l'autre.

Mais rien n'est plus pernicieux , ni plus opposé à l'Evangile , que cette affectation de paroître tout à la fois régulière & commode , de conserver de la réputation dans les deux partis , & de sçavoir vivre avec Dieu & avec le monde saintement & agréablement. Si cela arrivoit , sans que vous l'eussiez désiré , on pourroit l'excuser,

d'une Dame Chrétienne. 261

mais c'est un grand péché
que de le désirer. Vous ne
pouvez servir deux maîtres *Matt. 6.*
tout à la fois. Si le monde ^{24.}
s'accommode de ce partage,
Jesus-Christ le déteste. Il
veut tout, puisque tout est
à lui. Il est votre Dieu, &
un Dieu jaloux : il s'appelle *Exod. 34.*
dans l'Ecriture *un feu dévorant* ; & il est si saint & si ^{14.} *Dent. 4.*
pur, que sa sainteté tient les
Esprits bienheureux dans un
continuel tremblement.

Si vous ne pouvez pas
vous résoudre à le servir *Josue 14.*
seul, disoit Josué au peuple ^{15. &c.}
Hébreu, choisissez-en un
autre plutôt que de lui don-
ner un cœur divisé. *Pourquoi,* ^{3. Reg.}
disoit Elie au même peuple, ^{8. 21.}
boitez-vous des deux côtés ?
Si le Dieu d'Israël est le vô-

tre , que ne le suivez - vous ?
 & si c'est Baal , que ne vous
 déclarez - vous uniquement
 pour lui ? Et en effet , pour-
 quoi hésiter entre Dieu &
 le monde ? Ils sont enne-
 mis ; ils le déclarent de part
 & d'autre ; & Jesus-Christ le
 répète incessamment à ses
 Disciples. C'est être contre
 lui , que de n'être pas dans
 toutes les occasions pour ses
 intérêts ; c'est dissiper au
 lieu d'amasser , que de le fai-
 re sans lui. Il nous aimeroit
 mieux froids que tièdes. Il
 nous déclare par son Pro-
 phète qu'il brisera les os de
 ceux qui veulent plaire aux
 hommes. Il nous apprend
 que son jugement est si éloi-
 gné de celui du monde , que
 ce qui paroît grand aux yeux

Apoc. 3.
1).

Ps. 51. 6.

Luc. 16. 1.

D'une Dame Chrétienne.. 263

des hommes , est abominable aux siens ; & il nous dit nettement que le monde Joan. 13. 19. haïra ses Disciples , & qu'ils le haïront ; qu'il les condamnera avec mépris , & qu'ils le regarderont comme un anathème ; que le monde ne peut aimer que ceux qui l'aiment , mais que pour lui il le hait aussi-bien que ses véritables enfans , parce qu'il condamne ses maximes & sa conduite.

S. Paul nous assure qu'il Galat. 1. 10. ne feroit pas le serviteur de Jesus - Christ , s'il pensoit à plaire aux hommes ; & il se Ibid. 14. regarde comme crucifié à l'égard du monde , le monde étant aussi crucifié pour lui. On feroit bien l'une de ces deux choses , mais on ne

peut consentir à l'autre. On veut bien renoncer au monde, mais on ne peut souffrir qu'il renonce à nous. On consent à le quitter, pourvû qu'il nous suive. On est prêt à le trouver ridicule, pourvû qu'il nous trouve raisonnables.

Mais tant qu'on n'accomplit point ce que dit S. Paul, tant qu'on n'est point crucifié au monde, comme le monde est crucifié pour nous, la cupidité est encore très-vivante, & l'on aime très-véritablement celui dont on craint le mépris, & dont on souhaite l'estime. On peut bien dire qu'on le méprise, parce que cette idée flatte notre vanité, & qu'il y a de la grandeur à mettre
sous

On n'irrit vû rêt vû na- m- ul, ru- le us, ès- ès- on nt On é- ée il re us
sous ses pieds ce que tant
d'autres admirent : mais il y
a plus de fausse gloire dans
ce mépris que de dignité &
de force d'esprit ; non-seule-
ment parce qu'on sacrifie
une vanité plus commune
& plus populaire à une va-
nité plus délicate & plus ra-
finée, le mépris de la gloire
à l'amour de la gloire ; mais
principalement parce qu'on
estime dans le fond du cœur
ce qu'on dit qu'on dédaigne ;
qu'on s'informe encore de
ce que le monde pense de
nous ; qu'on tourne la tête
pour voir sa contenance ;
qu'on tâche de se retirer de
bonne grace, & d'une ma-
nière qui nous fasse regret-
ter ; qu'on y conserve encore
des habitudes & des con-

noissances, & qu'on ne veut faire profession de piété qu'à condition qu'il nous trouvera de l'esprit, de l'honnêteté, de l'agrément, de la bonne humeur, de la complaisance; & qu'il sera persuadé que, s'il nous avoit plu, nous aurions eu toutes les qualités pour faire ce que font les autres, & mieux encore qu'ils ne le font.

On a beau dire alors qu'on n'est point du monde, on est rempli de son esprit, & on en a retenu ce qu'il y avoit de plus dangereux, l'orgueil & la curiosité, le désir d'être estimé, & celui d'en avoir des témoignages & des preuves. Il est difficile même qu'avec cette disposition on aille bien loin dans les exer-

cices de la piété, quoiqu'ils ne soient qu'extérieurs. Car on dépend beaucoup du jugement & de l'approbation des honnêtes gens du siècle; & ces honnêtes gens pour la plupart n'aiment pas une vertu sévère. Ils prétendent qu'il faut faire toutes choses avec liberté, c'est-à-dire, comme on veut, & autant qu'on le veut. Ils ne prennent de la religion que ce qui s'accommode avec leur philosophie, & ils laissent tout ce qui les gêne ou les incommode. Ils aiment l'éclat & la pompe d'une probité extérieure, & connoissent peu la mortification & l'humilité. Ils usent de l'Evangile comme on use du sel, seulement pour l'agrée-

ment & pour le plaisir. Enfin ils n'estiment que les personnes qui ont plus de civilité & de complaisance que d'exa&titude & de foi, & qui sont plus touchées de leur présence que de l'amour de leur devoir, & de la vûe de Dieu. Que vous seriez malheureuse, si vous vouliez dépendre du jugement de ces sortes de personnes! Vivez, comme s'il n'y avoit que Dieu. Marchez avec lui, comme il est dit d'un des anciens Patriarches, & croyez qu'il vous dit encore, comme à Abraham : *Marchez devant moi, & soyez parfaite.*

Gen. 5.
21. & 24.

Ibid.
17. 1.

Mais je ne voudrois point, dites-vous, qu'on me confondît avec de certaines dévotes de profession, & qu'on

me regardât comme étant du même caractère & du même goût. Et que vous importe que des personnes qui ne sont pas vos juges, vous confondent avec ces dévotes ou vous en exceptent? Mais n'y a-t-il point de vanité dans cette crainte? Faut-il pour n'être point prise pour une dévote d'état & de profession, négliger votre salut, & manquer à votre conscience? Que reproche-t-on à ces dévotes? (je n'examine pas si c'est avec justice) d'être curieuses, causeuses, désoccupées, inquiètes; (c'est le portrait que fait S. Paul de certaines jeunes veuves qu'il condamne) d'entreprendre de réformer tout le monde; d'être

1. Tim.

5. 13.

médisantes, & de cacher leur malignité, sous prétexte de zèle & de charité; de faire les spirituelles & les importantes; de parler de ce qu'elles n'entendent pas; de négliger leurs devoirs essentiels pour des choses qui sont de leur choix & de leur caprice; d'être obstinées dans leurs sentimens, quoiqu'ils soient visiblement injustes; d'avoir beaucoup de mauvaise gloire, & d'être fort sensibles sur le point d'honneur; de pardonner très-difficilement les plus petites injures; de s'entêter sans raison pour des partis, pour des livres, pour des Directeurs; d'être occupées de néants & de bagatelles, dont des personnes qui affectent

d'une Dame Chrétienne. 271
moins de probité, mais qui
ont plus de raison, ne sont
point touchées; de n'estimer
que ce qu'elles font, & de
condamner hardiment ce
que font les autres; d'aju-
ster la piété à leur humeur,
& d'être les dupes de leur
amour propre toute leur
vie; de faire un amusement
de l'usage des Sacremens;
pour remplir le vuide de
leur journée; d'aimer l'ex-
traordinaire & le nouveau;
dédaignant les livres les
plus solides, parce qu'ils sont
entre les mains de tout le
monde; de perdre beau-
coup de tems en lettres, en
conversations, en visites, &
d'en faire perdre beaucoup
à ceux qui les conduisent;
d'être ardentes à leurs in-

térêts; d'être peu sincères ; & de manquer souvent à leurs promesses , sous prétexte que leur conscience y étoit blessée. Evitez ces défauts : vous n'aurez pas de peine à le faire ; ils sont tous extrêmement opposés à votre humeur ; & Dieu par sa grace vous en a préservée dès l'enfance : & soyez persuadée que , quelque régulière que vous soyez , le monde vous fera justice. Mais ne vous élevez point dans votre cœur au - dessus des autres , & craignez de tomber par votre infidélité dans un état dont j'ai cru qu'il étoit nécessaire de vous faire la peinture pour vous en garantir.

Des Voyages.

U Ne partie de notre vie se passe en voyages. Ce seroit un malheur si vous les aimiez ; car cette disposition marqueroit de l'inquiétude : mais vous les faites avec peine , & j'en ai de la joie. Vous avez néanmoins la consolation de sçavoir qu'ils sont non-seulement utiles , mais nécessaires ; & cette raison doit vous les faire regarder dans l'ordre de Dieu , & comme faisant une partie de votre devoir.

Comme Jesus-Christ a voulu sanctifier tous les états , & toutes les occupations de ceux qui doivent être ses disciples , il a souvent fait des voyages. A peine fut-il

né, qu'il fut contraint d'aller en Egypte; & pendant les trois années de son ministère public, il ne fit que changer de Villes & de Bourgades, n'ayant point de demeure fixe, & étant toujours en voyage. On ne peut pas douter qu'il ne nous ait mérité par ses travaux la grace de voyager saintement; & vous devez vous unir aux dispositions toutes divines avec lesquelles il passoit d'une Ville à une autre, pour y porter la lumière de l'Evangile. Vous y êtes d'autant plus obligée, que tous vos voyages sont pour le bien public, pour faire garder l'ordre & la justice, & pour faire observer les loix de Dieu & celles du Prince.

Sans la bénédiction, vos soins & ceux de M^{***} ne peuvent être qu'inutiles pour vous & pour les autres, & une partie de votre piété consiste à lui demander cette bénédiction.

En entrant dans votre voiture, vous devez commencer par quelques prières, pour recommander à Dieu votre voyage. Il y en a de fort belles à la fin du Breviaire, mais elles sont latines. Vous en ferez à votre manière, & vous pouvez même vous contenter des Litanies de J E S U S, & de la petite Oraison *Sub tuum præsidium*, en l'honneur de la sainte Vierge.

Vous profiterez du temps que vous avez alors tout à

vous , pour lire & pour prier ;
mais vous mettrez de l'inter-
valle dans vos prieres ; & pour
rappeller plus souvent votre
esprit à Dieu , & pour éviter
de vous lasser d'un exercice
qu'on doit toujours faire
avec plaisir.

S'il y a du monde avec
vous , dont la conversation
vous édifie , vous lirez moins ,
mais vous vous acquitterez
fidèlement de vos prieres ,
& vous n'aurez aucun égard
aux considérations humaines
qui vous en ont souvent em-
pêchée.

Vous souffrirez avec tran-
quillité & avec patience tou-
tes les incommodités du
voyage ; vous éviterez la dif-
fipation & l'inquiétude ; vous
aurez soin de vos gens par

un sentiment de justice & de charité; vous ferez pour Dieu ce que vous avez accoutumée de faire par des raisons humaines, & vous tâcherez de rendre chrétiennes & spirituelles la bonté naturelle que vous avez pour les personnes qui vous approchent, & la sagesse que vous conservez dans les divers événemens.

Si vous pouvez entendre la Messe tous les jours, ne vous privez point de ce bonheur. Si vous êtes en voyage le Dimanche, ne partez point sans avoir communiqué; je suppose néanmoins qu'il ne soit rien arrivé qui vous en ait rendue indigne. Vous ne sauriez mieux faire que d'aller visiter le Saint-Sacre-

ment dans l'Eglise la plus
proche de votre logis, dès que
vous êtes arrivée, si vous le
pouvez faire commodément,
& sans être trop remarquée.
Je soumets cet avis, qui étoit
pratiqué avec exactitude par
M^r le prince de Conti, à vo-
tre discernement & à votre
prudence, aussi-bien que tous
les autres.

Etant arrivée dans un lieu
où vous ne pouvez pas vous
dispenser de recevoir bien
des visites, conservez, autant
qu'il vous sera possible, l'hu-
milité dans les honneurs
qu'on vous rendra, & la sin-
cérité dans les complimens
que vous ferez. Ayez de la
bonté pour tout le monde
sans affectation & sans em-
pressement, & conservez de

d'une Dame Chrétienne. 279
la dignité sans élévation &
sans fierté. Mettez-vous à la
place de tous , pour sçavoir
ce que vous devez à chaque
particulier ; & souvenez-vous
que vous parlez & que vous
agissez en la présence de
Dieu.

Ayez partout de la distin-
ction pour les pauvres ; &
soit que vous puissiez leur
rendre service , ou qu'il ne
soit pas possible de les sou-
lager , témoignez-leur tou-
jours de la bonté & de la
douceur.

*Quelques Avis particuliers
sur des imperfections
intérieures.*

M On dessein , dans tout
ce que j'ai fait jusqu'à
cette heure , a été de vous.

découvrir les fautes que vous commettez , & de vous marquer ce que je pense que vous devez faire pour ne les plus commettre. Mais il m'en est échappé quelques-unes qui sont plus intérieures , & qui sont comme les sources des autres. Je m'arrêterai aux plus importantes ; je vous laisserois si j'étois plus exact.

I. D É F A U T.

*Différer trop long - tems de
travailler sérieusement à la
réforme de ses mœurs.*

Le premier défaut est, qu'il me semble que vous avez toujours différé , sur divers prétextes , de travailler sérieusement à votre réforme. Vous connoissez bien qu'il
vous

d'une Dame Chrétienne. 281
vous manque quelque chose,
& que vous n'êtes pas dans
l'état où Dieu vous veut ;
mais vous n'avez point en-
core dit : C'est dans ce mo-
ment que je ferai une nou-
velle alliance avec le Sei-
gneur, ou, comme parle le
Prophète : *Je l'ai résolu*, & *ps. 76. n.*
voilà que maintenant je com-
mence ; je suis changée ; &
c'est la main du Très-haut
qui fait ce changement ; ou
comme il dit dans un autre
Pseaume : Je l'ai juré, & *ps. 118.*
j'en ai fait un serment so- ^{106.}
lemnel, je garderai votre
sainte loi toute ma vie. Vous
faites dépendre l'exécution
de vos promesses de mille
choses qui ne sont point la
plûpart en votre pouvoir ;
de la santé, de votre retour,

d'un règlement de vie; & vous ne pensez point à ce que dit saint Augustin: » Voilà que, si je veux, dans ce moment je puis devenir l'ami de Dieu. » Vous ne profitez pas de l'exemple du Ministre d'Etat de la Reine d'Ethiopie, à qui S. Philippe annonça Jesus - Christ, car il voulut être baptisé dans la première eau qu'il rencontra dans son chemin.

Mat. 8. 36. *Voilà de l'eau, dit-il, & qu'y a-t-il qui puisse retarder mon baptême? Vous imitez An-*

2. Mac. 9. 15. *tiochus, qui disoit: Je ferai; au lieu d'imiter Zachée, qui*

Luc. 19. 3. *disoit au Fils de Dieu: Voilà, Seigneur, que je donne la moitié de mon bien aux pauvres; & si j'ai fait tort à quelqu'un, je suis prêt à lui*

d'une Dame Chrétienne. 283
en rendre quatre fois autant.
Vous négligez le présent, & vous attendez tout de l'avenir, comme si l'avenir pouvoit vous être utile autrement qu'en devenant ce qu'est le présent que vous négligez. Vous n'écoutez pas ce que vous dit le Sage : *Tout ce que peut faire votre* Eccli. 9.
main, faites-le sans différer, 10.
sans relâche, parce qu'il n'y a ni bonnes œuvres, ni lumière, ni sagesse, ni intelligence dans les enfers où vous vous hâtez d'aller. Le tems 1. Cor. 7.
presse, dit S. Paul, & ce tems 19.
est bien court. C'est pourquoi, Gal. 6. 10.
dit-il ailleurs, faisons le bien pendant que nous en avons le tems, & prévenons celui
où l'Ange de l'Apocalypse Apoc. 10.
levant sa main vers le ciel, 6.

A a ij

284 *Conduite*
protestera qu'il n'y aura plus
de tems.

II. D E F A U T.

*Se laisser d'observer exactte-
ment la règle qu'on s'est
prescrite.*

Le second défaut est, que
vous observez bien une ré-
gle avec exactitude pendant
trois ou quatre jours, mais
qu'après cela vous abandon-
nez tout. Vous vous laissez
dès le commencement de
votre course, sans penser que
*ENC 9. celui qui met la main à la
charue, & qui regarde ensui-
te derrière lui, n'est point
propre au royaume de Dieu.*

*ENC. 17. Vous ne profitez pas de l'e-
xemple de la femme de
Loth, comme Notre-Sei-*

d'une Dame Chrétienne. 285
 gneur vous le commande
 dans l'Evangile. Vous êtes
 semblable à ceux dont parle
 Isaïe, qui *conçoivent de bons* *Isai. 26.*
désirs, & qui n'enfantent que *18.*
de l'air; & vous devez crain-
 dre d'être marquée dans la *Mat. 136.*
 parabole de la semence par *4. & 6.*
Luc. 8. 6.
 cette terre qui n'avoit point
 de profondeur, & qui man-
 quant de fuc & d'aliment,
 ne pouvoit pas nourrir le
 bled qui avoit germé assez
 heureusement, mais qui étoit
 brûlé par le Soleil. Il faut
 de la fidélité & de la per-
 sévérance; & vous devez
 vous souvenir de ce mot
 de saint Paul qu'à la vérité *2. Cor. 2.*
tous courent, mais qu'un seul *24.*
arrive à la récompense & à la
couronne.

III. DÉFAUT.

*Avoir peine à retourner à Dieu
quand on est tombé dans
quelque faute.*

Le troisième défaut est, qu'après que vous êtes tombée dans quelques fautes, vous avez peine à retourner à Dieu ; & si vous le faites, c'est avec un serrement de cœur, une contrainte & une gêne inexplicable. On diroit qu'il est devenu pour vous un Dieu étranger ; qu'il n'a plus pour vous ni bonté, ni miséricorde ; que vous n'avez plus rien à attendre de lui que des menaces & des châtimens ; & que désormais il n'y aura plus aucun moyen de renouer le saint commerce qui a été rompu ;

que c'en est fait, que vous perdez votre tems, & que vous feriez aussi-bien de continuer dans vos infidélités, puisqu'il ne les oubliera jamais, & que vous êtes à son égard comme un ami qui a rompu avec son ami, cette playe ne se fermant jamais bien, & l'un se défiant toujours de l'autre.

En cela vous imitez le mauvais exemple d'Adam qui après avoir offensé Dieu, *Gen. 3. 8.* s'alla cacher, au lieu de recourir avec humilité & avec confiance à sa miséricorde infinie, & qui l'offensa beaucoup plus par cette seconde faute qui venoit d'orgueil, de désespoir & d'aveuglement, qu'il ne l'avoit offensé par la première. Vous

donnez entrée dans votre cœur aux sentimens impies de Caïn , & de celui qui trahit le Sauveur , en différant à recourir à Dieu , & en doutant comme eux de sa bonté. Vous écoutez avec un plus grand danger pour votre salut l'esprit de mensonge qui vous représente votre Pere & votre Médecin comme cruel & terrible, que lorsque vous avez écouté ses flatteries pour vous dispenser de votre devoir. C'est lui qui tient votre cœur dans le serrement & dans la tristesse , de peur qu'il ne s'ouvre à Jesus-Christ. Les images funestes qui vous troublent, viennent de cet esprit condamné à une tristesse éternelle. Comme il n'attend point

Genes. 4.

11.

Mat. 27.

4. Ec.

point de miséricorde ; il voudroit vous porter à n'en point attendre. Comme il n'aime point Dieu , & que , malgré son orgueil , il est néanmoins contraint de le craindre , & de s'abbattre sous la main qui le brise , il tâche par tous ses artifices de vous le rendre odieux , & de ne remplir votre cœur que d'une crainte de désespéré. Enfin , comme il ne connoît de Dieu autre chose que sa justice , parce qu'il en est accablé , & que ses peines ne sont adoucies par aucune consolation , il veut vous ôter la vûe d'une miséricorde dont il ne ressent aucun effet , & dont la seule idée le brûle & le désespère.

Voyez après cela si vous

B b

êtes bien conseillée d'apprendre à connoître Dieu d'un tel maître, & si vous n'êtes pas tout à la fois bien imprudente & bien malheureuse, de suivre plutôt les impressions de l'ennemi capital de votre salut, qui ne connoît point votre Sauveur, & qui les hait, que les lumières & les avis du Saint-Esprit qui vous exhorte si souvent à recourir humblement à sa clémence. Vous vous formez une idée de Dieu toute semblable à celle d'un homme dur & sévère. Vous mesurez sa patience sur la vôtre, & vous ne croyez pas qu'il puisse souffrir ce que vous ne voudriez pas souffrir d'un autre. Vous pensez qu'il se lasse & qu'il se re-

bute comme vous ; & vous ne sçavez pas qu'il est Dieu en tout, en miséricorde aussi bien qu'en puissance. La plus grande bonté que vous puissiez vous imaginer ; est infiniment au-dessous de celle qu'il a pour vous ; & la tendresse la plus vive & la plus forte d'une mere est indifférence dans le sentiment des Saints, si on la compare à son amour.

Vous ne le connoissez point ; & vous vous formez une idole à sa place, quand vous le regardez comme dur & inexorable. Et c'est ce qu'il nous dit lui-même par le Prophète Isaïe : *A qui me comparez-vous , & à qui me croyez-vous semblable ?* Isai. 46. v. 3. 4. 8. Ne sçavez-vous pas que je

vous porte dans mon sein ;
 & que vous êtes dans mon
 cœur ? Je ne vous porterai
 pas seulement pendant quel-
 ques mois , comme les meres
 portent leurs enfans ; je vous
 porterai jusqu'à la dernière
 vieillesse , & jusqu'aux che-
 veux blancs. Je l'ai fait jus-
 ques ici , & je le ferai enco-
 re. Oui je vous porterai , &
 je vous sauverai. Peut-on
 ajoûter quelque chose à ces
 expressions si vives & si ten-
 dres ? & peut-on refuser de
 croire un Dieu qui vous assu-
 re si fortement de sa patien-
 ce & de sa bonté ? « Vous

Isai. 19.

14. 15.

16.

» vous plaignez , dit-il ailleurs
 » dans le même Prophète , que
 » je vous ai quittés , & que je
 » ne me souviens plus de vous.
 » Est-il donc possible qu'une

mere oublie son enfant? Et «
quand elle pourroit l'ou- «
blier, pensez - vous que je «
puisse vous oublier jamais? «
Je vous porte imprimés dans «
mes mains, & je vous ai tou- «
jours présents à mes yeux. «
Voilà sur quoi vous devez
régler votre conduite, &
non pas sur des imaginations
& des terreurs injustes. Il faut
craindre la justice de Dieu,
afin de ne point pécher: mais
quand on a commis quelque
faute, il faut se relever par la
vûe de sa miséricorde. C'est
lui faire injure que de ne pas
recourir à lui aussi-tôt avec
simplicité, & avec une en-
tiere ouverture de cœur.
C'est lui-même qui nous rap-
pelle, & qui nous invite; &

nous l'offendons de nouveau,
si nous lui désobéissons.

IV. DÉFAUT.

Croire qu'après certains exercices de piété le reste du jour est à nous, & que nous pouvons en disposer indépendamment de la religion.

Vous avez été jusqu'ici dans une erreur, dont vous êtes maintenant détrompée pour l'esprit, mais dont vous retenez encore quelque chose dans le cœur, qui consiste à croire qu'une partie du jour est à vous; & qu'après vos exercices de piété, vous êtes libre à l'égard de Dieu: que le reste du tems n'est plus lié avec la religion, que vous

en êtes la maîtresse, & qu'il y a comme deux états, dans l'un desquels vous devez agir en chrétienne, & dans l'autre comme il vous plaît. Vous ne parlez pas ainsi, & vos pensées mêmes en paroissent bien éloignées : mais il est certain que dans le fond vous croyez qu'il vous est permis de disposer de quelque chose, & qu'il y en a de certaines qui n'ont rien de commun avec la piété.

C'est une erreur capitale, & la plus dangereuse de toutes. Vous n'avez qu'une affaire en ce monde, & vous n'y êtes que pour elle uniquement. Dieu qui est la sagesse & la justice même, ne peut pas vous conserver un seul moment la vie pour

une autre fin que pour sa gloire & pour votre salut. Dans tous les instans, vous êtes à lui, & non point à vous. Dans tout les instans il vous donne tout, & vous redemande tout. Le moindre mouvement & le moindre désir du cœur, la plus légère pensée, la parole la plus indifférente en apparence, l'action la plus humaine, tout doit être à lui & pour lui. Il n'y a rien de purement humain, rien de purement politique dans une Chrétienne. La religion est de tout, elle entre par tout, elle a droit sur tout. C'est elle qui doit tout régler, tout sanctifier, tout annoblir. Le salut est non-seulement la plus importan-

te affaire, mais la seule. Il faut y travailler indépendamment de tout le reste, & ne s'appliquer au reste que par rapport à cette grande fin. Il faut que tout s'ajuste à cela, que tout y réponde; mais il ne faut jamais l'ajuster à nos autres desseins. Un mari, des enfans, des amis, & toutes les liaisons justes, ne sont que pour le salut. Tout y doit servir, & nous ne devons jamais oublier ces admirables maximes de saint Paul : « Que toutes choses ^{1. Cor. 3. 6.} viennent de Dieu, & que nous ne sommes que pour lui. Que nous ne sommes ^{1. Cor. 6. 16.} point à nous, parce que nous ^{1. Cor. 20.} avons été rachetés d'un grand prix. Que soit que ^{Rom. 14. 7.} nous vivions, ou que nous ^{1. 2.}

» mourions , nous sommes à
 » celui qui a vécu & qui est
 mort pour nous. Que dans
 les choses les plus commu-
 nes , & même dans le boire
 & le manger , nous devons
 avoir le dessein de faire tout
 au nom de Jesus-Christ. »

V. D E' F A U T.

Peu de confiance en Dieu.

*Différentes causes de ce
 défaut.*

L'une des choses qui em-
 pêche le plus votre avance-
 ment dans la vertu , est le peu
 de confiance que vous avez
 en Dieu. Il vous traite selon
 votre peu de foi , & il mesure
 ses dons sur votre espérance.
 Cette défiance vient de plu-
 sieurs causes.

1. D'une fausse humilité ,

d'une Dame Chrétienne. 299

qui vous fait craindre qu'il n'y ait de la présomption à espérer de la bonté de Dieu des graces dont vous vous reconnoissez indigne : au lieu que , si vous étiez véritablement humble , vous écouteriez sans raisonnement ce que Dieu vous dit ; vous croiriez ses promesses infaillibles , & sa miséricorde infinie , & vous vous y abandonneriez pleinement , quelque indigne que vous en puissiez être , sans avoir aucun égard à votre indignité. Vous demureriez en paix , & étant pleine de reconnoissance pour ce que vous avez déjà reçu , vous attendriez avec une ferme espérance ce qui ne vous a pas encore été donné. Telle étoit l'hu-

milité de saint Augustin, bien plus solide & plus éclairée que la vôtre. « Comme je » sens, disoit-il, une humble » joie de ce que Dieu a com- » mencé en moi son ouvrage, » j'attens aussi avec confiance » qu'il lui plaise de l'achever : » afin de n'être ni ingrat en ne » reconnoissant pas assez ce » qu'il m'a déjà donné, ni in- » crédule en n'espérant pas ce » qu'il ne m'a pas encore ac- » cordé. »

2. Elle vient aussi d'incrédulité, & de ce que votre foi est extrêmement foible. Dieu vous parle, & vous ras- sure. Il employe même le jurement, selon saint Paul, afin que vous ne doutiez point de ses promesses. Il vous donne son Fils, & ce Fils meurt

*Heb. c. 17.
& 18.*

pour votre salut sur une croix. Il vous dit dans son Ecriture, que c'est pour vous. Il vous met sa chair & son sang entre les mains pour guérir votre doute & votre infidélité. Il fait pour vous seule ce qu'il a fait pour tous les hommes. Et tout cela ne vous touche point. Mais d'où cette insensibilité peut-elle venir ? De ce que vous ne croyez point que toutes ces choses sont vraies. Car le moyen que vous le crussiez bien sincèrement, & que vous eussiez si peu de confiance ? Vous les regardez pour la plupart comme on fait une histoire déjà passée, & à laquelle on ne prend aucun intérêt. Vous craignez que les autres ne soient

pas bien assurées , & il vous semble que , lorsque vous voulez vous y fier , vous tombez sur quelque chose de vuide & de creux , que vous êtes en l'air , & que vous n'êtes soutenue par rien de solide.

Comme vous jugez beaucoup par les sens , tout ce qui n'est point sensible est à votre égard comme n'étant point ; & quand les secours humains vous manquent , tout vous manque. Il reste dans le fond de votre cœur une certaine timidité & une certaine réserve qui vous retiennent , lorsque vous voulez vous jeter dans le sein de Dieu , comme il nous arrive en dormant, lorsque nous songeons que nous

sommes prêts de tomber dans un précipice.

Il vous semble aussi que les promesses de Dieu pourront bien s'accomplir pour les autres, mais qu'elles ne vous regardent point en particulier, & qu'il n'y a point d'apparence que Dieu vous ait démêlée parmi tant de différentes personnes, pour vous faire entrer dans le nombre de ses élus. Vous voudriez quelque chose de plus précis & de moins général, & que Dieu vous parlât si clairement, que vous fussiez comme forcée à demeurer en repos. Toutes ces dispositions viennent de votre peu de foi; car toute l'Ecriture sainte étant pleine de promesses & d'assu-

rances , si vous les croyiez ,
que faudroit-il davantage
pour animer & redoubler vo-
tre confiance ?

3. Mais à votre infidélité
il se mêle encore un orgueil
secrèt. Ce qui a contenté
tous les Saints dans tous les
tems , ne vous contente pas ;
il vous faut quelque chose
de plus convainquant & de
plus fort. Ce qui a suffi à
saint Ambroise , à saint Au-
gustin , à saint Basile , à saint
Jean Chrysostôme , à tous
les Martyrs , à tant de Vier-
ges & de Solitaires , ne vous
suffit pas. Car sur quoi l'es-
pérance de leur salut étoit-
elle fondée , sinon sur la mi-
séricorde de Dieu ? Et d'où
avoient-ils sçu que Dieu leur
feroit miséricorde , sinon de
l'Écriture

l'Ecriture & de la prédication des Apôtres ? Avoient-ils eu des révélations particulières de leur prédestination ? Aucun n'en a eues, pas même saint Paul. Mais ils espéroient ce qu'ils croyoient. Ils s'appliquoient par l'espérance les biens qu'ils connoissoient par la foi que Dieu avoit promis ; & cette espérance faisoit dans cette vie toute leur consolation & tout leur bonheur.

4. Une quatrième cause de votre peu de confiance en Dieu, est une secrète confiance en vous-même, un certain fond de bonne opinion de vos forces, & une certaine assurance intérieure que vous ne manquez pas de ressource, & que quand

il vous plaira , vous deviendrez plus vertueuse. Car d'un côté rien n'est plus contraire à la confiance en Dieu que l'attente d'un autre secours que le sien ; & d'un autre côté rien n'est plus rare que de se présenter devant Dieu avec un sentiment bien vif & bien sincere de son impuissance. On ne désespere point assez de soi-même , & de tous les moyens humains ; & quoiqu'on parle à merveille de son néant & de sa misere , on rétracte néanmoins intérieurement tout cela ; on ne croit pas soi-même ce qu'on dit ; & l'on n'est point convaincu comme il faut qu'on ne fera jamais rien de bien , si Dieu ne le fait en nous par la

puissance de sa grace. Il ne faut, pour reconnoître cette confiance secrète que nous conservons au fond du cœur, qu'examiner pourquoi nous différons de jour en jour à nous convertir sincèrement; pourquoi nous nous élevons, quand il nous arrive de faire quelque bien; pourquoi nous tombons dans la tristesse & l'abattement, lorsque nous avons fait quelque faute; pourquoi nous manquons de reconnoissance envers Dieu; pourquoi nous nous préférons aux autres, & que nous avons presque toujours meilleure opinion de notre salut que du leur. Tous ces sentimens injustes viennent de ce que nous nous regardons com-

me les auteurs de tout , & comme capables de tout.

Chap. 5. Mais j'ai remarqué que rien ne contribue tant à entretenir les personnes , qui ont d'ailleurs quelque piété , dans le doute & la défiance , que l'ignorance où elles sont que l'espérance est une vertu aussi nécessaire que la foi ; qu'elle est de la même obligation ; & qu'on fait autant d'injure à Dieu quand on n'espère pas ce qu'il promet , que quand on ne croit pas ce qu'il dit. Cependant il n'y a rien de plus certain. Car la foi , sans l'espérance , est semblable à celle des Démonstres qui croient & qui tremblent , selon l'Apôtre saint Jacques. Croire sans espérer , c'est croire comme eux ;

*Jacob. 2.
25.*

croire en espérant, c'est croire en chrétien. Car au lieu que les Démon's croient que Jesus-Christ est venu pour les perdre, comme ils le publient eux-mêmes dans l'histoire de l'Evangile, nous croyons au contraire qu'il est venu pour nous sauver, comme il nous en a assuré par ses paroles, & beaucoup plus par ses actions.

On auroit horreur d'écouter & de suivre des pensées contraires à la foi; on les regarde comme des tentations; on les classe, on les évite. Mais pour celles qui attaquent la confiance que nous devons avoir en Dieu; on les reçoit, on les entretient, on les nourrit: comme si ce n'étoit pas la même

chose, ou de douter que Dieu ait de la bonté, ce qui est opposé à la foi; ou de douter qu'il en ait pour nous, ce qui est contraire à l'espérance. Que nous sert-il de croire que Jesus - Christ est le Sauveur des hommes, si nous ne sommes persuadés qu'il est le nôtre? & quel fruit recevrons-nous de son sang, si nous sommes convaincus qu'il l'a répandu, sans espérer qu'il nous en appliquera le mérite? On s'imagine qu'il y auroit de l'orgueil à le penser; & c'est au contraire en cette espérance ferme que consiste toute la piété, selon l'Apôtre saint Paul: « Nous sommes la maison de Dieu, dit-il aux Hébreux, c'est-à-dire,

Hebr.
3. 6.

d'une Dame Chrétienne. 311

ses temples & ses enfans , si «
toutefois nous conservons «
immuablement jusqu'à la «
fin la confiance que nous «
devons avoir en lui , & ce «
transport de joie qui doit «
accompagner notre espéran- «
ce. » Et dans l'Epître au Co- Coloss. 1.
22. 23.
lossiens : *Jésus-Christ vous a ré-
conciliés à Dieu par sa mort...
si toutefois vous demeurez
fondés & affermis dans la
foi , & immobiles dans l'espé-
rance.*

Je ne puis m'empêcher
de rapporter ici ce que dit
saint Bernard de la liaison
de ces trois vertus , parce
que sous une simplicité ap-
parente , ses paroles renfer-
ment un grand sens. « La foi «
dit dans notre cœur , (ce «
sont ses termes) Dieu à pré- «

„paré des biens incompréhensibles pour ceux qui lui feront fidèles. L'espérance dit : „C'est à moi que ces biens „sont réservés. Et la charité „dit : Et moi je cours vers „Dieu de toute ma force, „pour les obtenir de lui. „ La cause pour laquelle nous aimons si peu Dieu , c'est que nous n'en attendons rien. Si notre espérance étoit bien vive , notre amour seroit très-ardent. Et peut-être aussi que c'est manque de confiance en sa bonté que vous avez tant de peine à vous humilier sous sa main , à devenir petite à ses yeux , & à prendre à son égard des manieres plus simples & plus complaisantes. Car voyez ce que font les courtisans qui
esperent

espèrent beaucoup du Roi : combien cette espérance les adoucit, les assujettit, les met dans la dépendance : combien ils font de choses pour plaire au Prince, sans y faire de réflexions, & sans avoir besoin d'en faire. S'ils n'attendoient rien, ils ne seroient pas si bons courtisans. Attendez beaucoup de Dieu, & vous n'aurez pas besoin d'apprendre comment il faut faire pour être humble.

Saint Bernard que je viens de citer, regarde la défiance comme le plus grand de tous les maux; & il assure au contraire que plus on croît en grace & en vertu, plus on se fortifie dans la confiance. Et saint Augustin qui étoit si humble & si éloigné de la

présomption, ne craint point de dire que nous ne recevrons qu'autant que nous aurons espéré, parce que l'espérance est comme la fille de la foi, & la mere de la charité. « Nous étendons, » dit-il, & nous aggrandissons » notre cœur en désirant sans » cesse les biens du Ciel. Car » nous recevrons avec d'autant plus d'abondance ce » que Dieu nous promet, que » nous l'aurons cru avec plus » de certitude, espéré avec plus » de fermeté, & désiré avec » plus d'ardeur. »

Vous ne pouvez donc avoir trop de confiance en la bonté de Dieu. Vous ne pouvez trop être convaincue de sa fidélité dans ses promesses, & vous ne pou-

d'une Dame Chrétienne. 315

vez trop vous appliquer ce qu'il a promis à ses élus. Pourvû que cela n'aille point à une pleine assurance, ne craignez point d'aller dans l'excès. Quand on veut sincèrement se consacrer à Dieu, comme j'ai lieu de croire que vous en avez le désir, on ne peut trop présumer de sa miséricorde, on ne peut trop s'abandonner à ses soins & à son amour. Un sentiment contraire vient du tentateur qui ne pense qu'à endormir les pécheurs par une fausse assurance, & qu'à inquiéter les pénitens par une crainte excessive, qui empêche que les premiers ne soient troublés, de peur qu'ils ne s'éveillent; & qui trouble les

seconds, de peur qu'ils ne se reposent en Dieu qui fait toute leur force, comme il doit faire toute leur joie.

6. Une dernière cause du peu de confiance que plusieurs personnes ont en Dieu, est qu'elles ne connoissent presque point sa puissance & sa miséricorde, & qu'elles ne sont occupées que de leurs foiblesses & de leur misere. Elles regardent de fort près ce qu'elles sont, & de fort loin ce que Dieu est. Elles sont si accoûtumées à juger de Dieu comme des hommes, qu'elles ne peuvent se persuader que ce qui leur est impossible, lui soit aisé; & après avoir fait bien des efforts pour sortir de l'état où elles languissent,

mais tous inutiles & sans effet, elles ont une extrême peine à se mettre dans l'esprit, que quand Dieu voudra, elles feront dans un moment ce qu'elles n'ont pû faire pendant plusieurs années. Cependant il n'y a rien qui ne puisse être aisément guéri par un Médecin qui est la puissance même, comme dit un Pere de l'Eglise. Et comme il est très-certain qu'il ne nous resteroit que le désespoir, si Dieu même n'étoit notre Médecin & notre Libérateur, comme parle saint Augustin; il est évident que nous ne devons jamais être tentés de défiance & de désespoir, ayant pour remede le sang d'un Dieu, & Dieu

lui-même pour Médecin.

Il vous a cherchée, lorsque vous n'étiez pas en état de le chercher. Il a fondé ses promesses sur sa miséricorde, & non sur vos mérites. Il a commencé gratuitement, & il finira gratuitement son ouvrage. Il s'est incarné, & il est mort pour vous, lorsque vous étiez encore son ennemie. Comment ne vous en appliqueroit-il point le fruit, maintenant que vous voulez être à lui ? S'il vouloit vous abandonner, il commenceroit par vous ôter ce désir, & le dessein de le prier. Tant que vous aurez l'un & l'autre, soyez persuadée que vous êtes dans son sein & entre ses bras : c'est saint Augustin

qui vous en assure. « Il est
vrai que vous n'êtes rien :
mais jugez du prix de votre
ame par celui avec lequel
elle a été rachetée. Votre
mérite est la miséricorde du
Seigneur, dit saint Bernard.
Vous n'êtes donc pas dé-
pourvû de mérite, puisqu'il
n'est pas dépourvû de misé-
ricorde. » Il est vrai que vous
n'avez aucun droit au Ciel,
mais il a plû à Jesus-Christ
de vous céder le sien. Vous
l'offensez souvent, mais il
veut vous laver dans son
sang; & ne suffit-il pas pour
vous laver? Vous tombez;
mais graces à sa bonté in-
finie, vous ne vous brisez
point, parce que vous tom-
bez sur sa main qui vous
soutient. Vous êtes foible;

7.
Ps. 118. & ne le sçait-il pas ? Ne con-
noît il pas, selon le Prophé-
te, de quel limon vous êtes
formée ? Et n'est-ce pas à
cause que vous êtes foible,
que vous devez vous appuyer
sur lui de toute votre force,
comme vous y exhorte le
Sage ?

VI. D É F A U T.

Ingratitude.

J'ai remarqué en vous un
autre défaut, dont j'espère
que Notre-Seigneur Jesus-
Christ vous délivrera bien-
tôt par sa grace ; mais qui
est très-grand, & qui est très-
capable de tarir & de sécher
pour vous la source même
de sa miséricorde. Ce dé-
faut est l'ingratitude. Car
vous manquez de recon-

d'une Dame Chrétienne. 321
noissance, & vous êtes rem-
plie d'un certain esprit de
plainte & de murmure qui
offense également la sagesse
& la bonté de Dieu. Il vous
semble qu'il vous ôte tout
ce qu'il ne vous donne pas,
& que ce qu'il vous a donné
n'est rien, tant qu'il ne vous
donne pas ce qui vous plaît:
au lieu de reconnoître que
vous êtes indigne de tout,
& que vous ne méritez que
ce que méritent les démons;
au lieu d'être surprise, com-
me Daniel, que Dieu daigne
se souvenir de vous, au lieu
de lui dire, comme le Cen-
tenier, qu'il en fait trop, &
qu'il porte sa bonté jusques à
l'excès.

Dan. 14.

37.

Luc. 7.

6. & 7.

C'est beaucoup qu'il vous
laisse recueillir les miettes

qui tombent de la table de
 ses enfans ; & c'est même
 trop pour vous, puisque c'é-
Mat. 15. toit assez pour la Cananée ,
27. dont la foi & l'humilité
 étoient si extraordinaires.
 L'enfant prodigue ne pen-
Luc. 15. soit en retournant à la mai-
17. son de son pere qu'à y trou-
 ver du pain, tel qu'en avoient
 les serviteurs ; & il s'estimoit
 trop heureux d'en avoir. Le
 prophète Jeremie regardoit
 comme un signalé bienfait
 d'avoir seulement la liberté
Lament. de vivre. « Si je ne suis pas
3. 22. „ exterminé , disoit-il , je le
 „ dois à la miséricorde du Sei-
 „ gneur. » Et le fils de Jonathas
 disoit à David qui vouloit lui
1. Reg. restituer son bien : « Hé , Sei-
29. 28 „ gneur , n'est-ce pas assez que
 „ vous m'ayiez sauvé la vie , à

moi qui étois d'une famille «
opposée à la vôtre, & que «
vous m'ayiez fait l'honneur «
de me souffrir à votre table, «
sans me combler de nouvel- «
les faveurs?» C'est ainsi qu'on
parle, quand on connoît bien
son indignité; & qu'on a de la
reconnoissance.

Mais vous croyez, ou pour
le moins vous agissez com-
me si vous croyiez que tout
vous est dû. Vous demandez
ce qui vous manque, sans ren-
dre grâces de ce que vous
avez reçu; & vous avez dans
le cœur le même sentiment
que si l'on vous faisoit tort en
deux manières : en ne vous
donnant qu'une partie de vo-
tre bien, & en vous faisant
demander trop long-tems ce
qu'on vous doit.

Il ne faut pas s'étonner après cela si vos prieres ne sont pas écoutées, car elles ne sont point accompagnées d'action de grâces ; au lieu que saint Paul veut que la prière & la reconnaissance soient inséparables. *Priez sans cesse*, dit-il, & *rendez grâces à Dieu en toutes choses*. *Persevérez dans la prière*, dit-il ailleurs, *avec vigilance & action de grâces*. Et c'est peut-être une miséricorde de Dieu sur vous, selon saint Bernard, que de ne vous pas exaucer en cet état. Car les grâces qu'il vous accorderoit, vous rendroient plus coupable, en rendant votre ingratitude plus excusable.

Il ne faut pas s'étonner

1. *Theff.*
5. 17. &
18.

Coloss.
4. 2.

non plus que vous ayiez fait jusqu'à cette heure peu de progrès dans la vertu. « Car « l'ingratitude est comme un « vent brûlant qui consume & « qui dessèche tout, selon le « Pere que je viens de citer ; « & celui qui donne, tenant « comme perdu ce qu'il a donné à un ingrat, ne donne plus rien ensuite. » *On donnera*, dit Mat. 25. le Fils de Dieu, *à celui qui a déjà* : c'est-à-dire, à celui qui comprend la grandeur du don qu'on lui fait ; & pour celui qui n'a rien, on lui ôtera même ce qu'il sembloit avoir, c'est-à-dire, une chose dont il ne fait aucun usage, & qu'il méprise faute de lumiere ou de reconnoissance.

Et voilà peut-être la véri-

table raison pourquoi vous ne trouvez plus maintenant dans vous-même de certains sentimens de piété que vous avez eus autrefois. Vous n'en avez pas rendu graces à celui qui fait tout en nous selon son bon plaisir , & vous avez perdu par votre ingratitude ce que vous aviez reçu sans l'avoir mérité. Demandez donc à Dieu désormais qu'en même tems qu'il vous donne quelque grace , il l'a conserve en vous par l'humilité & la reconnoissance , & qu'il vous tienne toujours dans les mêmes sentimens qu'avoit ce Samaritain que Jesus-Christ guérit de la lépre. Car il vint se prosterner à ses pieds pour lui en rendre graces , se re-

d'une Dame Chrétienne. 327
gardant comme un étranger
& un inconnu, & ne doutant
point que ce n'eût été par
une faveur toute gratuite
qu'un étranger comme lui
avoit été guéri.

VII. D E' F A U T.

*Jalousie secrète contre des
personnes plus parfaites
que nous.*

C'est par une suite du même principe que vous avez de la jalousie, lorsque vous voyez des personnes plus parfaites que vous, qui n'ont pas vos défauts, & dont vous n'avez pas les vertus. Car vous ne leur enviez pas à la vérité le bien qu'elles font, & vous êtes bien - aise au contraire qu'elles soient parfaites : mais vous sentez cer-

taine affliction & certaine tristesse intérieure qui va jusqu'au murmure , & jusqu'à l'impatience. Et pourquoi , dites-vous dans le fond de votre cœur , ne suis-je pas ainsi ? Pourquoi ces personnes sont-elles plus heureuses que moi ? Pourquoi trouvais-je tant de peine à des choses qu'elles font avec tant de facilité ? Pourquoi ? C'est que Dieu l'a voulu ; il ne vous fait point de tort. Qu'avez-vous mérité ? & que seriez-vous , s'il vous avoit traitée selon vos mérites ? Contentez-vous d'être assise à la dernière place , & ne regardez pas ceux qui sont plus riches que vous : mais bénissez le Seigneur de ce qu'il vous nourrit par pure miséricorde ;

ricorde ; bénissez-le de ce qu'il donne à ses amis , & de ce qu'il donne à ses esclaves. Désirez de passer de l'état des enfans à l'état des forts , mais désirez - le sans vous plaindre : ou , si vous vous plaignez , que ce soit de vous seule. Car si vous étiez bien fidèle au peu que vous recevez ; si vous étiez bien humble & bien reconnoissante , vous recevriez davantage. Les dons de Dieu sont liés & comme enchaînés les uns aux autres. On arrive aux plus grands par les plus petits ; & quand on méprise ceux-ci , on n'a jamais les autres.

VIII. D E' F A U T.

*Dépit secret de n'être pas tel
qu'on voudroit être.*

C'est encore par une injustice toute semblable, que vous vous étonnez de n'être pas comme vous voudriez être. Car ne connoissant point le fond de votre corruption & de votre foiblesse; & croyant d'ailleurs qu'il n'y a rien de trop sublime & de trop élevé pour vous, vous vous formez une grande idée de la vertu la plus parfaite, vous y mettez tout ce que vous estimez, vous en retranchez tous les défauts: & vous vous proposez ce modèle, sans considérer que vous n'avez pas encore commencé par les

plus simples élémens ; que bien loin d'être arrivée à l'âge parfait dont parle saint Paul, vous n'êtes pas même encore dans l'enfance chrétienne ; & que bien loin de pouvoir voler , vous n'êtes pas même en état de marcher. Vous ne faites attention à aucune de ces choses ; mais n'étant remplie que du vaste dessein qui occupe agréablement votre imagination , & qui plaît à votre orgueil , vous entreprenez de l'exécuter avec courage , & vous comptez qu'il ne vous faut que peu de tems pour le faire réussir.

Dans cette illusion vous ramassez tout ce que vous avez d'esprit & de force

pour emporter la vertu de hauteur : & comme vous éprouvez contre votre attente, que tous vos efforts sont inutiles, vous admirez d'abord comment cela peut être; vous vous fâchez ensuite contre vous-même; vous vous tourmentez, vous vous agitez, vous vous laissez; & tout cela fort inutilement. Vous ne comprenez point que pour devenir grand, il faut être petit; qu'il faut descendre dans sa faiblesse, pour monter jusqu'à Jesus-Christ, qui est notre force; qu'il faut être abbatu à ses pieds comme saint Paul, avant que de devenir son disciple; & que le premier pas qu'il faut faire pour arriver à la vertu, est de recon-

noître qu'on n'en peut faire aucun ; que tous les efforts de la vanité & de la présomption humaine sont non-seulement inutiles, mais pernicieux, parce qu'ils nous écartent encore plus de la voie du salut, qui est celle de l'humilité ; & qu'il faut commencer par avouer sa folie, son orgueil, sa témérité, & sa foiblesse à notre Sauveur, qui commence aussi notre guérison par nous faire sentir nos blessures.

Saint Augustin compare ces efforts humains, qui ne sont pas soutenus de la confiance en Dieu, & d'une profonde humilité, aux pas qu'un géant fait hors du chemin. Plus il s'efforce, & plus les pas qu'il fait sont grands, &

plus il s'égare. Il vaudroit mieux pour lui qu'il allât moins vite. Il les compare encore à l'impétuosité avec laquelle un vaisseau, dont toutes les voiles sont tendues, va se briser contre un écueil. S'il eût eu moins de force & moins de vent, il se seroit peut-être conservé. Enfin il compare tout ce qu'on fait sans le secours de Jesus-Christ à cette mauvaise science des enchanteurs qui guérissent une maladie par une autre plus dangereuse. Et en effet, c'est l'orgueil qui est le principe de tout ce qu'on fait sans Jesus-Christ, & c'est l'orgueil qui en est la fin. Car on s'efforce par vanité d'arriver à la vertu, & l'on s'efforce d'arri-

d'une Dame Chrétienne. 335
ver à la vertu pour la vanité. C'est-à-dire, qu'on se propose d'être vertueux, parce que cela plaît à l'esprit qui est avide de la gloire qui accompagne la vertu ; & l'on croit pouvoir le devenir, parce qu'on ne connoît point la corruption de son cœur.

Que tous vos efforts soient donc pour devenir humble. Commencez par-là, & ne vous proposez point d'autre élévation que celle que l'on trouve dans l'humilité de Jesus-Christ. Il vous est permis d'exceller en cela, & vous pouvez, sans être ambitieuse, prétendre à être assise plus bas que les autres. Mesurez votre progrès dans la vertu par celui que vous

ferez dans la connoissance
de votre foiblesse. Car on
n'est affermi par la grace, se-
lon saint Augustin, qu'autant
qu'on connoît son impuis-
sance ; dites souvent à Je-
sus-Christ avec ce Pere : « Sei-
gneur, toute mon espérance
est fondée sur votre miséri-
corde infinie. Donnez-moi ce
que vous me commandez,
& commandez-moi ce que
vous voudrez. »

- 1 Mais sur toutes choses ne
désirez point d'être parfaite
- 2 par orgueil ; ne vous imagi-
nez point que vous puissiez
la devenir par vos réflexions ;
- 3 ne vous faites point une idée
chimérique de la vertu, com-
me si elle pouvoit être sans
- 4 défaut dans cet exil ; ne
croyez point qu'on y arrive
en

d'une Dame Chrétienne. 337
en peu de tems; & ne vous
laissez point abbattre par une
tristesse humaine, & par un
découragement de vanité,
lorsque vous ne vous trou-
verez pas aussi parfaite que
vous souhaiteriez d'être.

Je viens de vous parler des
deux premiers articles. Mais je
crains de ne l'avoir pas fait
comme il faut des trois der-
niers; & je vais les reprendre
séparément.

IX. D E F A U T.

*Fausse idée qu'on se forme
d'une vertu sans imper-
fections.*

Il n'y a rien de plus ordi-
naire que de se former une
idée de la vertu telle qu'on
voudroit l'avoir, sans imper-
fection, sans foiblesse, sans

mélange , mais telle qu'on ne la trouve nulle part. Nous aimons naturellement la fiction & le mensonge , parce qu'il nous est resté certaine idée de grandeur depuis que nous avons perdu la véritable , & certain goût pour le merveilleux & l'extraordinaire depuis que nous sommes devenus pauvres & malheureux , que nous tâchons de remplir & de satisfaire. Mais comme nous ne trouvons rien dans les choses qui nous environnent qui réponde à cette idée , ou qui contente ce goût , nous substituons le mensonge à la vérité ; & ne pouvant pas nous nourrir de viandes solides , nous tâchons de le faire par des

repas en peinture, comme parle S. Augustin. C'est pour cette raison que Sénèque & les autres Philosophes, ont fait la peinture du Sage si belle, si admirable, & si accomplie. Ils l'ont fait grand en tout; ils lui ont tout donné dans la dernière perfection, & ils en ont presque fait une divinité. Mais où est ce Sage? c'est une belle idée, mais sans réalité.

JESUS-CHRIST nous en a fait une peinture bien plus naturelle & bien plus ressemblante: aussi est-il la Vérité, & notre unique Maître. Il nous a appris que dans cette vie l'esprit est toujours combattu par la chair; qu'un Chrétien est en même tems

Galat. 5;

17.

Dieu & enfant d'Adam , & comme partagé entre le vieil homme & le nouveau , sans être parfaitement délivré de la concupiscence & du péché qu'à la mort , sans pouvoir éteindre entièrement les mouvemens & les desirs qu'il condamne , sans pouvoir devenir le maître des sens & de l'imagination qui le séduisent ou qui le troublent.

Mais l'orgueil n'est pas content de cet état d'humiliation. Il en veut un qui lui plaise & qui le flatte. Il le concerte , & il se le figure à sa maniere. Il se regarde comme étant déjà au sommet de la vertu , comme environné de son éclat & de sa gloire , comme admiré de

d'une Dame Chrétienne. 341

le monde, comme distingué de l'état ordinaire des autres hommes. Il s'applaudit, & il se contente. Et après, tout s'évanouit. Gardez-vous bien de cette illusion. Vous en seriez aisément susceptible; car vous aimez le grand & l'extraordinaire dans les choses d'esprit, & sur-tout dans celles qui ont rapport à la religion. Tenez-vous toujours dans l'ordre le plus simple & le plus commun. Soyez persuadée qu'il n'y a point de vertu qui ne soit mêlée dans cette vie avec beaucoup d'imperfections; & croyez, mais bien sincèrement, que personne n'est plus imparfait que vous.

Tout ce qui seroit pro-

F f iij

portionné au zèle & à la charité d'un autre, ne vous convient pas. Que des ames fidèles & innocentes s'élèvent jusqu'à la tête du Sauveur ; pour vous, tenez-vous à ses pieds. Quand il lui plaira, il vous fera monter plus haut. Contentez-vous d'être la dernière dans la maison du Seigneur. Ne demandez que les graces qui ont quelque rapport avec celles que vous avez déjà reçues, & qui sont de votre état. Profitez de ce que saint Bernard disoit à ses Religieux qui étoient si saints & si élevés : « Nous demandons
» l'humilité, leur disoit-il, non
» dans un degré convenable
» à des Saints, mais dans ce-
» lui qui convient à des Re-

ligieux pécheurs. Nous sup-
plions Dieu de nous donner
la patience, non telle que
les Martyrs l'ont eue, mais
telle qu'elle est nécessaire à
notre profession. Nous le
prions de nous donner la
charité, non pas comme les
Anges l'ont dans le Ciel,
mais comme il la donne à
des hommes semblables à
nous, sujets aux mêmes pas-
sions, & pécheurs comme
nous. » Enfin désirez plutôt
d'avoir moins de vertu &
plus d'humilité, que d'avoir
plus de qualités éclatantes &
d'être moins humble. « Car
il arrive souvent, selon saint
Gregoire, que celui qui est
dépourvû de vertus, est avan-
tageusement récompensé par
l'humilité. »

X. D E' F A U T.

*Croire qu'on devient parfait
tout d'un coup.*

Ne vous imaginez pas à l'avenir, comme il semble que vous l'ayiez cru jusqu'à cette heure, qu'on devient parfait tout d'un coup, & que le nouvel homme se jette comme en moule. Ses accroissemens sont insensibles, & l'homme spirituel a ses âges différens, comme l'homme naturel. On est
Eph. 4. 13. long-tems enfant, long-tems sans expérience & sans force, long tems sans sagesse & sans maturité. Jesus-Christ com-
Marc. 4. 28. & 25. pare la vie chrétienne, & la maniere dont elle s'avance par des progrès imperceptibles jusqu'à la fin, à la ma-

niere dont se forme l'épi de bled. Ce n'est d'abord qu'un petit germe, c'est ensuite de l'herbe, après un tuyau, enfin c'est un épi : mais cet épi n'est pas mûr dès qu'il est formé. Le tems & le soleil le mûrissent & la moisson vient après.

Vous voudriez devenir parfaite sans travail, sans combat, & sans vous faire violence. Vous vous laissez aussi-tôt ; & si les choses ne se font pas avec la même promptitude que vous désirez, vous perdez courage. Il semble que vous ayiez droit de marquer à Dieu même le tems de votre guérison & de son secours, & que vous ayiez un juste sujet de vous plaindre de sa lenteur quand

il y manque. Vous n'avez pas encore compris le sens de ces importantes paroles, que le Fils de Dieu dit à ses

aa. 1. 7. Disciples : *Ce n'est pas à vous à connoître les tems & les momens que mon Pere s'est réservés, & qui ne dépendent que de sa liberté & de sa sagesse. Vous paroissez être dans une disposition semblable à celle des Prêtres*

Judith. qui avoient résolu de livrer
3. 7. Béthulie à Hôlopherne, si dans un certain nombre de jours ils n'étoient secourus, auxquels la sage Judith fit ce

Judith. reproche si juste : *Hé ! qui*
3. 11. &
13. *êtes-vous donc, leur dit-elle, pour oser tenter Dieu ? Quoi ! vous avez marqué un tems à sa miséricorde, & vous lui avez prescrit un jour, com-*

me si votre volonté devoit
être la règle de la sienne? Il
est le maître, & c'est à vous
à l'attendre. Quoiqu'il pa-
roisse venir avec lenteur, il
faut l'attendre sans se lasser.
Car il viendra enfin, com-
me il nous en assure en mille
endroits de ses Ecritures. *Il* ^{Habac.}
viendra, & il ne tardera pas. ^{2. 3.}
Et quand il tarderoit, ayez
de la patience, & souvenez-
vous de ce que dit saint Jean
dans l'Apocalypse : « Que
toute cette vie n'est qu'une ^{Apoc.}
épreuve de la patience & de ^{13. 10.}
la foi des élus. » Jesus-Christ
ne vous a point dit qu'il
vous exauceroit dans six
mois, ou dans six ans; mais
il vous commande de veill- ^{Apoc. 2.}
ler, & d'être fidèle jusqu'à ^{10.}
la mort. Il n'a point mis de

bornes à votre attente , & vous n'y en devez point mettre. Il vous doit suffire qu'il vous ait assurée qu'on ne peut l'attendre en vain , & que l'espérance qu'on a en sa bonté ne peut être sans fruit. Il ne demande point de vous que vous soyiez parfaite , mais il demande que vous travailliez sans impatience & sans affoiblissement à la devenir. Pourvû qu'il vous trouve occupée à bâtir , à planter , à arroser lorsqu'il viendra , c'est assez. Il achevera lui-même après cela votre édifice , & il donnera l'accroissement à ce que vous aurez cultivé. Travaillez donc avec tranquillité & avec courage , & abandonnez-lui le succès de votre

d'une Dame Chrétienne. 349
travail. Jetez dans son sein *ps. 56.*
toutes vos inquiétudes, & il ¹³⁴
vous nourrira; dit le Saint-
Esprit; découvrez-lui vos be-
soins & vos peines, & lui-
même fera tout. Ne vous dé-
couragez point, & ne vous
troublez point; mais faites-
lui connoître ce qui vous
manque, & rendez-lui gra-
ces de ce que vous avez.

XI. D É F A U T.

Tristesse & découragement.

Ces réflexions doivent
vous empêcher de tomber
dans cette tristesse & ces
découragemens qui vous
sont si ordinaires, & qui ne
sont pas tant un défaut par-
ticulier qu'une source de
beaucoup d'autres. Car, se-

Eph. 25. lon l'Ecriture, *la tristesse du*
27. *cœur est une plaie universel-*
le; au lieu qu'elle nous assu-

ibid. 30. *re que la joie du cœur est la*
23. *vie de l'homme, & un trésor*
inépuisable de sainteté. Re-

ibid. 7. *cueillez, dit le Sage, tous les*
24. *mouvemens de votre cœur*
dans la sainteté de Dieu :

c'est-à-dire, attachez - vous
uniquement à lui, ne dési-
rez que lui, & devenez saint
en quelque façon par la sain-
teté de Dieu même. Bannis-

ibid. 7. *sez la tristesse loin de vous ;*
24. & 25. *car la tristesse en a tué beau-*
coup, & elle ne peut servir
de rien. En effet, à quoi
peut être utile une tristesse
humaine & injuste, qui res-
serre le cœur, qui trouble,
& qui accable l'esprit; qui
fait perdre le sentiment &

d'une Dame Chrétienne. 351
le goût de la piété, qui rend
tout pénible & incommode,
qui aigrit l'humeur & le tem-
pérament, & qui rend celui
qui s'y abandonne insuppor-
table aux autres & à soi-même ? Les suites en sont plus
funestes qu'on ne pense. Car
la tristesse en a tué beaucoup,
selon l'Ecclésiastique; & saint
Paul nous apprend que *la* ^{2. Cor. 7^e}
tristesse selon le siècle, c'est-^{19.}
à-dire, qui n'est pas un effet
du Saint - Esprit, *donne la*
mort.

Il faut n'avoir pas compris
ce que c'est que la religion
chrétienne, pour se laisser
accabler par l'affliction &
par la douleur. Car tous
ceux qui sont enfans de la
lumière & de l'Evangile,
tous ceux qui appartiennent

à Jésus-Christ, & qui doivent partager un jour sa gloire & son bonheur, sont déjà bien-heureux par l'espérance : & Jésus-Christ leur bon Maître

Joan. leur « donne une paix que
14. 17. » le monde ne peut leur don-

ner, & leur communique
Ibid.
16. 22. » une joie que le monde ne

peut leur ravir». C'est ce qu'il demande pour eux à son Pere dans cette admirable priere qui est rapportée dans le 17^e chapitre de saint Jean.

Ibid. 17. *Je viens à vous*, lui dit-il, &
23. *je vous fais cette priere étant encore dans le monde, afin qu'ils aient la plénitude de ma joie.* Son Royaume, c'est-à-dire, la religion qu'il est venu établir, consiste essentiellement dans cette sainte joie qui est inséparable de
la

d'une Dame Chrétienne. 353

la justice, comme saint Paul nous l'enseigne. *Le Royaume* Rom. 14.
de Dieu, dit-il aux Romains, ^{17.}
consiste dans la justice, dans
la paix & la joie qu'on goûte
dans le Saint-Esprit. Et c'est
pour cette raison qu'il ne
recommande que cette seule
chose aux Philippiens, com-
me étant l'abrégé de toute
la piété. *Réjouissez-vous en* Phil. 4.
Notre-Seigneur; je le dis en- ^{4.}
core une fois, réjouissez-vous.

Saint Paul a dit ces paro-
les pour vous, puisqu'il les
a dites pour tous les fidèles,
& pour tous les tems; &
vous ne devez pas croire
que vous soyiez exceptée
d'un commandement dont
il n'excepte personne. Et
pourquoi en effet en seriez-
vous exceptée? Est-ce parce

Gg

que vous êtes foible & imparfaite ? Mais la plupart des personnes à qui saint Paul écrivoit , sentoient leur foiblesse comme vous , & peut-être plus que vous : car elles étoient plus tentées , & elles se voyoient tous les jours exposées à perdre la foi ou la vie dans des supplices horribles. Mais je veux bien que vous soyiez plus foible que tout le reste des fidèles : vous pouvez le croire sans danger , & vous le devez. Mais la tristesse vous rend-t-elle plus courageuse & plus forte ? N'est-elle pas au contraire un nouvel accablement pour vous ? & ne devriez-vous pas plutôt vous affermir par ces excellentes paroles d'Esdras rap-

d'une Dame Chrétienne. 355
 portées dans l'Ecriture : Ne ^{2. Esdr. 8. 10.}
 vous attristez point , parce
 que la joie du Seigneur est
 votre force ; ou par celles-
 ci , dont David se servoit
 pour s'encourager lui - mê-
 me : Pourquoi es tu triste , ô ^{Ps. 41. 6. 6. & 11.}
 mon ame ! & pourquoi me
 jettes - tu dans le trouble ?
 Espères dans le Seigneur ; car
 j'aurai encore la consolation
 de l'invoquer , & de lui ren-
 dre graces , en le faisant sou-
 venir qu'il est mon Sauveur
 & mon Dieu.

Quelque foible que vous
 foyiez , vos ennemis ne sont
 pas plus forts que celui qui
 les a vaincus. En quelque
 péril que vous vous trou-
 viez , vous n'êtes pas plus
 exposée que l'étoit Daniel ^{Dan. 14. 31.}
 au milieu des lions affamés ,

Dan. 3. que les jeunes Hébreux dans
23. les flammes de la fournaise,
Jean. 19. & que le Prophète Jonas
dans le sein même de la
baleine qui l'avoit englouti.
Enfin quelque petite que
vous soyiez, vous pouvez
dire ce que disoit saint Au-
gustin : Il est vrai que je ne
suis qu'un enfant, mais mon
Pere est éternel, & il ne peut
mourir ; il est en même tems
mon pere & mon tuteur. Il
m'a donné la vie, & il est
bien capable de la défendre :
car il est tout-puissant, & il
me tient lieu de toutes cho-
ses.

Si vous êtes triste, parce
que vous êtes en peine des
péchés de votre vie passée,
vous avez donc oublié que
le Sauveur est venu, & qu'il

est mort pour vous ? Vous n'avez donc jamais fait attention à ce qui se dit tous les jours dans le Sacrifice redoutable : « C'est ici mon Sang qui est répandu pour la rémission de vos péchés ? » Vous ne croyez donc pas ce que dit saint Paul, que nos ^{Rom. 6.} iniquités ont été crucifiées avec Jésus-Christ ? Et j'ai lieu de vous appliquer ces admirables paroles de saint Bernard : « Avez vous si peu de foi, que vous n'osiez espérer que Jésus-Christ vous pardonnera vos péchés, lui qui les a attachés à la croix par les mêmes clous dont il a bien voulu que ses mains fussent percées. »

Mais j'en commets tant de nouveaux chaque jour,

dites - vous : je suis si infidèle : je tombe si souvent , que je ne puis m'empêcher d'être dans une amertume & une tristesse que je ne puis exprimer. Il y a même des tems où il me semble que je ne suis pas éloignée du dernier découragement & du désespoir.

* A cette seule marque , vous pouvez reconnoître d'où vient cette tristesse. Car celle qui vient de Dieu est humble & tranquille ; elle corrige le cœur sans l'abattre ; elle produit l'espérance au lieu de porter au désespoir ; elle rappelle l'ame à Dieu , & lui fait aimer son devoir , bien loin de l'éloigner de l'un , & de la dégoûter de l'autre. Elle la rend

d'une Dame Chrétienne. 359

vigilante, sans la rendre inquiète ; triste, sans amertume ; confuse, sans découragement ; humiliée & pénitente, sans accablement & sans chagrin. Comme la paix en est inséparable, elle n'est aussi jamais sans une joie intérieure, selon cette parole d'un Ancien : « Que le pénitent s'attriste toujours, & qu'il se réjouisse de sa tristesse ; » & les larmes qu'elle fait répandre sont accompagnées de tant d'amour & d'une confiance si tendre & si filiale en la bonté de Dieu, que saint Augustin ne craint point de dire, « Que les larmes des pénitens sont plus douces que les plaisirs les plus doux des hommes du siècle. » Car c'est Dieu lui-

même qui les fait couler, &
qui les effuie : comme c'est
lui qui afflige & qui console
ceux qui sont touchés d'une
pénitence sincère. « Vous
» êtes dans le cœur de ceux
» qui vous confessent leurs
» fautes, ô mon Dieu ! dit ex-
» cellemment saint Augustin,
» & qui se jettent entre vos
» bras pour pleurer dans vo-
» tre sein les déréglemens d'u-
» ne vie passée dans l'agitation
» & l'inquiétude. Et vous, Sei-
» gneur, qui êtes plein de bon-
» té, vous essuyez leurs larmes,
» afin qu'ils pleurent davanta-
» ge, & qu'ils trouvent leur
» joie & leur consolation à
» pleurer. »

Plût à Dieu que votre tri-
stesse fût telle ; & que, com-
me une jeune fille, vous ré-
pandissiez

d'une Dame Chrétienne. 361
pandissiez dans le sein de
Dieu, comme dans celui d'u-
ne mere, & vos larmes &
votre douleur ! Mais vous
n'êtes pas assez humble, ni
assez pleine d'amour pour
cela ; & vous aimez mieux
vous dévorer de chagrin &
de peine en votre particu-
lier, que d'aller comme la
sainte Pénitente arroser de
vos pleurs les pieds de Jesus-
Christ, & les baiser tendre-
ment. Ce n'est pas une pé-
nitence que votre douleur,
c'est un dépit & une colere,
c'est une nouvelle faute plus
grande sans comparaison que
celle dont vous vous affligez ;
c'est un effet de votre orgueil
& de votre amour propre.
Vous êtes indignée de voir
que vous soyiez encore su-

H h

Luc. 7.
38.

jette à des foibleſſes , au lieu d'admirer que vous n'en ayiez pas de plus grandes ; & au lieu de remercier Dieu de ce qu'il vous a ſoutenue de peur que vous ne tombaſſiez tout-à-fait dans le précipice. Vous ajoutez à une bleſſûre que vous avez reçûe ſans y penſer , une plaie plus profonde & plus dangereuſe. Vous ne ſçavez pas que l'orgueil eſt le plus grand de tous les maux , que les fautes que vous commettez en ſont des ſuites & des châtimens , & que Dieu permettra que vous tombiez juſqu'à ce que vous appreniez à devenir humble. .

Vous êtes comme un enfant qui ne peut marcher ſeul , & qui veut néanmoins

d'une Dame Chrétienne. 363
le faire. Sa gouvernante l'abandonne un peu, & permet qu'il tombe, en le retenant cependant par le cordon, de peur qu'il ne se blesse dangereusement; & elle ne l'abandonne qu'afin qu'il revienne à elle, & qu'il se jette dans son sein. C'est ainsi que vous devez faire, au lieu de perdre du tems à vous chagriner de ce que vous êtes tombée; & vous devez craindre, si vous ne revenez promptement à Dieu, qu'il ne vous laisse tout-à-fait à vous-même, & que vous ne fassiez alors de très-pesantes chûtes. Si vous étiez bien humble, vous ne commettriez presque point de fautes; & si vous l'étiez parfaitement, vous n'en commet-

triez point du tout : car il n'y a que l'orgueil qui nous fasse tomber. Jugez donc après cela combien vous êtes abusée de vous affliger par orgueil des fautes que vous n'avez commises que parce que vous étiez orgueilleuse. Devenez petite, devenez humble ; & vous serez bien-tôt relevée. Vous êtes par terre , tant que vous avez du dépit d'être tombée.

Mais le moyen de devenir humble en cette maniere ? ce sera en désirant de la devenir , en demandant à Dieu cette grace , en vous relevant promptement après être tombée , en conservant la paix du cœur , en tâchant de faire les actions qui suivent avec plus de fidélité & plus de fer-

d'une Dame Chrétienne. 365
veur, en vous abandonnant
entre les bras de Dieu, & en
tournant toute votre indi-
gnation contre votre orgueil,
& contre cette mauvaise tri-
stesse qui en est l'effet.

Ce n'est pas seulement
après quelque faute que vous
vous y abandonnez. C'est
aussi dans toutes les occa-
sions où votre inclination
est contrainte, & où vous
vous trouvez gênée : princi-
palement si ce que vous êtes
obligée de faire vous paroît
inutile, & que ce que vous
voudriez faire soit meilleur.
Vous sentez alors un serre-
ment de cœur, & une peine
extrême; & quoiqu'il pa-
roisse d'abord que ce soit
pour Dieu, il y a néanmoins
beaucoup d'amour de vous-

même & de votre liberté. La preuve en est, que vous ne sentez point la même peine en d'autres occasions où Dieu n'est pas plus honoré, mais où vous trouvez plus à vous satisfaire; & que lorsque vous êtes délivrée de ces engagemens que vous trouviez si pénibles, à cause qu'il n'y avoit rien pour Dieu, vous ne courez point à la prière & à vos autres exercices avec empressement & avec ardeur.

Ainsi le meilleur conseil que je puisse vous donner, est de résister à la tristesse dans ces rencontres, quelque juste qu'elle vous paroisse, & de voir quel usage vous pouvez faire d'une chose qui vous paroît inu-

tile : car il n'y en a aucune qui le soit absolument , quand Dieu vous engage par sa providence à la souffrir. C'est , par exemple , une conversation que vous ne pouvez rompre ; c'est une assemblée que vous ne pouvez éviter ; c'est un repas que vous ne pouvez vous dispenser de donner , qui vous afflige. Si cette affliction n'étoit point inquiète , & si elle ne vous troubloit point , elle seroit légitime , & je n'ai garde de la condamner. Mais pour celle dont je parle , quel bien vous fait-elle ? Empêche-t-elle que vous ne soyiez à cette conversation , à ce repas , à cette assemblée ? Vous délivre-t-elle de ces pénibles en-

gagemens ? point du tout.
Pourquoi donc êtes - vous
triste ?

D'ailleurs vous êtes où
Dieu veut que vous soyiez :
vous êtes dans son ordre.
C'est une occasion de souffrir & d'exercer votre patience : il faut y être fidèle.
Vous feriez mal de vous la procurer , mais vous faites mal de vous en chagriner avec excès. Dieu a si peu besoin de vous & de vos services , qu'il veut que vous l'honoriez en ne faisant rien. C'est sa volonté qui est la règle de votre justice.
Vous êtes bien , lorsque vous êtes comme il lui plaît. Vous l'offenseriez , si vous vouliez travailler lorsqu'il vous ordonne d'être en repos. Don-

nez-lui dans les occasions
votre esprit & votre cœur :
pensez souvent à lui, & cher-
chez dans sa présence & dans
son souvenir la consolation
que vous ne trouverez point
hors de lui, vous appliquant
cette parole du Prophète
Roi : *Mon ame étoit si affli-* *ps. 76. 3.*
gée, qu'elle ne trouvoit aucu-
ne consolation : je me suis
souvenu de Dieu, & j'ai été
dans la joie.

Mais la tristesse qui vous
est la plus ordinaire, & qui
est aussi la plus dangereuse,
est un certain abattement
dont vous ne connoissez
point de cause particulière.
Vous sentez seulement vo-
tre cœur éteint & comme
sans vie. Vous n'avez cou-
rage à rien : tout est pour

vous insipide & désagréable : tout vous fatigue , & vous êtes à vous-même un poids insupportable. Rien ne vous plaît , & ne vous attire du côté de Dieu : rien ne vous porte : vos mains & vos genoux s'affoiblissent , & votre

Ps. 41.
15. ame devient *comme de l'eau*, selon l'expression de l'Ecriture : enfin vous êtes comme morte , sans chaleur , sans mouvement & sans force.

Le remede le plus présent à ce mal , est la priere , selon cet avis de saint Jacques :

Jacob. 5.
13. *Quelqu'un parmi vous est-il dans la tristesse ? qu'il prie. Quelqu'un est-il dans la joie ? qu'il chante de saints cantiques.* Il n'y a pas de moyen plus efficace pour rendre la vie & le sentiment à notre

d'une Dame Chrétienne. 371.

cœur, que de prier; & il n'y a point de remède plus souverain contre le démon de la tristesse, que le chant des Pseaumes. Le Saint-Esprit nous en a donné une excellente figure dans Saül, qui étoit tourmenté par une noire & sombre tristesse que le démon lui inspiroit, & qui ne trouvoit du soulagement que lorsque David lui chantoit les saints cantiques qu'il nous a laissés. 1. Reg. 16. 23.

Il faut bien se garder de s'endormir dans cet état de langueur & de dégoût, & il faut s'écrier avec David : *Mon ame est devenue toute languissante par la tristesse* Ps. 118. 28.
& l'ennui; soutenez-moi, Seigneur, par votre grace dans la voie de vos comman-

Ps. 50. 14. demens. Rendez-moi la joie de votre assistance salutaire, ô mon Dieu, & fortifiez-moi par votre Esprit tout puissant.

Ibid. 7. 30. Faites-moi entendre une parole de consolation & de joie, & toutes les puissances de mon ame que vous avez abattue & humiliée, tressailleront d'allegresse. Ne cessez point de frapper, & de faire retentir vos cris, jusqu'à ce que la lumière & la douceur de la grace viennent dissiper vos ténèbres & votre tristesse; & dites à Dieu du fond de vo-

Ps. 35. 4 tre cœur: Remplissez de joie, Seigneur, l'ame de votre servante, parce que j'éleve mon

Ps. 118 76. & 77. ame vers vous. Daignez par votre miséricorde me consoler, comme vous me l'avez promis. Que vos miséricor-

d'une Dame Chrétienne. 373
des me préviennent, & je vi-
vrai. O vous, qui êtes ma *Ps. 41.*
consolation & ma joie, dé-
livrez-moi de ceux qui me per-
sécutent.

Demandez humblement,
mais avec toute l'ardeur dont
vous serez capable en cet
état, que Notre-Seigneur
verse dans votre cœur une
goutte de rosée pour le rafraî-
chir, & qu'il dissipe son assou-
pissement par la force & la
suavité de son amour. Car
cette pesanteur de cœur vient
de ce que vous aimez peu. Si
vous aimiez beaucoup, la
charité vous porteroit, &
vous feroit voler. « Ma vie »
sera toute vive & toute plei-
ne de vie, disoit saint Augu-
stin, lorsqu'elle sera pleine de
vous, ô mon Dieu. Car vous »

» rendez l'ame que vous rem-
» plissez , plus active & plus le-
» gere : & ce qui fait que je
» suis encore à charge à moi-
» même , c'est que je ne suis
» pas entierement rempli de
» vous. » Rien n'est plus vérita-
ble que ce sentiment ; & les
Saints qui ont bien connu la
religion , ont tous été per-
suadés de deux choses : la
premiere , que l'état de la
joie & de la douceur spiri-
tuelle étoit plus utile au sa-
lut ; & la seconde , que la
tristesse & le découragement
venoit de la dureté du
cœur , & étoient ordinaire-
ment une punition de l'or-
gueil.

David nous apprend en
mille endroits la premiere
de ces vérités , & il dit de

d'une Dame Chrétienne. 375

lui-même, « qu'il a couru ^{et ps. 118,}
dans la voie des comman- ^{et 32.}
demens de Dieu, lorsque
Dieu lui a étendu & élargi
le cœur. » Ce qui donne oc-
casion à saint Bernard de re-
marquer qu'il y a deux ma-
nieres de suivre Jesus-Christ,
ou étant traîné après lui, ou
en courant après lui. On est
traîné, quand la grace est
foible : on court, quand elle
est forte. Tout est aisé à ce-
lui qui goûte cette joie, que
saint Paul met parmi les ^{Galat. 5,}
fruits du Saint-Esprit : tout ^{22.}
est pénible à celui qui l'a
perdue ; & c'est pour cette
raison que vous devez dési-
rer, comme David, « que ^{et ps. 62,}
votre ame soit remplie d'une ^{6.}
suavité & d'une onction cé-
leste, afin que vos lèvres «

» puissent prononcer des can-
» tiques qui marquent votre re-
» connoissance & votre transf-
» port. » Pour bien prier, il faut
être dans la joie, selon ce
Ps. 36. 4. saint Prophète : *Réjouissez-*
vous dans le Seigneur, dit-il,
& il vous accordera ce que
votre cœur désire.

Pour bien craindre Dieu ;
il faut bannir la tristesse, se-
lon ces admirables paroles :
Ps. 85. 12. *Faites, Seigneur, que mon*
cœur se réjouisse, afin qu'il
vous craigne. C'est une crain-
te d'esclave, & semblable à
celle des démons ; si elle est
sans plaisir & sans amour ; &
c'est pour cela que le Sage
exhorte à la joie & à la paix
ceux qui craignent véritable-
Eccli. 2. 9. ment Dieu : *Vous qui crai-*
gnez le Seigneur, dit-il, espé-
rez

d'une Dame Chrétienne. 377
rez en lui, & sa miséricorde
sera votre consolation & vo-
tre joie.

Enfin la disposition la plus
nécessaire pour paroître de-
vant Dieu, est une sainte joie
mêlée d'une sainte frayeur.

Paroissez devant Dieu avec *Ps. 99.*
2. & 3.
des témoignages publics de
votre joie, dit le Prophète,
entrez dans son temple avec
des hymnes & des cantiques.
Et ailleurs : *Réjouissez-vous*
en sa présence, mais avec un
saint tremblement. C'est faire
injure à Dieu, qui est le meil-
leur Maître qu'on se puisse
imaginer, dont la bonté
surpasse infiniment tout ce
que nous pouvons en con-
cevoir, que d'être devant lui
toujours tristes & de mau-
vaise humeur. Vous ne pour-

riez pas souffrir que vos serviteurs fussent en votre présence sombres & mélancoliques sans sujet, ni qu'ils se regardent comme malheureux étant à votre service. Et cependant vous voyez bien l'inégalité infinie de cette comparaison.

L'autre vérité, que cette tristesse & ce découragement dans lequel nous tombons est un effet de notre indévotion, & un châtement assez ordinaire de notre orgueil, est enseignée par tous les Saints. David l'avoit éprouvé par sa propre expérience :

ps. 19. 7. & 8. J'ai dit étant dans l'abondance, je ne serai jamais ébranlé ; mais vous avez détourné de moi, Seigneur, votre visage, & je suis tombé

d'une Dame Chrétienne. 379
dans la confusion & dans le trouble. Saint Bernard l'avoit aussi éprouvé souvent, & il en parle avec beaucoup d'humilité. « Il s'est trouvé de l'orgueil en moi, dit-il, & le Seigneur s'est détourné de son serviteur dans sa colere. C'est de-là que vient cette stérilité de mon ame, & ce manquement de dévotion que je souffre. Comment mon cœur s'est-il ainsi séché? & comment est-il devenu tout matériel & comme une terre sans eau? Je ne puis être touché de componction jusqu'à verser des larmes, tant la dureté de mon cœur est grande. Je ne trouve plus de goût à la psalmodie. Je ne sçaurois m'appliquer à lire. Je ne me plais point à

» prier. Où est ce saint enyvre-
» ment d'esprit ? Où est cette
» sérénité d'ame, cette paix, &
» cette joie que l'on possède
» dans le Saint-Esprit ? . . Hé-
» las ! le Seigneur visite toutes
» les montagnes qui sont au-
» tour de moi, & il n'y a que
» moi dont il ne s'approche
» point. »

C'est sur ces exemples & ces sentimens des Saints que vous devez vous persuader des vérités suivantes.

La premiere. Que vous devez tâcher de demeurer dans la ferveur & la joie du Saint-Esprit ; la regarder comme un grand bien, & son éloignement comme un grand mal.

La seconde. Qu'il faut attribuer votre sécheresse & vo-

d'une Dame Chrétienne. 381
tre langueur à votre ingratitude, soit que vous voyiez clairement que vous en êtes coupable, soit que cela vous soit moins évident.

La troisième. Que vous devez redoubler votre fidélité, votre humilité, vos prières & vos actions de grâces dans l'état de l'abbattement & de la tristesse, au lieu de vous relâcher dans vos exercices, parce qu'on n'en sort que par ces moyens.

* La quatrième. Que vous êtes obligée de conserver la tranquillité & la paix dans toutes sortes d'états; de faire ce que vous pourrez sans vous accabler & sans vous affliger avec excès, & d'attendre en patience qu'il plaise à Notre Seigneur de vous visiter.

Mais la chose que je vous recommande le plus , est de ne vous point mettre dans l'esprit que Dieu vous conduise par une voie pénible, & qu'il veuille vous faire marcher par les sécheresses & les dégoûts. La vie chrétienne est mêlée de lumieres & de ténèbres , de douceurs & de privations , d'absences & de visites. On n'est pas conduit par une voie uniforme ; & quand on le seroit , il faudroit désirer que ce fût par celle de la joie & de la douceur. Laissez à des personnes plus spirituelles que vous ces mystères *de voies de délassement , d'abandons , de privations , de renoncement à toutes sortes de goûts.* Vous vous perdriez

si vous suiviez cette route. Allez plus simplement. Parlez & pensez comme la plus simple femme du monde , & ne croyez jamais que Dieu tienne à votre égard une autre conduite que la plus ordinaire & la plus commune. Quand vous ferez dans la joie , tâchez de la conserver par votre reconnaissance : quand vous ferez dans la tristesse , tâchez de la bannir par la prière & l'humilité. Et dans l'un & l'autre état , allez toujours votre chemin , sans vous détourner ni à droite ni à gauche ; étant fidèle à tout , & n'étant jamais inquiète.

Je me suis étendu sur cette matière , quoique j'aye peu de loisir pour vous parler de

quelques autres qui sont importantes, parce qu'elle m'a paru la plus importante de toutes, & que vous en avez plus de besoin.

XII. D E' F A U T.

*S'occuper trop de ses besoins
& de ses miseres spirituelles.*

L'un des plus grands obstacles à l'avancement dans la piété & l'amour de Dieu que j'aye remarqué en vous, est que vous vous occupez trop de vous-même & de vos miseres spirituelles. Vous habitez, comme dit saint Bernard, dans vos peines. Vous êtes toute plongée dans le sentiment des maux présents, & dans la crainte de ceux qui ne sont pas encore arrivés.

Vous

d'une Dame Chrétienne. 385

Vous vous fatiguez de réflexions, de soins, d'inquiétudes; & vous vous nourrissez de fiel & d'absinthe sans scavoir ce que c'est que les délices des enfans de Dieu.

« Il faut sortir de vous-même, dit saint Augustin. Vous ne faites que vous embarrasser. Si vous pensez habiter en vous-même, vous serez accablée des ruines de votre propre maison. » Ecoutez ce que vous dit JESUS-CHRIST :

Demeurez en moi . . . car sans moi vous ne pouvez rien faire. Joan. 15. 4. & 5.

Allez chercher en lui le repos & le rafraîchissement auquel il invite ceux qui sont accablés du poids de leurs miseres. Regardez les ouvertures de ses plaies, comme autant d'asyles. Demeurez

K k

dans celle de son sacré côté ;
 & foyez bien persuadée de
 ce que dit saint Bernard ,

» que les ames qui sont en-
 » core foibles , ne peuvent
 » trouver leur fermeté & leur
 » repos que dans les plaies du
 » Sauveur. » Sortez , comme

Gen 12, 1. Abraham , de votre terre &
 de votre país. Ne sçavez-
 vous pas qu'elle est une ter-
 re inculte & déserte ; & , se-
 lon l'expression de saint Au-
 gustin , le país de l'indigence
 & de la famine ? « Pourquoi
 » vous établissez-vous en vous-
 » même , dit ce Pere ; ce qui est
 » ne point s'établir , mais tom-
 » ber ? » Pourquoi vous occupez-
 vous de vos maladies , com-
 me si vous n'aviez point de
 médecin ? Pourquoi ne pen-
 sez-vous qu'à votre misere ,

d'une Dame Chrétienne. 387
ayant tant de raisons de penser à la miséricorde du Sauveur? Et pourquoi vous nourrissez-vous de fiel & d'absinthe, pouvant vous nourrir de lait & de miel?

Demandez à Dieu qu'il vous enyvre saintement par sa grace & par son amour, afin que vous puissiez oublier dans cette yvresse votre pauvreté & vos maladies; & appliquez-vous cette prière si touchante de saint Augustin : « Qui me fera la grace que je puisse vous recevoir dans mon cœur, afin que vous l'enyvriez du vin céleste de votre amour ; & que perdant le souvenir de mes maux, je vous embrasse de toutes les puissances de mon ame, comme mon seul »

K k ij

» & unique bien ? » Arrachez-
vous du fond de cet horri-
ble limon dans lequel vous
vous roulez fort inutile-
ment, & jetez-vous entre
les bras de la miséricorde de
celui qui est seul capable de
vous purifier. « Jetez-vous-
» y hardiment, dit saint Augu-
» stin, il ne se retirera pas pour
» vous laisser tomber. Il vous
» recevra au contraire avec
» amour, & il vous sauvera. »

Pourquoi pensez-vous que
JESUS-CHRIST s'est si
fort affoibli & humilié ? Pour-
quoi pensez-vous qu'il s'est
couché par terre, & qu'il
est descendu même plus bas
que vous en apparence, &
selon son état extérieur, si-
non « afin que vous puissiez
» vous délasser sur sa foiblesse

d'une Dame Chrétienne. 389
apparente ; & qu'en se rele-
vant par sa propre force , il
vous relève aussi en même
tems ? » Panchez-vous donc
sur lui ; & en lui embrassant
les pieds avec confiance &
avec amour , souvenez-vous
de ce qu'il vous est , & ou-
bliez pour quelques mo-
mens ce que vous êtes. La
vûe de vos miseres , sans
celle de sa puissance & de
sa bonté , est inutile & mê-
me dangereuse. Elle ne peut
pas vous humilier sans sa
grace , & elle peut entre-
tenir votre orgueil. Car vous
devez croire que si vous
êtes si misérable , la con-
noissance même de votre
misere , & la peinture que
vous en faites aux autres ,
peut satisfaire votre vanité.

En effet , il n'importe à l'orgueil de l'homme que ce soit en bien ou en mal qu'il s'occupe de soi-même , pourvu qu'il s'en occupe. Il aime mieux se voir misérable , que de ne se point voir ; & c'est pour lui une espece de consolation , que de pouvoir au moins faire quelque pitié.

Il y a même une telle corruption dans notre cœur , que nous trouvons du plaisir à exagérer nos imperfections & nos infidélités , nos tentations & nos foiblesses. Car nous voulons exceller au moins en quelque chose , & nous sommes bien aises que l'on croye que notre mal est unique & singulier , qu'il y a quelque chose de surprenant & d'extraordinaire dans

nos maladies, & que les remèdes qui peuvent guérir les autres ne nous fussent pas.

Vous devez craindre aussi que ce ne soit par un raffinement d'une vanité cachée que vous vous jugez sévèrement, & que vous vous condamnez avec rigueur, parlant aux hommes, même à ceux qui vous tiennent la place de Dieu. Car c'est peut-être afin qu'ils prennent votre parti contre vous-même, qu'ils vous consolent & qu'ils vous rassurent, & que vous puissiez ainsi découvrir l'opinion qu'ils ont de vous.

Enfin il peut arriver que la peinture que vous faites de vous-même avec une entière sincérité, & que la docilité que vous faites paroître

tre pour suivre les avis qu'on vous donne , soient mêlées d'une secresse recherche de vous-même , & que vous ayiez dessein de regagner par ces qualités qui sont estimées, & qui plaisent aux gens de bien , l'estime que vous craignez que vos fautes ne vous aient fait perdre dans leur esprit.

Je n'ai pas lieu de vous attribuer aucune de ces vûes intéressées , & je ne parle ainsi que parce qu'on a droit de soupçonner l'orgueil & l'amour propre de tout le mal qu'ils peuvent faire. Mais vous voyez par-là combien nous sommes aveugles dans la discussion que nous prétendons faire de nos sentimens , & combien il est né-

cessaire que nous nous rap-
portions de tout à la miséri-
corde infinie de Jesus-Christ.

XIII. D E F A U T.

*Vouloir trop pénétrer ses dis-
positions , & s'assurer de
l'état où l'on est avec Dieu.*

C'est en quoi vous man-
quez encore beaucoup. Car
vous avez trop d'envie de
pénétrer vos dispositions , de
connoître votre état , de sça-
voir comment vous êtes avec
Dieu ; ce que vous avez ac-
quitté , & ce qui vous reste à
payer ; ce qu'il pense de vous ,
& ce que vous devez penser
de lui. C'est-à-dire , que vous
en voulez plus sçavoir que
saint Paul , qui ne sçavoit pas 1. Cor. 4.
lui-même s'il étoit digne d'a.⁴

mour ou de haine , & que vous ne vous contentez pas d'être traitée comme l'ont été tous les Saints qui ont travaillé à leur salut avec crainte & avec tremblement, & qui ont modéré cette crainte par l'espérance & par l'amour. Vous voudriez que Dieu vous conduisît par une autre voie que par celle de la foi , au lieu que *le juste vit de la foi* , selon l'Ecriture. Ne voyez-vous pas qu'il est important que le fond de votre cœur vous soit inconnu , afin que vous soyiez humble , & que vous soyiez en paix , ne connoissant clairement ni le bien qui flatte- roit votre vanité , ni le mal qui vous feroit tomber dans le découragement ?

Rom. 1.

17.

d'une Dame Chrétienne. 395

Contentez - vous de sçavoir que Dieu vous aime , & que vous devez l'aimer de toute l'étendue de votre cœur ; que votre salut est plus assuré dans ses mains qu'il ne le feroit dans les vôtres ; que vous devez espérer d'être du nombre de ceux que le Pere Eternel a ^{Joan 10. 28. & 29.} donnés à son Fils unique , & que personne ne lui peut ravir ; que vous avez droit de dire comme saint Paul : *Je sçai qui est celui à qui j'ai* ^{2. Tim. 1. 12.} *confié mon dépôt , & je suis persuadée qu'il est assez puissant pour me le garder jusqu'à ce grand jour.* Enfin que vous devez travailler jusqu'à la mort sans inquiétude & sans curiosité : car à quoi serviroit la curiosité, puisque vous

ne devez jamais vous reposer, & qu'on ne dira de vous, c'est assez, qu'à la mort ?

Ainsi tout ce que je puis vous dire se réduit à cet avis de JESUS-CHRIST dans l'Apocalypse : *Que celui qui est juste se justifie encore, & que celui qui est saint se sanctifie encore.* Le feu de son second avènement découvrira, selon la parole de saint Paul :
1. Cor. 13. 12. Si vous avez bâti avec de l'or & des pierres précieuses, ou avec de la paille & du bois.
 Jusques-là que personne ne juge. Vous avez l'Ecriture ; qu'elle soit votre miroir. Plus vous vous consulterez vous-même, moins vous vous connoîtrez. C'est un labyrinthe inexplicable que le cœur de l'homme ; c'est un abîme, &

d'une Dame Chrétienne. 397
Dieu seul est capable de le
sonder.

XIV. D E' F A U T.

*Régler ses dispositions & ses
devoirs sur le sentiment
qu'on a de soi-même.*

Si vous en êtes bien convaincue , vous éviterez une faute qui vous est ordinaire , & qui vous en fait commettre beaucoup d'autres. Car vous ne dépendrez plus du sentiment que vous aurez de vous-même , & vous ne réglerez plus sur cela vos dispositions & votre devoir. Vous ne serez pas satisfaite de vous , lorsque vous penserez être bien avec Dieu ; & vous ne tomberez pas dans la tristesse & l'abattement , lorsque vous croirez y être

mal. Vous ne triompherez pas, lorsque vous sentirez quelque douceur & quelque plaisir dans la vertu; & vous ne perdrez pas courage, lorsque vous vous trouverez plus dure & plus insensible. Vous vous conduirez par la lumière de la foi qui ne change point, & qui vous apprendra que Dieu étant toujours le même, votre devoir est aussi le même dans tous les tems. Vous connoîtrez que c'est à la piété à s'affujettir votre humeur & les inégalités de votre esprit, au lieu de leur être assujettie; qu'il n'y a rien d'immuable que la Religion, & que tous les changemens qui arrivent dans les autres choses ne la touchent point; enfin,

d'une Dame Chrétienne. 399
que de quelque maniere que
vous jugiez de vous-même ,
ou favorablement ou sévère-
ment , & en quelque état que
vous soyiez , ou forte ou lan-
guissante , vous vous devez
toute à Dieu.

Il me reste encore à tou-
cher quelques défauts qui
me paroissent essentiels , &
que vous devez travailler à
guérir avant tous les autres.

XV. D É F A U T.

*Désir trop humain de paroître
raisonnable & juste en tout.*

L'un d'entr'eux , & peut-
être le plus grand , est le dé-
sir que vous avez de paroî-
tre raisonnable & juste en
toutes choses ; l'amour de
celles qui sont grandes & fai-

même disposition que vous. Ils se piquoient de sagesse : ils en faisoient toute leur étude ; ils passaient parmi le peuple pour en avoir une extraordinaire ; ils n'étoient, ce semble , touchés que de ce désir , & ils renonçoient en apparence à tout le reste. Cependant vous sçavez comment Jesus-Christ a traité les Sages de la Loi , & comment son Disciple a traité ceux de la Grece & de l'Italie.

JESUS-CHRIST n'a pour ennemis de sa doctrine que ces Sages superbes. Il les menace toujours avec dureté. Il proteste qu'il ne leur découvrira jamais ce qu'il ensei-

Mat. 12.

25.

gné aux simples & aux petits ; & il dit nettement en un endroit , qu'il est venu

pour exercer un jugement terrible contre ces hommes si sages à leurs propres yeux.

Joan. 9. 39. Je suis venu, dit-il, afin d'aveugler ceux qui croient être clairvoyans, & d'éclairer ceux qui se reconnoissent aveugles..

Pour les Philosophes, saint Paul en fait une peinture horrible; & à l'égard de leur sagesse dont ils étoient si entêtés, il la traite de folie.

Rom. 1. 21. Lorsqu'ils ont dit qu'ils étoient les Sages du monde, ils sont devenus fous & insensés, dit cet Apôtre.

Il est donc évident qu'on peut être ennemi de Jésus-Christ, être payen, & même du nombre des plus corrompus, & affecter néanmoins de suivre en tout la raison & la sagesse. Mais il est évi-

d'une Dame Chrétienne. 403

dent de plus que c'est cette affectation de sagesse qui a le plus offensé le Fils de Dieu, & qui a rendu le salut des Pharisiens & des Philosophes comme impossible.

Secondement, toute la raison, la lumière, la sagesse, & le bon sens de tous les hommes du monde pendant quatre mille ans, dans les siècles les plus polis, parmi les nations les plus civilisées, au milieu des écoles & des arts, leur ont été absolument inutiles; je ne dis pas pour servir Dieu comme il faut, ou pour arriver au salut, mais pour faire une seule action avec piété, & comme il falloit. Et c'est pour cette raison, dit saint Paul, qu'il a plu à Dieu de substituer la

*1. Corint.
x. 18. 29.*

El ij

folie de la Croix à la vaine sagesse des hommes, de confondre l'orgueil & l'enflure de leur philosophie par la simplicité de l'Évangile, & de faire dans toutes les conditions & dans tout le monde, par une prédication qui choque également l'esprit & les mœurs de tous les hommes, ce que la raison & les réflexions de tous les sçavans & de tous les prudens du siècle n'avoient pû faire à l'égard d'un seul homme, & une seule fois.

1. *Corint.*
2. 7, 2.

Depuis ce tems-là, c'est par la folie de l'Évangile qu'on se sauve. Toute notre raison consiste à croire un Dieu crucifié; toute notre science est abrégée en ce seul mystère. Il faut que la

d'une Dame Chrétienne. 405

curiosité des Juifs & la sagesse des Philosophes se bornent là. Et saint Paul ne craint point de dire que , si
quelqu'un en sçait plus , &
qu'il paroisse plus sage aux
yeux du monde , il faut qu'il
devienne insensé pour être
solidement sage. Ce saint
Apôtre faisoit ce qu'il di-
soit. Il avoit compté autre-
fois pour beaucoup la con-
noissance de la Loi : mais
depuis qu'il eut trouvé celle
de Jesus-Christ , il ne la re-
garda plus que comme une
chose inutile ; & quoiqu'il
eût été ravi jusqu'au troisié-
me ciel , il ne mit sa gloire
néanmoins qu'à connoître
Jesus-Christ crucifié. C'est-là
en effet toute la philosophie
de ses disciples. Quand on

1. Corinthe
3. v. 18.

aime encore celle du siècle, on ne l'est pas véritablement. Car il est venu pour la perdre & pour la confondre, comme il le dit lui-même par ses Prophètes. Et S. Jacques nous apprend que la sagesse est ennemie de celle du monde; qu'on ne peut les allier, & que l'on ne le pourra jamais.

*Jacob. 3.
13. 17.*

Troisièmement, quand on pourroit faire revivre cette sagesse des enfans du siècle, comme l'appelle Baruch, il y auroit une extrême injustice à se l'attribuer & à s'en glorifier. Car toute sagesse vient de Dieu, selon l'Apôtre saint Jacques: toute vérité vient de lui, selon saint Augustin: toute lumière vient de celui qui est le pere des

*Bar. 3.
23.*

*Jacob. 3.
4. & 17.*

d'une Dame Chrétienne. 407

lumieres ; & celles - mêmes
que les Philosophes ont eues
dans le paganisme , leur a- Rom. 11.
19. 20.
21.
voient été données d'en-haut ,
selon saint Paul , qui attribue
le dérèglement de leur cœur
à leur ingratitude pour ce
bienfait. Et cela nous fait
voir , que quand l'Ecriture
nous commande de devenir
insensés pour être sages se-
lon l'Évangile , elle ne pré-
tend pas que nous renon-
cions à la véritable raison &
à la véritable sagesse , puis-
qu'on ne trouve l'une & l'au-
tre que dans JESUS-CHRIST ,
qui est la souveraine raison
en qualité de Verbe & de Sa-
gesse du Pere : mais seule-
ment à cette raison impar-
faite , téméraire , orgueilleu-
se , qui n'est pas soumise à

l'humilité de l'Evangile.

Quatrièmement, rien n'est plus opposé à la véritable sagesse, que le chemin que vous prenez pour l'acquérir. C'est pour vous-même, & pour vous contenter, que vous la cherchez; & ainsi vous voulez user de la sagesse pour entretenir votre folie; car l'Ecriture ne donne point d'autre nom à la vanité. Vous avez dessein de plaire aux sages du monde; & le premier pas qu'on doit faire dans la sagesse chrétienne, est de ne penser qu'à plaire à Dieu, & de mépriser les jugemens des hommes. Vous vous réglez sur ce que vous voyez qu'on estime & qu'on aime parmi les honnêtes gens du siècle;

&

& cependant vous n'avez ^{Mat. 23}
point d'autre maître que ^{10.}
JESUS-CHRIST, ni d'autre sa-
gesse que l'Évangile, qui leur
paroît assez ordinairement
une folie. Vous affectez de
ne point faire de fautes; &
de tout connoître; & vous
ne sçavez pas que ce fut cette
inclination déréglée de ju-
ger sainement du bien & du ^{Genf. 3.}
mal, & de devenir en sagesse
semblable à Dieu même, qui
séduisit la première femme.
Vous vous remplissez de l'i-
dée d'une personne sage &
raisonnable; vous tâchez de
l'être à vos yeux: & vous
avez oublié ce que la Sagesse
elle-même vous dit: *Ne soyez* ^{Prov. 3.}
point sage à vos propres yeux. ^{7.}
Vous cherchez à vous tirer
par cette recherche de la sa-

Prover. 3.
gesse , de la voie de la simplicité , & cependant c'est avec les simples & les petits que la sagesse éternelle aime à s'entretenir & à demeurer.

XVI. D E F A U T.

*Peu de connoissance de l'Esprit
de JESUS-CHRIST, peu
d'amour pour lui.*

De-là vient sans doute le peu de connoissance que vous avez de l'Esprit de JESUS-CHRIST, le peu d'amour que vous avez pour lui , & l'indifférence que vous avez pour l'Evangile. Comme vous avez le goût gâté , & que vous estimez le clinquant & la vaine apparence de la sagesse humaine , vous n'êtes pas capable d'apperce-

d'une Dame Chrétienne. 411
voir dans JESUS-CHRIST
ces trésors infinis de sagesse *Colof. 2.*
& de lumière qui y sont ca-³
chés, selon saint Paul. Vous
avez peine à quitter les
pierres & les cailloux, pour
cette perle d'un prix inesti-
mable. Vous craignez de
renoncer à du plomb, & à
du fer, pour acquérir ce tré-
sor dont vous avez oui par-
ler à la vérité, mais que vous
ne connoissez point encore.
Les feuilles & la pomme ex-
térieure d'une sagesse stérile
vous empêchent de chercher
dans celle de l'Evangile des
fruits non-seulement très-so-
lides, mais éternels.

Mais la véritable cause de
cette injustice, est que la sa-
gesse humaine s'accommo-
de avec toutes vos passions,

M m ij

& sur-tout avec l'orgueil. Pour être sage & raisonnable sans se faire violence, il faut l'être selon le monde : mais pour l'être comme Notre-Seigneur le commande, il faut renoncer à tout, & commencer par soi-même. Oh ! qu'il y a de différence entre ces deux espèces de sagesse : entre celle qui nourrit le cœur, & celle qui dissipe l'esprit ; entre celle qui commence par réformer le dedans, & celle qui s'occupe à blanchir le dehors ; entre celle qui guérit toutes les passions & les maladies par une véritable santé, & celle qui couvre de petites blessures par une plus grande ; entre celle qui aime l'éclat, & qui se réjouit de la vûe des

d'une Dame Chrétienne. 413

hommes, & celle qui aime le silence & la solitude; entre celle qui rend ses disciples plus vains & plus amateurs d'eux-mêmes, & celle qui les rend solidement humbles, en faisant qu'ils se déplaisent à eux-mêmes, & qu'ils ne pensent point à plaire aux autres; entre celle qui apprend à ne point faire de fautes, parce qu'elles humilient; & celle qui apprend à cacher les vertus, parce qu'elles attirent la gloire; & à faire paroître les fautes, parce qu'elles sont accompagnées de confusion.

Que vous serez fâchée un jour d'avoir connu si tard la profondeur de l'Evangile, la beauté de la Religion Chrétienne, la sagesse infinie des

conseils de Jesus-Christ , &
la sublime philosophie de
son humilité & de sa croix!
Vous verrez avec combien
de raison saint Paul disoit

1. Corint.
1. 25.

*que ce qui paroît en lui une
folie , est plus sage que toute
la sagesse de l'homme , & que
ce qui paroît en lui une foi-
blesse , est plus fort que toute
la force des hommes. Vous
admirerez comment il a
connu lui seul nos miseres
& nos maladies , & comment
il a connu lui seul les reme-
des qui nous étoient néces-
saires. Vous serez transpor-
tée de reconnoissance & de
joie , lorsque vous consi-
dérerez attentivement avec
quelle bonté cette Sagesse
s'est fait enfant avec des en-
fans ; cette force toute-puif-*

d'une Dame Chrétienne. 415
fante s'est affoiblie avec les
foibles ; cette sainteté infinie
s'est revêtue non-seulement
de l'apparence des pécheurs ,
mais de leurs infirmités , &
de l'obligation de souffrir
pour eux. Vous vous aban-
donnez pour lors de tout
votre cœur à un Médecin
qui est tout à la fois votre
Dieu , votre Sauveur , & vo-
tre force , pour être traitée
selon ses règles ; & vous vous
affligerez sans doute, comme
cette femme dont il est par-
lé dans l'Evangile , d'avoir ^{Luc. 8.}
épuisé inutilement & votre ^{43.}
bien & votre vie entre les
mains des charlatans & des
imposteurs.



XVII. DÉFAUT.

*Avoir de l'éloignement pour
la plupart de ses devoirs
envers Dieu.*

J'espère que dans ce tems-là vous vous corrigerez d'un défaut qui vous est maintenant un grand obstacle à la vertu, & qui consiste dans l'éloignement, ou plutôt l'insensibilité que vous avez pour la plupart de vos devoirs envers Dieu, ne cherchant que des prétextes pour vous en exempter, étant bien-aise quand il s'en trouve de justes, & ne désirant que d'imposer silence aux reproches que vous fait votre conscience lorsque vous y avez manqué sans raison.

Cette disposition est infi-

d'une Dame Chrétienne. 417
niment contraire à la liberté
& à l'amour qui doivent ac-
compagner toutes les actions
des Chrétiens. Elle n'est di-
gne que d'un Juif & d'un
esclave qui n'obéit qu'avec
peine, qui murmure dans
son cœur contre la loi qu'il
garde au dehors, & qui ne
pensant qu'à se mettre à
couvert & du commande-
ment & des reproches de
son maître, désobéit en effet
lorsqu'il semble être soumis.
A l'égard d'un homme qui
ne pénètre pas le cœur, &
qui ne voit que la main, on
pourroit peut-être ne lui
rendre qu'un service exté-
rieur & forcé : mais à l'é-
gard de Dieu qui ne regarde
la main qu'à cause du cœur,
c'est une injustice horrible.

S'il ne mérite pas que vous le serviez de toute l'étendue de votre volonté, quittez-le plutôt que de le servir de mauvaise grace. Est ce pour son intérêt ou pour le votre que vous l'avez choisi pour votre Maître? Trouvez-vous que le tems de cette vie soit bien mal employé à mériter une récompense éternelle? Avez-vous une affaire plus pressée ou plus importante que celle de votre salut? Tenez vous d'un autre que de Dieu, & le tems & les forces, & le cœur & l'esprit? Lui donnez vous quelque chose que vous n'ayiez pas reçu? Lorsque vous quittez la conversation pour celle des hommes, en êtes-vous plus heureuse ou plus sage? Si les

reproches que vous fait votre conscience sont justes, pourquoi les voulez-vous étouffer ? Serez-vous moins coupable, lorsque vous ne les entendrez plus ? Et quand votre conscience se taira, Dieu perdra-t-il pour cela ou sa connoissance ou sa justice ? Vous convenez bien que non ; & vous êtes vous-même touchée de votre imprudence & de votre aveuglement.

XVIII. D E' F A U T.

Estimer peu les biens éternels.

Mais il faut aller à la source du mal. Il vient de ce que vous estimez peu les biens éternels, & de ce que vous ne sçavez presque pas où vous allez. Ainsi tout vous

est indifférent , parce que le ciel vous l'est devenu. On s'arrête aisément , quand on ne veut point arriver , ou qu'on ne s'en met guères en peine. On regarde comme une fatigue tout ce qu'on entreprend sans en sçavoir la raison , & sans en voir l'utilité. Si vous aviez beaucoup de foi & beaucoup d'espérance , vous auriez aussi beaucoup d'amour , & par conséquent beaucoup de fidélité. Comme vous oubliez votre patrie , vous oubliez aussi que vous êtes en chemin pour y retourner ; & comme vous ne vous occupez presque jamais des promesses de JESUS-CHRIST, ni de ce qu'il a fait pour vous rendre heureuse, vous ne pen-

d'une Dame Chrétienne. 421
sez ni à mériter ce qu'il vous
a promis , ni à faire pour lui
une partie de ce qu'il a fait
pour vous.



R É G L E M E N T, P A R T I C U L I E R.

IL faut s'assujettir à un
ordre pour honorer l'o-
béissance du Fils de Dieu ,
qui commença avec sa vie ,
& qui ne finit qu'à sa mort.
Il faut y être fidèle , quoi-
qu'il y ait des momens où
l'on aime mieux suivre sa
volonté. Il ne faut pas néan-
moins se contenter d'une
exactitude extérieure, qui est
toujours inutile sans l'esprit
intérieur , & sans les dispo-

sitions saintes qui doivent être comme l'ame des actions chrétiennes.

Vous vous leverez chaque jour à une heure réglée, autant que vous le pourrez; soyez-y fidèle, & n'écoutez que votre devoir.

AU REVEIL.

Vous éleverez les yeux & les mains vers celui qui est votre vie & votre lumière. Ne commencez pas la journée par déplaire à Dieu, en sacrifiant à la paresse les prémices que vous lui devez.

Vous ferez le signe de la Croix avec un humble sentiment de reconnoissance de la miséricorde infinie de JESUS-CHRIST qui est mort pour vous sur la Croix. Vous

d'une Dame Chrétienne. 423

vous souviendrez que vous êtes à lui, & que vous ne vivez que parce qu'il est mort. Vous vous regarderez comme crucifiée avec lui, & comme étant obligée à mener une vie pénitente & mortifiée.

Après le signe de la Croix, vous lui direz, comme s'il étoit présent à vos yeux, & comme si c'étoit lui qui vous eût éveillée : Sanctifiez, ô mon divin Sauveur, ce premier moment de la journée que vous m'avez accordé pour travailler à mon salut, & pour faire pénitence. Vous avez voulu pour l'amour de moi être sujet au sommeil & à la veille : faites, s'il vous plaît, que je passe du repos au travail pour honorer le vôtre; & que j'imité par ma

fidélité & ma promptitude à vous obéir, l'empressement & l'amour avec lequel vous avez toujours accompli la volonté de votre Pere céleste.

Mon Dieu, je vous donne mon esprit & mon cœur pour vous aimer & pour vous servir par JESUS-CHRIST Notre-Seigneur; acceptez-les, s'il vous plaît, par votre sainte miséricorde, afin qu'aucune créature ne les puisse jamais occuper.

A l'*Angelus Domini*.

Prosternez-vous à ces paroles, *Verbum caro factum est*, pour adorer l'anéantissement du Fils de Dieu fait Homme, & pour consacrer la première action de chaque

d'une Dame Chrétienne. 425

que jour au mystere de son
Incarnation; puis vous direz :

Je vous adore , Pere Eter-
nel , qui m'avez créée : Je
vous adore , ô divin Fils , qui
m'avez rachetée par votre
Sang précieux. Je vous ado-
re , divin Esprit , qui m'avez
justifiée au Batême , & appel-
lée à votre service. O infi-
nie & adorable Trinité ! je
me prosterne jusqu'au fond
du néant dont vous m'avez
tirée pour vous adorer ; je
me consacre & je m'offre à
vous ; donnez - moi votre
sainte bénédiction : recevez ,
s'il vous plaît , le sacrifice
que je vous fais de tout ce
que je suis , & de tout ce
que je suis capable de faire.



N n

PRIERES DU MATIN.

Après vous être habillée, autant qu'il est nécessaire pour la commodité & pour la bienséance, vous vous mettrez à genoux, & vous commencerez par cette Priere :

Je suis en votre présence, ô mon Dieu, je suis dans votre sein. Vos yeux sont ouverts sur moi, rendez-vous présent par votre grace & par votre miséricorde, comme vous l'êtes par votre immensité ; & afin que vous m'écoutez, faites que je vous écoute.

Esprit Saint, venez en moi, & répandez dans mon ame votre lumière céleste ;

venez en moi , vous qui êtes le Pere des Pauvres , l'Auteur des graces , & la lumière des cœurs ; je ne sçai ni ce qu'il faut demander , ni comment il faut le demander : apprenez-moi à prier , & formez dans mon cœur de saints désirs & de saints gémissemens.

Je vous rends graces , ô mon Dieu , de tous les biens dont vous m'avez comblée , de m'avoir créée à votre image pour être éternellement heureuse en vous voyant , de m'avoir rachetée par le mérite infini des douleurs & de la mort de votre Fils unique ; de m'avoir fait entrer par le Batême dans l'Eglise Catholique , fait participer à tous les mysteres admirables

de votre sainte Religion, aux Sacremens de l'Eglise, & principalement à celui de la sainte Eucharistie. Je vous remercie de tout ce que j'ai reçu de votre bonté, & pour cette vie & pour mon salut; du peu de bien que j'ai fait par votre grace, & du mal que j'ai évité par votre miséricorde; car je reconnois, ô mon Dieu, que tout est à vous; que tout vient de vous; & qu'il est juste que tout y soit rapporté.

Je vous adore, ô mon Sauveur JESUS - CHRIST, passant les nuits en prières; permettez moi de prier avec vous & de m'unir aux dispositions divines avec lesquelles vous avez prié sur la terre : vos oraisons sont des sources de

d'une Dame Chrétienne. 429
graces pour nous , & je m'offre à vous pour les recevoir.

Pater , Ave , Credo , &
quelques pages du Pseautier
traduit en françois.

Je crois qu'il est à propos
de commencer par ces prieres
vocales ; premierement ,
parce qu'il est plus aisé de
prier de cette maniere ; en
second lieu , parce que c'est
un préparation à une priere
plus intérieure & plus spiri-
tuelle , l'esprit & le cœur se
dégourdissant peu à-peu , en
recevant plus de chaleur &
plus de lumière ; en troisié-
me lieu , parce qu'il est plus
facile de conserver de l'at-
tention , & d'éviter l'ennui
en mêlant ces deux manie-
res de prier , & faisant suc-
céder l'une à l'autre avant

qu'on soit dégoûté de l'une des deux.

Vous prendrez le sujet de votre oraison dans le Nouveau Testament, & dans le Livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST alternativement. Vous n'ouvrirez point l'un & l'autre au hazard, mais vous continuerez selon l'ordre naturel. Si vous voulez vous servir d'une Concorde des Evangélistes, vous trouverez les événemens placés selon la suite des tems, & vous éviterez les redites; il me semble qu'elles sont utiles, & qu'elles n'ont rien d'incommode; vous suivrez en cela votre sentiment. Vous lirez jusqu'à ce que vous trouviez quelque chose qui vous touche & qui vous convien-

d'une Dame Chrétienne. 431
ne; vous y penserez sans aucun effort, & vous commencerez de nouveau à lire, lorsque vous ne pourrez plus fixer votre esprit, & que vous tomberez ou dans la dissipation ou dans l'abattement. Quand ce que vous aurez lû des psaumes vous aura paru touchant, & que vous en aurez été attendrie, vous pourrez en faire la matière de votre oraison, sans aller chercher ailleurs ce que vous aurez déjà trouvé. S'il arrivoit que quelque vérité bien importante fît impression sur votre esprit, comme la nécessité de travailler uniquement à son salut, l'incertitude du tems où nous mourrons, & la certitude de la mort, la vanité de tout ce

qu'on estime & de tout ce que l'on aime ici, l'excès de l'amour de JESUS-CHRIST qui s'est fait homme, & qui est mort sur une Croix pour nous ; il ne faudroit pas bannir de votre esprit cette vérité, puisqu'elle auroit déjà fait sur votre cœur l'impression que vous désireriez qu'une autre fît. Il n'y auroit qu'à suivre le mouvement de l'Esprit de Dieu, & vous appliquer avec fidélité à considérer ce qu'il vous auroit donné pour être le sujet de vos réflexions. Aux jours des Mysteres de JESUS-CHRIST & des Fêtes de la sainte Vierge, vous ne pouvez en prendre un autre que celui qui fait l'occupation de l'Eglise. Enfin soyez
constante

d'une Dame Chrétienne. 433
constante sans être esclave ;
ne changez pas aisément
l'ordre dont j'ai parlé , mais
changez-le sans scrupule lorsqu'
vous en aurez des raisons.

Après la lecture , entre-
nez-vous de ce que vous ve-
nez de lire. Il n'est plus le
tems de faire des prépara-
tions , ce seroit vous distrai-
re ; priez , & ne songez point
à la maniere de le faire :
mettez-vous aux pieds de
JESUS-CHRIST , comme Ma-
deleine : dites-lui comme le
jeune Samuel : Parlez , Sei-
gneur , car je suis prête à
vous écouter. Priez-le de
vous mener dans la solitude ,
& d'y parler à votre cœur ;
répandez votre ame en sa
présence , comme il est dit

O o

dans l'Ecriture ; ménagez ces précieux momens où Dieu n'est , ce semble , appliqué qu'à vous , & où vous devez ne l'être qu'à lui ; dites-lui ce que vous diriez à une personne en qui vous auriez une parfaite confiance ; montrez-lui ce qu'il faut qu'il guérisse ; racontez-lui vos foiblesses , vos infidélités , vos imperfections ; faites le souvenir de ce qu'il a déjà fait pour vous ; dites-lui les raisons que vous avez d'espérer en sa miséricorde ; convertissez , autant que vous le pourrez , vos réflexions en prières : voyez ce que vous devriez être , & gémissiez de ne l'être pas , ne parlez pas seulement en la présence de Dieu , mais parlez à lui ; qu'il

d'une Dame Chrétienne. 435

ne soit pas seulement le sujet de vos méditations ou le témoin , mais qu'il y soit comme y prenant part , & comme voulant bien être avec vous dans une conversation toute sainte ; que votre foi vous rende Jesus-Christ si présent , que vous croyiez le voir , & que vous agissiez à son égard , comme vous eussiez fait si vous aviez eu le bien de le voir , & de lui parler lorsqu'il étoit sur la terre.

Vous ferez oraison de cette maniere une demie-heure , & vous retrancherez plutôt les autres exercices que celui-ci ; il faut que vous l'aimiez , & que vous y soyiez fidèle dans tous les tems ; dans celui de la sécheresse & de

O o ij

l'abbattement, aussi-bien que dans celui de la douceur & de la consolation.

Lorsque vous vous lasserez d'être à genoux, mettez-vous dans une situation plus commode : il faut préférer l'adoration du cœur & de l'esprit à celle du corps, lorsque l'un est un obstacle à l'autre.

Après la demie-heure, vous lirez encore quelques pages du pseauteur : il seroit à propos de les terminer par l'Oraison du Dimanche de chaque semaine.

Avant que de réciter ces pseaumes, vous pouvez faire cette priere : Remplissez-moi, Seigneur, du même Esprit dont vous avez rempli le Prophète. Donnez-

moi les mêmes sentimens ; faites que je vous adore plus du cœur que des lèvres , & recevez le sacrifice de louange que je vous offre avec toute l'Eglise , & dans les mêmes sentimens.

Après la lecture des pseaumes , il sera bon de finir par ces prieres fort courtes qui doivent être accompagnées de beaucoup d'ardeur.

Faites-moi la grace , ô mon Dieu , d'entrer dans la voie étroite de vos Disciples , & d'y marcher avec fidélité & avec courage ; ne me donnez pas seulement le loisir de faire pénitence , mais donnez-moi un cœur pénitent ; convertissez-moi , afin que je me convertisse ; guérissez-moi , & je serai guérie.

Otez du fond de mon cœur l'amour du monde & de moi-même ; faites que j'aime l'obscurité, le silence, le mépris, la simplicité ; délivrez moi de l'esprit d'orgueil, & établissez-moi dans la grace de la sainte enfance de votre Fils Notre-Seigneur Jésus-Christ.

O Sagesse éternelle réduite à l'enfance ! ô Puissance & Majesté infinie réduite à la dernière foiblesse : soyez ma sagesse & ma force ; ce qui paroît en vous une folie est plus sage que toute la sagesse des hommes ; & ce qui paroît en vous une foiblesse, est plus fort que toute la force des hommes.

Venez, Seigneur JÉSUS, & vivez en votre servante ; que

vos ennemis & les miens
disparoissent à votre venue;
régnez dans mon cœur, com-
muniquez-moi la grace de
vos mysteres, & animez-moi
de votre Esprit.

Je vous offre, ô mon Sau-
veur, ma vie, & tout ce que
je suis, & ce que j'ai au mon-
de de plus cher : répandez
vos graces & vos bénédic-
tions sur mon mari, sur moi,
& sur ma famille; donnez-
nous votre crainte & votre
amour, & que le reste soit
comme il vous plaira.

Faites-moi la grace de n'a-
gir en toutes choses que par
votre Esprit; je renonce au
mien, & je m'en démetts en-
tre vos mains; je vous sup-
plie d'être le principe de tou-
tes mes actions & d'en être

la fin, d'être ma lumière, ma vie & ma justice, de vivre en moi, & de régler jusques aux moindres de mes desirs & de mes sentimens.

Sainte Vierge, Mere de mon Sauveur, je vous révere dans tous vos états. Priez votre Fils mon Seigneur JESUS de me faire miséricorde, & d'imprimer dans mon cœur les saintes dispositions avec lesquelles vous protestâtes que vous étiez sa servante au moment que vous en devîntes la mere. Regardez-moi comme votre fille, quoique j'en sois très-indigne; & obtenez-moi quelque part à votre humilité, votre pureté, votre obéissance, & votre simplicité très-sublime & très-éclairée.

d'une Dame Chrétienne. 441

Saint Joseph, très-chaste époux de la sainte Vierge, soyez le Protecteur & le chef de ma famille : priez pour mon mari & pour moi, & demandez pour nous la grâce d'être toujours soumis aux ordres de Dieu, afin de conduire notre famille comme vous avez conduit la vôtre.

L'invocation des autres Saints auxquels vous avez dévotion, doit ici trouver sa place, mais en deux mots seulement; vous finirez par le pseaume *Laudate Dominum omnes gentes*, ou par ces paroles, *Que le saint Nom de Dieu soit éternellement benì.*

Les Prières étant finies, vous tâcherez de conserver

dans les actions qui suivront ce saint exercice du recueillement & de la ferveur, & vous croirez n'avoir fait que changer la maniere d'adorer Dieu & de le prier; car il faut le faire sans relâche & sans interruption, quoiqu'il soit permis de le faire avec moins d'effort & plus de liberté.

Votre coûtume est qu'on n'entre point dans votre chambre avant que votre oraison soit achevée : elle est très-louable, & je vous prie de la retenir.

Vous vous retirez dans votre cabinet pour vous habiller, & vous ne paroissez point que vous ne soyiez en état de recevoir du monde; il n'y a qu'à continuer.

Pendant que vous vous habillez, vous devez vous souvenir que votre ame a perdu par le péché la grâce & l'innocence, & votre corps l'immortalité : que le vêtement de l'ame est Jesus-Christ ; & que sans sa justice nous sommes réduits à une honteuse nudité ; que les habits extérieurs sont des preuves de notre foiblesse & des assurances de notre mort, & vous devez faire cette priere du fond du cœur : Remplissez-moi, Seigneur, des salutaires pensées de ma mort & de votre jugement ; apprenez-moi que je ne suis que cendre & que poussiere, & que bientôt j'y serai réduite ; & au lieu des sentimens de vanité si indignes d'une

Chrétienne, pénétrez mon cœur des sentimens d'une pénitence sincere.

Étant habillée, vous venez dans votre chambre vous faire peigner, & vous ménagez ce tems pour écrire ou pour lire, ou pour écouter les personnes qui s'adressent à vous. Je n'ai rien à y ajoûter : je vous conjure seulement d'avoir toujours le même éloignement de l'oisiveté, & de faire les actions extérieures sans dissiper votre esprit, & sans troubler la paix & la tranquillité du cœur.

S'il arrivoit que vous ne fussiez pas occupée pendant tout le tems qu'on vous peigne, je vous conseillerois de prévoir alors les principales

d'une Dame Chrétienne. 445
actions de la journée, les
occasions de faire le bien,
celles où vous devez crain-
dre de commettre des fau-
tes, & de demander à Dieu la
grace de vous conduire au
milieu de ces dangers par son
Esprit & par sa lumière.

*Exercices de piété pendant
la Messe.*

Allant à la Messe vous
croirez être du nombre de
ces femmes qui accompa-
gnoient JESUS-CHRIST allant
au lieu de son supplice, &
vous lui ferez cette prière
avec les sentimens d'une pié-
té très-vive & très-ardente.

Je vous adore, mon Sau-
veur JESUS-CHRIST allant de
la ville de Jerusalem sur le
mont du Calvaire, accablé

sous le poids de votre Croix,
& brûlant du désir de vous
sacrifier à votre Pere pour
nos péchés. Je vous supplie
par votre miséricorde & pour
votre gloire, de me donner
quelque part à vos disposi-
tions toutes divines, & de
faire qu'en assistant à votre
sacrifice je sois en état de me
sacrifier avec vous.

Entrant dans l'Eglise, &
prenant de l'Eau benîte : Pu-
rifiez-moi, mon Dieu, de
tout péché : que cette eau
me fasse souvenir du sang que
vous avez répandu, & des
larmes que je dois répandre.

Asperges me, &c.

Vous ferez réflexion sur
le respect qu'on doit avoir
entrant dans le Temple &
la Maison du Seigneur, dans

d'une Dame Chrétienne. 447

le Saint des Saints; dans un lieu plein de Majesté & de la grandeur de Dieu, & vous lui direz : Que je sois faisie, ô mon Dieu, d'une sainte frayeur en paroissant devant vous, je n'entre pas ici comme juste, mais comme coupable, j'y viens implorer votre miséricorde, parce qu'elle y éclate plus qu'ailleurs, & je l'implore par votre Fils JESUS-CHRIST qui la demande, & qui la mérite pour moi.

Vous êtes, ô mon Sauveur, dans le Saint - Sacrement, aussi réellement que dans le Ciel : Je vous rends graces de ce que vous voulez y être par un excès d'amour pour votre Eglise & pour moi : Je vous y adore, & je désire

que ce soit en esprit & en vérité.

En attendant que la Messe commence, vous direz les Litanies de J E S U S, qui serviront d'une excellente préparation au sacrifice de la Messe. Cette priere est fort simple, mais elle en est plus efficace & plus sainte; & je suis persuadé que si on la faisoit avec un peu d'attention, & un peu de foi, elle seroit très-utile.



PRIERES POUR LA MESSE.

In nomine Patris , &c.

JE suis pécheresse & bannie du Paradis avant ma naissance ; mais les péchés que j'ai commis depuis mon batême , me rendent encore bien plus indigne d'assister à un Sacrifice qui est redoutable aux Anges mêmes. Je ne puis néanmoins être purifiée que par le sang de l'Agneau ; & plus je suis criminelle , plus j'en ai besoin. Aussi n'étant pas digne d'être présentée à ce Sacrifice comme la Sainte Vierge & comme saint Jean , j'y assisterai comme le voleur pénitent qui s'accusa de ses

P p

450 *Conduite*
péchés, & qui en obtint le
pardon.

Il faut dire ensuite le *Confiteor* avec une profonde humiliation.

Lorsque le Prêtre monte à l'Autel, & qu'il le baise comme étant la figure de Jesus-Christ, qui est en même-tems & le Prêtre, & la Victime, & l'Autel, vous direz :

Je m'unis à vous, mon Sauveur, qui êtes notre véritable réconciliation, pour être réconciliée par vous à votre Pere céleste.

Invocuez les Martyrs dont les Reliques sont sous l'Autel. Il faut être Martyr par la mortification & la pénitence, pour avoir part à ce sacrifice.

Au Kyrie eleison.

Ayez pitié de moi, Seigneur, selon votre grande miséricorde.

Au Gloria in excelsis.

Je vous remercie, mon Sauveur JESUS-CHRIST, de vous être fait Agneau, pour être la victime de mes péchés; donnez-moi cette bonne volonté & cette paix intérieure que les Anges annoncerent aux hommes à votre naissance.

Aux Oraisons.

Je vous demande, mon Dieu, par le Prêtre, au nom de toute l'Eglise, l'esprit de grace & de prières que vous nous avez promis par vos

Prophètes. Je prie en commun avec toute l'Eglise, & elle prie pour moi : écoutez les gémissemens dont le Saint-Esprit est l'auteur; & accordez-moi toutes les graces dont vous sçavez que j'ai besoin..

A l'Epître..

Après que vous l'aurez lue, vous remercerez Dieu d'avoir envoyé ses Prophètes, & ses Apôtres pour vous instruire; & vous lui direz: Ne vous contentez pas, Seigneur, de me faire connoître mon devoir; mais faites que j'y sois fidèle.

A l'Evangile..

Il est difficile dans une basse Messe, de faire autre

d'une Dame Chrétienne. 453.
chose que lire l'Evangile ,
& souvent même le Prêtre
est si diligent qu'on n'en a
pas le loisir ; mais dans une
grande Messe on peut faire
ces prières..

*Lorsqu'on prépare toutes cho-
ses pour la lecture de
l'Evangile.*

Purifiez mon cœur & mes
lèvres , Seigneur , comme
vous purifiâtes autrefois les
lèvres d'Isaïe par un charbon
de feu..

*Aux trois signes de Croix sur
le front , la bouche &
le cœur.*

JESUS crucifié soit dans
mon esprit & dans mes pen-
sées , dans mes paroles , &
dans mon cœur & dans tou-
tes mes œuvres. Faites , Sei-

454 *Conduite*

gneur, que je ne rougisse point de votre Evangile; que je l'aime, & que je le suive, & que dans toutes les occasions je sois assez heureuse pour persuader aux autres de le pratiquer.

Avant que de lire l'Evangile.

Vous avez, Seigneur, les paroles de la vie éternelle : Vous êtes la lumière & la vérité, & nous n'avons point d'autre Maître que vous : faites que je sois du nombre de vos brebis, qui n'écou- tent que votre voix, & qui ne suivent que vous.

Au Credo.

Que mes actions, ô mon Dieu, ne combattent point

d'une Dame Chrétienne. 455

ma foi ; que mon cœur ne soit pas éloigné de vous dans le tems que je vous confesse des lèvres ; & que je ne sois pas assez malheureuse , après avoir été appelée à la Religion Chrétienne , pour être punie comme une infidèle.

Dans les grandes Messes où l'on a le loisir , il faut dire le *Credo* ; c'est un admirable abrégé de toute la Religion , de tous les bienfaits de Dieu , de tous les Mystères de JESUS-CHRIST , de tout ce que nous devons croire & espérer. Si on avoit un peu de foi , rien ne seroit plus touchant.

A l'Offertoire.

Je vous offre , ô mon

Dieu, le pain & le vin pour être changés au Corps & au Sang de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST; je vous offre toute l'Eglise qui est son Corps spirituel, & je m'offre avec elle dans l'unité d'un même esprit; recevez-moi par votre miséricorde, & rendez-moi digne de vous.

*Lorsque le Prêtre s'humilie
devant l'Autel, & qu'il va
se laver les mains.*

Donnez-moi, mon Dieu, la pureté & l'humilité, donnez-moi un cœur humilié & brisé de douleur: sans ces dispositions nous sommes indignes de vous offrir un si grand & si adorable Sacrifice.

Lorsqu'il

*Lorsqu'il se tourne vers le
Peuple pour lui demander
le secours & la communion
de ses prieres.*

Mon Dieu, donnez au
Prêtre qui vous offre le Sa-
crifice, & à nous qui vous
l'offrons par lui, toutes les
graces nécessaires pour de-
venir une même victime
avec vous.

*Pendant les Prieres appellées
Secrettes.*

D'un Esprit du Pere &
du Fils, bénissez les dons qui
vous sont offerts, & ceux
qui les offrent.

A la Préface.

Mon Dieu, je vous don-
ne mon cœur, vous suppliant

Qq

de l'élever jusqu'à vous, & de le détacher de toutes les choses sensibles. Je vous adore avec tous les Esprits bienheureux, je m'unis à leurs louanges, à leurs actions de grâces continuelles, & je désire avoir comme eux un respect pour votre sainteté infinie, qui aille jusqu'au tremblement.

Au premier Memento.

Souvenez-vous, Seigneur, de mon mari, de mes enfans, de mon pere, de ma mere, de mes parens, de mes domestiques, de ceux qui m'aiment pour vous, & de ceux qui n'ont pas pour moi une charité sincere. Versez plus abondamment sur eux vos bénédictions; ayez

d'une Dame Chrétienne. 459

les yeux ouverts sur leurs
besoins ; donnez-les à votre
fils , & recevez-les dans le
nombre de vos élus.

Jusqu'à la Consécration.

Donnez-moi assez de foi ,
mon Sauveur , pour voir ici
ce qui s'est passé sur le Cal-
vaire. C'est le même sacri-
fice , c'est la même victime ,
c'est le même Prêtre , & c'est
le même amour ; faites que
je sois aussi touchée que si
je vous voyois expirer sur
une Croix ; que je profite
du Sang précieux qui coule
si abondamment de toutes
les parties de votre Corps ;
que j'entre par l'ouverture
profonde de votre côté jus-
ques dans votre cœur ; que
l'excès de votre charité fon-

Qq ij

de la glace du mien ; que je meure avec vous , & que je trouve dans votre mort une nouvelle vie.

A la Consécration du Pain.

Descendez , divin Esprit , comme une flâme sur les dons , sur le Prêtre , & sur nous ; faites du sacrifice & des Sacrificateurs une même victime avec JESUS-CHRIST.

A l'élévation de l'Hostie.

Je vous adore , mon Sauveur , élevé en Croix pour moi. *Elevez-moi avec vous* , comme vous l'avez promis. Je vous adore sous les voiles qui vous cachent à mes yeux , non-seulement comme très-réellement présent , mais comme sacrifié & com-

d'une Dame Chrétienne. 461
me immolé pour mes pé-
chés.

A l'élévation du Calice.

Pere céleste , voilà le sang
de votre Fils unique répandu
pour moi. Ecoutez , s'il vous
plaît , *la voix qui demande*
miséricorde. Qu'il en tombe
seulement une goutte sur ma
tête , & que je ne sois pas
assez malheureuse pour le
profaner.

J'adore , ô mon Sauveur ,
votre Sang précieux; rendez-
le efficace pour mon salut :
je l'ai versé par mes crimes ,
& vous l'avez répandu par
amour; pardonnez-moi mon
aveuglement, & n'ayez égard
qu'à votre charité.

Jusqu'au Pater.

Je m'unis à vous , mon

Qq iij

Seigneur, dans le prodigieux
abaissement où vous êtes,
& j'adore vos dispositions
divines de Religion, d'ado-
ration, d'action de graces,
d'immolation, d'humilité,
d'anéantissement & de mort:
soyez en cet état le supplé-
ment de tous mes devoirs;
offrez-moi avec vous & par
vous à votre Pere; & faites,
s'il vous plaît, que votre sa-
crifice soit aussi le mien.

Je vous offre, ô mon Dieu,
votre Fils unique, comme
une chose digne de vous,
comme le grand sacrifice de
l'Eglise, qui comprend dans
son unité tous les sacrifices
de l'ancienne Loi, & qui en
renferme la vérité.

Je vous l'offre en holo-
causte pour votre gloire, &

d'une Dame Chrétienne. 463.
pour rendre hommage à vo-
tre souveraine grandeur.

Je vous l'offre en action
de graces de tous vos bien-
faits, & en particulier de la
longue patience avec la-
quelle vous m'avez atten-
due, & de ce que vous m'a-
vez rendu la vie par ce Sa-
crement, afin de me mieux
disposer à la mort.

Je vous l'offre comme la
prière générale de l'Eglise ;
& je vous demande par le
mérite & la dignité de la
prière de JESUS-CHRIST im-
molé, toutes les graces qui
me sont nécessaires.

Je vous l'offre comme
le sacrifice d'expiation des
péchés de tout le monde,
des miens en particulier, &
de ceux de ma famille : il

Qq iiij

n'y en a point que le sang de l'Agneau ne puisse effacer; & ce n'est aussi que sur son innocence & sa justice que je fonde la mienne.

Je vous l'offre comme la réconciliation de tous les fidèles avec vous, & comme le lien de leur unité entr'eux.

Je vous rends grâces par lui de la gloire des Bienheureux: je vous demande par lui la sanctification de vos Elûs, & je prends part aux souffrances des Justes que vous éprouvez dans le Purgatoire.

Il faut en cet endroit recommander à Dieu les âmes dont les intérêts doivent vous être plus chers, & celles qui peuvent y être par rapport à vous, ou pour avoir reçu, ou pour avoir donné

d'une Dame Chrétienne. 46
de mauvais exemples. Mais
à cela il faut peu de tems,
& beaucoup de charité.

Au Parer.

Il faut le dire avec une
attention particuliere, &
avec une ferme confiance
que les choses que vous de-
mandez par cette excellente
prière, vous seront accor-
dées. Vous ferez une réflexion
particuliere sur la troi-
sième demande pour vous
abandonner entierement à
la Providence & à l'Esprit de
Dieu, afin que sa sainte vo-
lonté s'accomplisse, non seu-
lement sur vous, mais dans
vous & par vous : sur la cin-
quième, afin de ne conser-
ver dans le cœur aucun sen-
timent d'aigreur, de fierté,

de jalousie, ou d'amertume contre qui que ce soit; & sur la sixième, afin de vous défier de vos desseins, de vos vûes, & de vos intentions même les plus innocentes; car nous ne sçavons pas ce qui nous est utile; & souvent ce qui nous paroît un bien, est un piège pour nous.

A l'Agnus Dei.

Je vous remercie, divin Agneau, d'avoir ôté les péchés du monde, & de les avoir ôtés en portant sur vous la peine qu'ils méritoient.

Au Domine, non sum dignus.

Il faut le dire trois fois, mais avec un sentiment profond de votre indignité, imi-

d'une Dame Chrétienne. 467

tant le Publicain, qui se frappoit la poitrine, n'osant même regarder le Ciel, & disant du fond du cœur : Ayez pitié de moi, Seigneur, qui suis une pécheresse, & peut-être impénitente.

Venez en moi, mon Dieu, par votre Esprit & par votre grace, puisque je suis indigne de vous recevoir dans ce Sacrement : donnez-moi la pureté & l'humilité nécessaires pour m'en approcher saintement & plus souvent : je m'unis au Prêtre qui a le bonheur de vous recevoir : je vous demande comme la Cananée des miettes qui tombent d'une table où je ne mérite pas d'être assise.

Pendant les dernières Oraisons.

Je vous remercie , mon Sauveur , de la rédemption que vous m'avez acquise par votre mort ; faites , s'il vous plaît , que j'en reçoive les effets qui sont la rémission de mes péchés , la grace de ne vous plus offenser , celle de mener une vie conforme à l'Evangile , & le mérite de la vie éternelle.

A la Bénédiction du Prêtre.

Bénissez moi , mon Dieu , par votre Fils dans le Saint-Esprit , & remplissez-moi de votre amour. Mon Sauveur JESUS-CHRIST , faites par votre miséricorde que je sois du nombre de ceux que vous bénirez dans votre Juge-

d'une Dame Chrétienne. 469
ment, & que vous ferez entrer par cette bénédiction dans un bonheur éternel.

Pendant le dernier Evangile.

Celui qui est éternel, & qui a créé de rien le ciel & la terre, s'est fait homme pour moi; il m'a communiqué sa divinité en prenant ma foiblesse : il est devenu le Fils d'une Vierge, & il m'a rendu la fille du Tout-puissant; que je ne perde jamais le souvenir de ces graces inestimables. Mon Sauveur, accomplissez l'ouvrage que vous avez commencé.

La Messe étant finie.

Je vous rends graces, mon Dieu, de ce que vous avez bien voulu me permettre

d'affister au saint Sacrifice ;
je vous demande très-hum-
blement pardon des fautes
que j'y ai faites ; je vous sup-
plie de ne pas rejeter la vo-
lonté que j'ai eue de vous y
honorer , & de m'accorder la
grace de surmonter tout ce
qui s'oppose à mon salut , &
hors de moi , & dans le fond
de mon cœur.

Après la Messe..

Vous lirez quelque chose
du Nouveau-Testament , en-
viron 15 ou 20 versets , &
sans autre préparation que
d'adorer intérieurement JE-
SUS-CHRIST ; dont vous allez
lire les actes & les préceptes.

Après cette lecture , il faut
réciter les psaumes que vous
attribuez chaque jour à Pri-

d'une Dame Chrétienne. 471
me & à Tierce, il faut les
terminer par la priere qui
est dans l'Office de Prime,
qui commence par ces mots,
Dirigere & sanctificare, re-
gere & gubernare : elle est en
françois dans vos Heures ;
ensuite vous direz :

Afin que je fasse toutes
mes actions pour honorer
les vôtres, donnez-moi vo-
tre Esprit, ô mon Dieu, &
remplissez-moi de votre hu-
milité, de votre patience,
de votre douceur, de votre
obéissance & de votre amour.

Sainte Vierge, Mere de
Dieu, je vous supplie d'of-
frir mon cœur & mon ef-
prit à mon Sauveur JESUS-
CHRIST votre Fils, & de lui
demander pour moi une in-
tention droite & simple dans

- toutes mes actions , une vigilance continuelle sur mes pensées & sur mes désirs , une fidélité très-exacte à accomplir tous mes devoirs , & la grace d'aimer les obligations de mon état.

Pour le reste de la Journée.

Vous employerez le tems qui vous reste dans votre domestique , & vos premiers soins iront à vos enfans. Avant le repas , vous prendrez un peu plus d'un quart d'heure pour réciter dans votre cabinet les pseaumes que vous attribuez chaque jour à Sexte & à None , pour vous recueillir , en vous remettant en la présence de Dieu ; pour faire une revûe de ce que vous avez fait par légèreté ,
par

d'une Dame Chrétienne. 473

par humeur, par vanité; & pour vous préparer à mieux passer le reste de la journée.

Vous ne mettrez à cet exercice que le tems que j'ai marqué; & il ne vous sera pas permis d'y ajoûter, mais vous tâcherez d'y être fidèle.

Vous dînez à midi. Je sçai qu'il est difficile d'avoir pour le repas une heure réglée, mais il seroit très-à-propos d'en avoir une. On perd bien du tems, & il est bien mal-aisé de conserver quelque ordre quand il n'y en a pas pour le tems du repas.

Après la table, où vous devez toujours vous trouver avec les mêmes dispositions & les mêmes senti-

R r

mèns., que si étant réduite à une extrême pauvreté, Dieu vous eût envoyé du pain par miracle, vous devez vous préparer à la conversation, en vous élevant intérieurement à Dieu, & en lui demandant la grace d'imiter la charité, la douceur, l'humilité, & le recueillement de JESUS-CHRIST conversant parmi les hommes.

Quelque compagnie que vous ayiez, foyez fidèle tous les jours à aller à l'Eglise, à moins que votre santé ne vous en empêche. Les jours de Salut, vous irez à la Paroisse; les autres où il vous plaira. Lorsque vous sortirez pour la promenade, ce sera au retour. Vous y direz Vêpres; & comme il se fera

d'une Dame Chrétienne. 475

écoulé un tems considérable depuis votre dernière priere, vous tâcherez de faire celle-ci avec une ferveur extraordinaire. Vous ne vous troubleriez point, quoique vous vous souveniez d'avoir fait beaucoup de fautes dans la conversation, & vous redoubleriez au contraire votre amour & votre confiance. Vous ne ferez à l'Eglise qu'une demie heure, & vous ne passerez jamais les trois quarts.

Etant de retour au logis, soyez attentive à tout, si vos ordres sont exécutés, si tout le monde est à son emploi; & après avoir vû par vous-même ce qui se passe, faites quelque lecture spirituelle au moins pendant une de-

R r ij

mie heure. Vous finirez par les Epîtres des Apôtres ; mais les deux lectures n'iront point à une heure entière.

L'heure du souper sera entre sept & huit. Si vous ne mangez alors qu'avec votre famille , vous pouvez être plus attentive à Dieu , & moins dissipée , & vous devez regarder comme un honneur votre solitude , non-seulement parce que vous êtes délivrée d'une servitude incommode , mais principalement parce que vous pouvez jouir avec moins de peine de la douce présence de Notre-Seigneur.

Votre principal devoir après le repas est de contribuer par votre douceur , votre égalité , & même par une

d'une Dame Chrétienne. 477

sainte joie à la consolation
& au délassement de M^r vo-
tre mari qui a été appliqué
tout les jours à des affaires
pénibles; & vous devez être
persuadée que si vous agissez
par la foi, & que votre com-
plaisance soit un effet de la
connoissance & de l'amour
de votre devoir, il n'y a
point de tems plus sainte-
ment employé que celui que
vous donnez à une conver-
sation douce & tendre.

Du Soir & de la Nuit.

Après neuf heures, & au
plûtard à la demie, tous vos
gens s'assembleront dans vo-
tre chambre pour y faire la
priere. Vous y assisterez, &
vous prendrez garde que
tous y assistent avec mode-

stie. Vous ferez votre examen de conscience avec eux, & vous vous en contenterez. Les prieres qu'on fera en commun vous suffiront aussi, & vous n'y ajouterez que les pseaumes que vous destinez pour Complies; mais vous ne les direz point immédiatement après, de peur de vous fatiguer : ce sera un moment avant que de vous coucher. Vous les terminerez par l'Oraison, *Visita quesumus*, &c.

Vous demanderez à Dieu sa sainte bénédiction : vous lui offrirez votre repos & votre sommeil : vous accepterez avec soumission & dans un esprit de pénitence l'heure & la maniere de votre mort : vous tâcherez de

vous mettre au lit avec les mêmes sentimens que si vous deviez n'être éveillée que pour paroître devant Dieu.

Vous prierez la sainte Vierge, les saints Anges, & principalement celui que Dieu vous a donné, vos Patrones, & tous les Bienheureux, d'aimer & de louer Notre-Seigneur pour vous. Enfin, vous prendrez de l'eau-benîte pour vous purifier & pour sanctifier votre lit; & vous unirez votre sommeil à celui de JESUS-CHRIST & à sa sépulture.

Tout cela doit être fait à dix heures ou peu après; & afin de déterminer le tems que vous y devez donner, vous n'employerez qu'un

bon quart d'heure pour Complices , & pour les réflexions dont je viens de parler.

S'il arrivoit que des affaires imprévûes vous eussent ôté le moyen de faire tous ces exercices , vous ne les ferez point le soir ; mais vous vous contenterez d'assister à la priere commune avec beaucoup d'attention , de ferveur & d'humilité ; & vous ne prendrez après cela qu'un quart d'heure en votre particulier pour dire Complices , & pour vous recueillir devant Notre - Seigneur.

Vous observerez la même chose , quand il y auroit eu de votre négligence & de votre faute ; mais vous en demanderez pardon à Dieu

d'une Dame Chrétienne. 481

Dieu avec beaucoup de douleur & de confusion, & vous prendrez garde une autre fois à être plus exacte & plus fidèle.

Afin d'éviter d'être surprise par des accidens & des affaires imprévûes, vous aurez soin le matin de prévoir ce qui peut arriver jusqu'à midi; & dans l'examen que vous ferez avant le repas, ce qui peut arriver jusqu'au soir. Vous prendrez garde aussi à faire toutes choses dans leur tems, à n'en différer aucune; à ne point perdre de tems, quand ce ne seroit qu'un quart d'heure; à finir un exercice qui vous plaît, lorsque l'heure d'un autre qui ne vous plaît pas est venue. Il n'y a que cette fidélité qui

Sf

puisse conserver l'ordre. On est toujours accablé quand on se conduit autrement.

Etant dans le lit, vous ferez cette priere avant que de vous endormir : Mon Sauveur JESUS-CHRIST, ne m'abandonnez point. Soyez ma lumiere dans les ténèbres ; vivez dans mon cœur pendant le sommeil, conservez-moi pure contre les tentations de celui qui n'est mon ennemi que parce qu'il est le vôtre : foyez mon repos, vous qui êtes celui des Bienheureux : ayez les yeux ouverts sur moi, lorsque les miens seront fermés : & faites, s'il vous plaît, par votre grace que je n'use du sommeil que pour satisfaire à une nécessité que vous avez

d'une Dame Chrétienne. 483
sanctifiée , & non pas à la
mollesse que vous condam-
nez.

Lorsque vous vous éveil-
lerez pendant la nuit , vous
ferez le signe de la Croix ,
& vous y joindrez quelque
prière fort courte , comme
quelque demande du *Pater* ;
ou vous direz ces paroles :
Deus , in adjutorium meum in-
tende ; Domine , ad adjuvan-
dum me festina , ou enfin ce
qui vous viendra dans l'es-
prit. Vous avez accoutumé
de dire toutes les nuits qua-
tre versets du Pseaume cin-
quante. *Averte faciem tuam ;*
&c. & les trois autres sui-
vans. Vous garderez cette
sainte coutume : mais vous
ferez cette prière avec plus
de sentiment & de ferveur

que vous n'avez fait jusqu'ici.

Lorsque vous ne pourrez dormir, vous tâcherez de ne vous point inquiéter, & de faire un saint usage d'un tems qui est d'ordinaire encore plus inutile pour l'ame que pour le corps. Vous rappellerez dans votre mémoire quelque chose de vos lectures. Vous penserez à JESUS-CHRIST passant les nuits entières à prier dans les solitudes & sur les montagnes. Vous vous représenterez alors le monde comme détruit, toutes les personnes que vous connoissez, comme n'étant plus, & vous, comme étant seule avec Dieu qui voit jusqu'au fond de votre cœur. Admirez comme Dieu seul subsiste, & comme tout le

d'une Dame Chrétienne. 485
reste se dissipe & s'évanouit.
Enfin vous essayerez d'écouter Dieu dans le silence, & de voir cette lumière éternelle qui luit dans les ténèbres, selon l'Ecriture; mais *Joan. 1.*
sans faire aucun effort, & ^{1.}
sans vous appliquer.

F I N.

627025

SBN

Sf iij



APPROBATION.

J'Ai lû par l'Ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit qui a pour titre , *Conduite d'une Dame Chrétienne, pour vivre saintement dans le monde.* A Paris ce quatre Août mil sept cent vingt-quatre.

REGERY.

PRIVILEGE DU ROT.

LOUIS par la grace de Dieu , Roi de France & de Navarre : A nos amez & fcaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand - Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appar- tiendra, S A L U T. Notre bien amé J A C Q U E S V I N C E N T, Imprimeur & Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrier qu'il lui auroit été mis en main un Manuscrit qui a pour titre , *Conduite d'une Dame Chrétienne, pour vivre saintement dans le Monde*, qu'il souhai- teroit imprimer ou faire imprimer, & donner au Public, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège sur ce nécessaires : A C E S C A U S E S voulant favorablement trai- ter l'Exposant & reconnoître son zele ; Nous lui avons permis & permettons par ces Pré- sentes d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre en tel volume, forme, marge, cara- ctère, conjointement ou séparément, & au-

tant de fois que bon lui semblera, & de le
vendre, faire vendre & débiter par tout notre
Royaume pendant le tems de huit années consé-
cutives, à compter du jour de la date des-
dites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes
de personnes, de quelque qualité & condi-
tion qu'elles soient, d'en introduire d'impres-
sion étrangère dans aucun lieu de notre obéis-
sance; comme aussi à tous Imprimeurs Librai-
res, & autres, d'imprimer, faite imprimer,
vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire
ledit Livre, en tout, ni en partie, ni d'en
faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte
que ce soit, d'augmentation, correction, chan-
gement de titres, ou autrement; sans la per-
mission expresse & par écrit dudit Exposant
ou de ceux qui auront droit de lui, à peine
de confiscation des Exemplaires contrefaits, de
quinze cens livres d'amende contre chacun
des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un
tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers
audit Exposant, & de tous dépens, dommages
& intérêts; à la charge que ces Présentes se-
ront enregistrées tout au long sur le Registre
de la Communauté des Imprimeurs & Librai-
res de Paris, & ce dans trois mois de la
date d'icelles; Que l'impression de ce Livre
sera faite dans notre Royaume & non ailleurs,
en bon papier, & en beaux caractères, con-
formément aux Réglemens de la Librairie, &
qu'avant que de l'exposer en vente, le Ma-
nuscrit ou l'Imprimé qui aura servi de copie à
l'impression dudit Livre, sera remis dans le
même état où l'Approbation y aura été don-
née, es mains de notre très-cher & féal Che-
valier, Garde des Sceaux de France le Sieur
FLEURIAU D'ARMENONVILLE Comman-
deur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite
remis deux exemplaires dans notre Bibliothé-
que publique, un dans celle de notre Château
du Louvre, & un dans celle de notre très-
cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de

France le Sieur Fleuriau d'Armenonville ;
Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de
nullité desdites Présences. Du contenu desquelles
vous mandons & enjoignons de faire jouir
l'Exposant ou ses ayans cause pleinement &
paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait
aucun trouble ou empêchement. Voulons que
la Copie desdites Présences qui sera imprimée
tout au long au commencement ou à la fin
dudit Livre , soit tenue pour dûment signi-
fiée ; & qu'aux Copies collationnées par l'un
de nos amez & feaux Conseillers & Secrétaires
soit ajoutée comme à l'Original.
Commandons au premier notre Huissier ou
Sergent , de faire pour l'exécution d'icelles tous
actes requis & nécessaires , sans demander
autre permission . & nonobstant Clameur de
Haro . Charte Normande , & Lettres à ce
contraires. CAR tel est notre plaisir. Donnée
à Fontainebleau le dixième jour du mois de
Septembre l'an de grace mil sept cent
vingt-quatre , & de notre Règne le dixième.
PAR LE ROY en son Conseil.

NOBLET.

*Registré sur le Registre VI. de la Chambre
Royale des Imprimeurs & Libraires de Paris ,
N°. 74. fol. 61. conformément aux anciens
Règlemens confirmés par celui du 28. Février
1723. A Paris ce vingt-sixième Septembre
mil sept cent vingt-quatre.*

Signé, BRUNET, Syndic.

Ledit Jacques Vincent a cédé la moitié de
son droit au présent Privilège , au Sieur
Jacques Estienne , suivant l'accord fait en-
tre eux.



ille
ine de
ga-l'es
psie
ent de
ir faire
te que
primée
la fin
signi-
re l'un
forestai-
cigial.
her ou
les tour
manier
neur de
es à ce
Donné
mois de
et cent
rême.

Hamble
Paris
anciens
Février
première

initié de
Sieur
aux en

